

1978  
GHE

THESE

DE DOCTORAT DE 3° CYCLE

présentée

A L'UNIVERSITE DE PARIS 7

Département de Recherches Linguistiques

Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique

par

FREDERIQUE GHEERBRANT

LA NOMINALISATION

ET

LES VERBES DE SENTIMENT

1978  
GHE

Octobre 1978



FG 78

J.C. CHEVALIER	Président
A. CULIOLI	Examinateur
M. GROSS	Rapporteur
M. SALKOFF	Examinateur



7

1978  
GHE

# THESE

DE DOCTORAT DE 3<sup>o</sup> CYCLE

présentée

A L'UNIVERSITE DE PARIS 7

Département de Recherches Linguistiques

Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique

par

FREDERIQUE GHEERBRANT

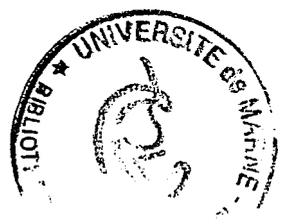
## LA NOMINALISATION

ET

## LES VERBES DE SENTIMENT

*Par B.G.L. Avec tous (non + ms + \*ls + \*le + \*me) sentiments.  
Yannick*

Octobre 1978



- J.C. CHEVALIER    Président
- A. CULIOLI        Examineur
- M. GROSS          Rapporteur
- M. SALKOFF        Examineur

J

Qu'il me soit permis d'adresser à Maurice Gross tous mes remerciements pour l'aide régulière et le soutien qu'il m'a apportée tout au long de ce travail.

Je dois également beaucoup à toute l'équipe du L.A.D.L. : Jean-Paul Boons, Jacqueline Giry-Schneider, Alain Guillet, Christian Leclère, Annie Meunier, pour les nombreuses discussions que nous avons eues ensemble.

Merci à Morris Salkoff pour avoir relu le manuscrit ; à Amr Ibrahim pour ses remarques précieuses ; à Francis Debyser pour l'intérêt qu'il a manifesté à l'égard de cette recherche.

La réalisation matérielle a été assurée par Alain Guillet et Christian Leclère ; la dactylographie par Anne Nau.

NOTATIONS

<u>Dét</u>	:	déterminant
<u>un...Modif</u>	:	le déterminant <u>un</u> est modifié par un adjectif ou une relative
<u>de Artg</u>	:	déterminant partitif ( <u>du</u> , <u>de la</u> )
<u>N<sub>HUM</sub></u> , <u>N<sub>-HUM</sub></u>	:	Nom humain, nom non-humain
<u>N<sub>NR</sub></u>	:	Nom non restreint
<u>N<sub>o</sub></u>	:	Nom en position de sujet
<u>N<sub>1</sub></u>	:	Nom en position d'objet
<u>N<sub>pc</sub></u>	:	Nom de partie du corps
<u>Prép</u>	:	préposition
<u>Qu P<sub>subj</sub></u>	:	complétive au subjonctif
<u>Adj</u>	:	Adjectif
<u>Adj-n</u>	:	Adjectif nominalisé
<u>V-inf</u>	:	complétive à l'infinitif
<u>V-n</u>	:	verbe nominalisé
<u>V-ant</u>	:	verbe au participe présent
<u>V-pp</u>	:	verbe au participe passé
<u>V-op</u>	:	verbe opérateur de nominalisation
<u>N<sub>sent</sub></u>	:	nom de sentiment
*	:	phrase inacceptable
?	:	phrase douteuse
(...+...)	:	signifie "ou"
E	:	élément neutre de la concaténation, sert à marquer la séquence vide.

# TABLE DES MATIERES

## NOTATIONS

## INTRODUCTION

### Chapitre I

1.	Problématique	1
1.1	la relation de synonymie	3
1.2	Les critères syntaxiques	4
1.3	Conclusions	15
2.	Les verbes opérateurs de nominalisation sur la table 4	19
2.1	Le verbe <u>opérer</u>	19
2.1.1	<u>N<sub>O</sub> opère le V-n de N<sub>1</sub></u>	22
2.1.2	<u>N<sub>O</sub> opère (un + un...Modif) V-n Prép N</u>	26
2.2	Le verbe <u>causer</u>	32
2.2.1	<u>N<sub>O</sub> cause Dét V-n à N<sub>1</sub></u>	35
2.2.2	<u>N<sub>O</sub> cause Dét V-n chez N<sub>1</sub></u>	42
2.2.3	<u>N<sub>O</sub> cause le V-n de N<sub>1</sub></u>	48
2.3	Le verbe <u>faire</u>	56
2.4	Le verbe <u>donner</u>	59
2.5	Le verbe <u>exercer</u>	63
3	Résultats	67
3.1	Nature du classement obtenu	67
3.2	Verbes résiduels	75
3.2.1	Le <u>V-n</u> entre dans une phrase nominale	75
3.2.2	Le <u>V-n</u> n'entre pas dans une phrase nominale particulière	79
3.2.3	Verbes sans <u>V-n</u>	80
3.3	Sens des verbes et des <u>V-n</u> ; quelques problèmes de métaphore	83
3.3.1	Verbes [concrets + abstraits] → <u>V-n</u> [concrets]	85
3.3.2	Verbes [concrets + abstraits] → <u>V-n</u> [abstrait]	88

3.3.3	Verbes [concrets + abstraits] → <u>V-n</u> [concrets + abstraits]	88
3.3.4	Cas des verbes appartenant à un registre familier	91
3.4	Autres remarques sur la métaphore	93
3.4.1	Nature du modifieur	93
3.4.2	Les classifieurs	96
	Conclusion	99
Chapitre II	- Le verbe <u>être ... pour</u>	100
1.	La relation de synonymie entre <u>N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub></u> et <u>N<sub>NR</sub> est un V-n pour N<sub>1</sub></u>	102
1.1	La nature de <u>N<sub>1</sub></u>	103
1.2	La préposition <u>pour</u>	104
2.	La relation de synonymie entre <u>N<sub>0</sub> est V-ant</u> <u>pour N<sub>1</sub></u> et <u>N<sub>0</sub> est un V-n pour N<sub>1</sub></u>	118
2.1	Nature du sujet	124
2.2	Nature de l'objet	127
3.	Autres propriétés	132
3.1	Le déterminant	132
3.1.1	<u>Dét = un</u>	132
3.1.2	<u>Dét = des</u>	135
3.2	La préposition <u>pour</u>	136
4.	Propriétés transformationnelles	139
4.1	Statut de la phrase en <u>être</u>	139
4.2	[ <u>Miroir</u> ]	141
4.3	La classe de verbes synonymes de <u>être</u>	144
5.	Phrases associées	146
6.	Cas résiduels et extension de la relation	152
6.1	Cas résiduels	153
6.2	<u>Qu P est un Adj-n pour N<sub>1</sub></u>	157
6.3	<u>N<sub>0</sub> est un N pour N<sub>1</sub></u>	159
6.3.1	<u>N<sub>0</sub> = NHUM</u>	159

6.3.2	$N_1 = \underline{NLIEU}$	161
7.	Résultats	164
Chapitre III		168
1.	Propriétés de <u>avoir</u> , <u>éprouver</u> , <u>ressentir</u>	173
1.1	Les ressemblances	173
1.1.1	Ressemblances sémantiques	173
1.1.2	Domaine d'application	176
1.1.2.1	Actants inversés	176
1.1.2.2	Actants non-inversés	183
1.1.3	Les tests syntaxiques	186
1.2	Les différences	188
1.2.1	Différences sémantiques	188
1.2.2	La base analytique	190
1.2.3	Différences syntaxiques	196
2.	Etude de la dérivation nominale	202
2.1	Le sens des phrases $N_0$ ( <u>a + éprouve</u> ) <u>un sentiment de V-n</u>	202
2.1.1	<u>Sentiment</u> , mot approprié ?	202
2.2	Sources de la phrase nominale avec classifieur	207
2.2.1	Hypothèse A	212
2.2.2	Hypothèse B	219
2.2.3	Conclusion	232
3.	Quelques propriétés des phrases : <u><math>N_0</math> (a + éprouve) Dét V-n (E + Prép <math>N_1</math>)</u>	235
3.1	Les prépositions	235
3.1.1	<u>Prép N = de la part de N</u>	236
3.1.2	<u>Prép N = devant N</u>	241
3.1.3	Autres prépositions	246
3.2	<u>N éprouve Dét V-n avec Dét = de Artg</u>	252
3.2.1	<u>de Artg V-n</u> en position d'objet	253
3.2.2	<u>de Artg V-n</u> en position sujet	259
3.2.3	Autres déterminants	266
4.	Résultats	267
	Conclusion	271

Chapitre IV	Les phrases classificatrices <u>Dét N est un sentiment</u>	274
1.	Le sémantisme des phrases classificatrices	275
1.1	Leur sens	275
1.2	Leur place dans la grammaire	277
2.	Propriétés des phrases à classifieur	278
2.1	Distinction entre les phrases classificatrices et les phrases de type général: <u>N est un N</u>	278
2.2	Statut du classifieur	280
2.2.1	Effacement du classifieur	283
2.2.2	Etude de quelques classifieurs	286
2.2.2.1	Les classifieurs de sentiment	286
2.2.2.2	Le cas de <u>état, qualité</u>	289
2.2.2.3	<u>processus, opération, acte</u>	291
2.3	Les déterminants dans les phrases classificatrices	292
2.4	Le verbe <u>être</u>	295
3.	Résultats	298
3.1	Travail avec les dictionnaires	298
3.2	Classement	300
3.2.1	Cas des noms liés morphologiquement à des adjectifs	301
3.2.2	Cas des noms polyvalents	304
3.3	Les listes de <u>N<sub>sent</sub></u>	305
CONCLUSION		308
ANNEXE 1	} listes de <u>N<sub>sent</sub></u>	314
ANNEXE 2		
BIBLIOGRAPHIE		319



## INTRODUCTION

Le traitement des données syntaxiques du français par le biais des opérations de nominalisation commence à faire l'objet d'études précises et détaillées. Ces opérations, dans le cadre présent de ce travail, consistent à mettre en relation deux phrases synonymes, l'une nominale, l'autre soit verbale, soit adjectivale, sans qu'en soit précisé l'orientation, de la manière illustrée par l'exemple suivant :

Jules hurle de douleur

Jules pousse un hurlement de douleur

Dans ces phrases, le verbe qui permet la nominalisation de hurler (i.e. pousser) est appelé verbe opérateur (V<sub>Op</sub>) sur le verbe nominalisé (V-n, i.e. hurlement).

Sans décrire l'ensemble du processus, nous pouvons dire que ce type de relation met en évidence des contraintes très particulières, notamment sur les déterminants du V-n, sur les liens morphologiques que les termes entretiennent entre eux, sur la classe des V<sub>Op</sub> possibles.

Jusqu'à présent, c'est ce dernier point qui a été principalement décrit à travers les études de J. Giry (verbe faire), D. de Négroni-Peyre (verbe être...en), B. du Castel (verbe être...à), J. Labelle et A. Meunier (verbe avoir)<sup>1</sup>.

1. J. Giry, 1977 ; D. de Négroni-Peyre, 1978 ; B. du Castel, 1978 ; J. Labelle, 1975 ; A. Meunier, 1978.

Notre étude qui porte sur ce type d'opérations se place dans le même cadre syntaxique transformationnel défini par Z. Harris et par M. Gross<sup>1</sup>. Elle utilise la même méthode de description, les mêmes procédés d'analyse.

Cependant, la description de tels phénomènes n'entre dans notre propos que parce qu'il s'est avéré qu'ils constituaient la seule approche possible pour le but que nous nous étions assigné, à savoir isoler dans la langue les verbes puis les noms de sentiment. En effet, si un premier classement de ces verbes a été opéré par M. Gross dans *Méthodes en Syntaxe*, il est apparu que la seule manière de différencier un verbe comme transformer d'un verbe comme indigner<sup>2</sup> qui ont les mêmes propriétés syntaxiques, était de décomposer ceux-ci en phrases plus élémentaires, contenant un V<sub>op</sub> et un V-n :

Jules opère la (transformation + ? \*indignation)

de Marie

Jules cause de la (\*transformation + indignation)

à Marie

Marie éprouve de la (\*transformation + indignation)

Inversement, deux verbes présentant des propriétés syntaxiques différentes (par ex. aimer (table 12) et indigner (table 4), mais ayant le même sémantisme (verbes de sentiment), n'ont pu être regroupés que grâce à l'analyse via les verbes opérateurs de nominalisation.

1. Z. Harris, 1964 ; M. Gross, 1975 a

2. Tous deux dans la table 4, (M. Gross, 1975 a)

La recherche des verbes opérateurs sur ce type de verbes constitue une partie importante de cette étude : au chapitre I, nous étudions les phrases nominales en opérer, causer, faire, donner, exercer ; au chapitre II, les phrases en être...pour ; au chapitre III, les phrases en éprouver.

Au cours de ces descriptions, des phénomènes ont pu être mis en évidence dont nous avons amorcé l'analyse (rôle des prépositions dans les phrases nominales, problèmes de métaphore). Mais certains des problèmes rencontrés n'ont pu être résolus. La principale question qui se pose encore, en dépit des exemples nombreux que nous donnons est celle de savoir comment traiter les verbes que nous décrirons dans ces trois chapitres, sachant qu'aucun d'entre eux (à part avoir) n'est à même d'être considéré comme véritable V<sub>op</sub>. Nous exposons au fur et à mesure les difficultés rencontrées.

Cependant, il est résulté de cette description dont le point de départ était un corpus fini de verbes, qu'on pouvait presque observer une distribution complémentaire entre les V<sub>op</sub> s'appliquant aux verbes de sentiment (par ex. éprouver) et ceux s'appliquant à d'autres catégories de verbes, (par ex. opérer). A ce titre, l'approche par les opérations de nominalisation s'avère jouer un rôle sémantique non-négligeable. Les résultats du chapitre III le confirment, qui accordent au verbe éprouver le statut d'opérateur central sur cette classe de verbes, moyennant des contraintes précises sur le déterminant.

Pour la description de ces contraintes, nous avons dû aborder des questions liées de près aux notions de termes appropriés et de classifieur.

Les phrases nominales se sont avérées moins contraintes que les phrases verbales, et l'aboutissement logique de cette étude est naturellement l'établissement d'une liste de noms, qui ne tiennent plus compte des relations morphologiques que ces derniers peuvent entretenir avec un verbe et un adjectif, ni des propriétés spécifiquement syntaxiques de ceux-ci.

Cette liste que nous présentons en annexe, regroupe des noms de sentiment (N<sub>sent</sub>) qui ne sont retenus que sur des critères syntaxiques en dépit du sémantisme de la phrase N est un sentiment dans laquelle ils entrent. La description de cette séquence fait l'objet du chapitre IV. Son rôle dans une grammaire des variantes et non plus de dérivations n'est pas sans apporter une solution peut-être intéressante à certains problèmes syntaxiques.

On verra que le propos tenu dans ce chapitre n'est pas celui des psychologues<sup>1</sup>, ni celui des grammairiens du début du siècle, encore que les considérations de ces derniers nous aient été parfois utiles<sup>2</sup>.

Cette étude s'oriente donc principalement autour des phénomènes de nominalisation, avec ceci de particulier qu'elle s'est donné un cadre sémantique spécifique : celui des sentiments.

- 
1. Ceux de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle du moins qui s'intéressaient de près à la classification des sentiments.
  2. Traité de stylistique française, Charles Bally.

## CHAPITRE I

Ce chapitre est consacré à l'étude des verbes opérateurs de nominalisation sur les verbes de la table 4 dans la relation suivante, qui n'implique pas l'inversion des actants  $N_0$  et  $N_1$  :

$$\left\{ \begin{array}{l} \underline{N_0 \ V \ N_1} \\ \underline{N_0 \ Vop \ Dét \ V-n \ (E + Prép \ N_1)} \end{array} \right.$$

Nous rappelons quelques-uns des critères qui permettent d'isoler dans la langue les verbes susceptibles de jouer le rôle de Vop et nous présentons leurs conditions d'application, puis nous décrivons en détail les constructions dans lesquelles ils peuvent entrer, en analysant la relation de synonymie qu'ils entretiennent avec la phrase verbale et en présentant leurs propriétés.

Ces verbes comme nous le verrons, n'ont pas un statut très net de Vop ; certains n'ont qu'une relation privilégiée avec les V-n compléments (causer), d'autres ne sont opérateurs qu'avec un type particulier de V-n (donner avec soutien, mais pas avec chagrin).

Cette première étape dans l'application des verbes opérateurs aux verbes de la table 4 et l'étude des propriétés des V-n permet d'opérer le début du classement des verbes psychologiques.

## 1 - Problématique

La table 4 est homogène sémantiquement (verbes psychologiques ou causatifs de sentiment), mais elle regroupe des verbes qui n'ont pas exactement ni les mêmes propriétés syntaxiques, ni le même sens général. Ainsi, à priori, on peut distinguer des verbes comme amuser, surprendre, enchanter, de verbes comme dévaloriser, injurier, conquérir ou séduire. La relation sujet/verbe est plutôt non-active dans le premier cas, et ressentie comme plutôt active dans le second cas ; il existe pour les premiers verbes une paraphrase pronominale dans laquelle l'objet du verbe devient sujet de la phrase N se V de ce Qu P, mais pas pour les seconds. Enfin, si l'on considère que l'ensemble des verbes de 4 peut être nominalisé par l'intermédiaire de verbes comme causer et éprouver, on voit que seuls des verbes comme amuser enchanter, entrent dans les constructions nominales synonymes, mais pas les autres :

Ceci (amuse + enchante) les enfants

Ceci cause de l'(amusement + enchantement) aux enfants

Pierre ( a injurié + a conquis) Marie

\*Pierre a causé (de l'injure + de la conquête) à Marie

A priori donc, si l'unité syntaxique de la table 4 est définie par la structure Qu P V N<sub>1</sub>, celle-ci regroupe des verbes d'appartenances différentes, qu'il est intéressant de définir.

Par ailleurs, le but de cette étude est de traiter des verbes et des noms de sentiment. Il nous faut donc isoler dans la table 4 ceux qui le sont de ceux qui ne le sont pas. Un des moyens d'aboutir à l'établissement de sous-classes consiste, comme nous venons de le faire, à nominaliser les verbes, c'est-à-dire à transformer le verbe en Vop V-n (verbe opérateur<sup>1</sup>, verbe nominalisé), dans une relation de synonymie. C'est ce à quoi nous avons procédé pour l'ensemble des verbes de 4.

Une telle opération soulève de nombreux problèmes, mais les études en cours sont déjà en mesure d'apporter des éléments de réponse et nous ont aidée.<sup>2</sup>

La principale question qui se pose dans le cadre précis dans lequel nous travaillons (verbes psychologiques); est de savoir quels verbes vont pouvoir être considérés comme verbes opérateurs, et comment opérer un choix parmi les candidats possibles.

Nous poserons successivement les problèmes que soulève la relation de synonymie entre la phrase verbale et la construction à support et celui des testsyntaxiques qui permettent d'attribuer certaines propriétés particulières à certains verbes.

- 
1. ou verbe support, tel que A. Daladier le définit dans sa thèse
  2. Gross 1975 a, 1975 b, 1977 b
- J. Giry-Schneider, 1976, 1978
- A. Daladier, 1978

### 1.1 La relation de synonymie

Soient les phrases verbales :

- (1) Pierre ne lui a pas fait confiance; ça a peiné Louise
- (2) Zola a toujours fermement soutenu Dreyfus
- (3) Paul a enquêté sur la condition de la femme au foyer

Soient les phrases nominales :

- (4) Pierre ne lui a pas fait confiance ; ça a (donné + causé) de la peine à Louise
- (5) Louise a eu de la peine
- (6) Louise a exprimé de la peine
- (7) Zola a été un soutien pour Dreyfus
- (8) Zola a (donné + accordé + apporté) son soutien à Dreyfus
- (9) Dreyfus a reçu un soutien de Zola
- (10) Dreyfus a (raconté + décrit) son soutien
- (11) Pierre a (fait + mené + dirigé) une enquête sur la condition de la femme au foyer
- (12) Pierre a (troublé + dérangé + critiqué) une enquête sur la condition de la femme au foyer

On peut établir intuitivement une relation de synonymie entre les phrases (4), (5) et la phrase (1) ; entre les phrases (7), (8), (9) et la phrase (2), et entre la phrase (11) et la phrase (3).

Les verbes exprimer (6), raconter (10) et troubler (12) sont donc à exclure de la liste des candidats possibles au rôle de verbe opérateur de nominalisation.

Les verbes dans la phrase (4) sont synonymes entre eux. Les verbes de la phrase (8) également. Beaucoup d'autres verbes pourraient occuper la même place sans que soit changé le sens de la phrase, définissant ainsi une classe homogène. Deux questions se posent à l'issue de ces constatations.

a) Quels critères syntaxiques justifient l'exclusion des verbes exprimer, raconter, troubler, comme verbes opérateurs ?

b) Quels verbes choisir parmi ceux qui assurent la synonymie entre les phrases verbales et les phrases nominales ?

## 1.2 Les critères syntaxiques

Nous rappelons les critères syntaxiques qui nous permettront de déterminer quels peuvent être les verbes opérateurs pour les phrases (1), (2) et (3). Mais brièvement, car ils ont déjà été décrits en détail<sup>1</sup> et d'autre part nous avons été amenée

---

1. Travaux de M. Gross et J. Giry (op. cit.)

à les utiliser tout au long de notre étude.

Les phrases verbales (1), (2) et (3) donnent lieu à différents types de constructions nominales :

<u>N<sub>0</sub> V Dét V-n à N<sub>1</sub></u>	(4), (8),
<u>N<sub>0</sub> être Dét V-n pour N<sub>1</sub></u>	(7)
<u>N<sub>0</sub> V Dét V-n sur N<sub>1</sub></u>	(11), (12)
<u>N<sub>1</sub> V Dét V-n</u>	(5), (6), (10)
<u>N<sub>1</sub> V Dét V-n de N<sub>0</sub></u>	(9)

Nous verrons qu'à l'intérieur d'une même construction le verbe peut jouer un rôle très différent : il peut ou non, suivant le V-n, donner lieu à une double analyse du GN de la forme Dét V-n Prép N<sub>1</sub>.

#### 1.2.1 Les déterminants dans les phrases nominales

Dans certaines phrases, le déterminant est de la forme de Artg (de la peine), dans d'autres Dét = le possessif son (son soutien), coréférent au sujet de la phrase.

Suivant la nature du V-n, le déterminant peut changer. Ainsi, pour les phrases en donner ( (4) et (8) ), nous observons ceci :

Zola a donné (du + son) soutien à Dreyfus

Pierre a donné (de la + \*sa) peine à Louise

La nature du verbe intervient également. On peut comparer à cet égard les phrases (5) et (6) :

Louise a exprimé (de la + sa) peine

Louise a eu (de la + \*sa) peine

### 1.2.2 Nature du complément d'objet

Dans les phrases nominales, le complément d'objet peut être un nom (phrases (5), (6), (10) ou un groupe nominal qui a la forme générale Dét V-n Prép N. Suivant la nature du V-n et celle du verbe sur lequel il s'applique, le rapport que le complément prépositionnel entretient avec le verbe est variable.

Les phrases (11) et (12) représentent deux cas possibles : pour (11), le complément sur N<sub>1</sub> dépend tout à la fois du verbe mener et du V-n enquête ; tandis que pour (12), ce même complément est simplement complément du V-n. Dans la phrase (4), le complément à N<sub>1</sub> est complément de verbe.

Pour justifier ces observations, on peut avoir recours à différents tests : passivation, extraction, relativation, qui mettent bien en évidence les phénomènes de dépendance entre les divers éléments.

#### 1.2.2.1 [Passivation]

La double dépendance du complément prépositionnel avec le verbe et le V-n est révélée par le fait que l'opération

de passivation soumise à certaines phrases nominales donnent lieu à une double analyse. Ainsi pour la phrase (11), nous avons :

Une enquête sur la condition féminine a été menée  
par Pierre

Une enquête a été menée par Pierre sur la condition  
féminine

Ces phrases montrent que le GN : Dét V-n sur N<sub>1</sub> peut être dissocié ou non.

Pour la phrase (12), l'une des deux formes seulement est possible :

Une enquête sur la condition féminine a été troublée  
par Pierre

\*Une enquête a été troublée par Pierre sur la con-  
dition féminine

Pour toutes les autres phrases du corpus présenté ci-dessus, seule la deuxième analyse est possible (celle où le complément prépositionnel est dissocié du V-n).

\*(De la peine à Louise + un soutien à Dreyfus)  
a été donné par (cela + Zola)

\*(De la peine + un grand peine) à Louise a été  
causée par Pierre

### 1.2.2.2 Extraction en C'est...que

Cette opération confirme les résultats donnés par l'application de l'opération de passivation aux phrases nominales.

Ainsi, pour la phrase (8), nous n'obtenons qu'une seule analyse possible :

C'est son soutien que Zola a (accordé + donné) à Dreyfus

?\*C'est son soutien à Dreyfus que Zola a (accordé + donné)

En revanche, toujours pour la phrase (11) la double analyse donne :

C'est une enquête sur la condition féminine que Pierre a menée

C'est une enquête que Pierre a menée sur la condition féminine

Pour certains verbes, (mener) nous avons donc :

C'est Dét V-n Prép N<sub>1</sub> que N<sub>0</sub> V

et C'est Dét V-n que N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub>

pour d'autres : (causer, donner)

\*C'est Dét V-n Prép N<sub>1</sub> que N<sub>0</sub> V

C'est Dét V-n que N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub>

pour troubler:

C'est Dét V-n Prép N<sub>1</sub> que N<sub>0</sub> V

\*C'est Dét V-n que N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub>

1.2.2.3 Relativation

Soumises à cette opération, les phrases du corpus accusent le même comportement que celui mis en évidence dans les opérations de passivation et d'extraction.<sup>1</sup>

Les résultats de ces tests donnent que le verbe mener dans ces phrases est le seul à permettre la double analyse du GN (le complément prépositionnel sur N est complément du verbe mener et du V-n enquête).

Les autres verbes candidats à la classe des verbes opér-  
rateurs et appliqués aux deux verbes de 4 choisis dans les exemples  
(peiner et soutenir) n'ont pas cette propriété.

1.2.2.4 Effacement du verbe dans la phrase nominale

Ce test modifie quelque peu les résultats obtenus précédemment. Notamment pour l'analyse du verbe donner dans les phrases (4) et (8). En effet, à partir de la phrase (8) relativée, on peut procéder à l'effacement du verbe.

Le soutien que Zola a donné à Dreyfus a eu l'effet  
d'une bombe

[donner z] Le soutien de Zola à Dreyfus a eu l'effet d'une  
bombe

---

1. Dans le cas où l'acceptabilité de la phrase extraite est floue, le test de relativation tranche plus nettement :

\*Le soutien à Dreyfus que Zola a accordé était inconditionnel

Pour la phrase (4), cette opération s'avère impossible :

La peine que Pierre a donnée à Louise n'est pas  
justifiée

[\*donner z] \*La peine de Pierre à Louise n'est pas justifiée

On observe la même impossibilité avec le verbe causer dans la phrase (4) également.

Ainsi le verbe donner (associé au V-n soutien) donne lieu à un GN de la forme Dét V-n Prép N<sub>1</sub> (où Prép = à).

La nature différente des GN obtenus par effacement du verbe opérateur constitue un critère distinctif intéressant sur l'ensemble des V-n de 4 puisque ceux-ci se répartissent en groupes souvent distincts :

GN = le V-n de N<sub>0</sub> (ex : soutien)

GN = le V-n de N<sub>1</sub> (ex : peine)

GN = le V-n de N<sub>1</sub> par N<sub>0</sub> (ex : accaparement  
transformation<sup>1</sup>)

---

1. Cf I, 2.1

### 1.2.2.5. Test de [Tough-movement]

Nous avons constaté que certaines informations sur le rôle du verbe opérateur dans les phrases nominales pouvaient être apportées par l'étude du processus de nominalisation dans un cadre différent: celui de phrases soumises à l'opération de [Tough-movement].

Il existe une classe d'adjectifs qui donne lieu à des constructions reliées par la transformation de [Tough-movement]<sup>1</sup>. On a par exemple:

Cette histoire est facile à comprendre

Comprendre cette histoire est facile

Nous pouvons appliquer cette transformation à des phrases semblables:

Pierre est facile à chagriner

Chagriner Pierre est facile

Marie est facile à conquérir

Conquérir Marie est facile

Si, dans ces phrases, nous décomposons les verbes à l'infinitif en verbe / forme nominalisée, nous obtenons respectivement:

Causer du chagrin à Pierre est facile

Faire la conquête de Marie est facile

---

1. L. PICABIA, 1975

et, toujours en appliquant [Tough-movement] :

(1) La conquête de Marie est facile à faire

\*Du chagrin à Pierre est facile à causer

Une phrase est acceptable, l'autre pas. Ce phénomène représente deux aspects d'un même problème qui touche au processus de nominalisation des verbes :

1. Ce test permet de vérifier les tests d'extraction précédemment présentés et de déterminer la nature du GN formé dans la phrase nominale.

Ainsi, dans la phrase :

Opérer une mystification sur le peuple est facile

on ne peut séparer le groupe nominal du verbe :

\*Une mystification sur le peuple est facile à opérer

On observe la même contrainte pour une phrase comme :

Adresser ses salutations au public est agréable  
pour l'acteur

qui ne peut donner :

\*Ses salutations au public sont agréables à adresser  
pour l'acteur

En revanche, dans les phrases où le verbe est opérateur, une telle opération s'avère possible :

Mener une enquête sur les prostituées est difficile  
pour Jules

Une enquête sur les prostituées est difficile à  
mener pour Jules

Lancer une accusation contre ce journal extrémiste  
a été nécessaire pour le député

Une accusation contre ce journal extrémiste a été  
nécessaire à lancer pour le député

2. Ce test aide à rechercher la classe de synonymie des verbes opérateurs que définit un verbe dans les phrases nominales. Soit la dernière phrase citée ci-dessus synonyme de :

Accuser ce journal extrémiste est nécessaire

Dans le cadre adjectival défini précédemment, seuls certains verbes peuvent occuper la place du verbe lancer sans que soit changé le sens général de la phrase verbale correspondante. On peut trouver plusieurs verbes équivalents :

Une accusation contre ce journal est nécessaire  
à (lancer + porter + adresser + faire) pour le  
député

Mais les phrases :

Une accusation contre ce journal est nécessaire  
à (critiquer + publier + annuler) pour le député

n'établissent aucun rapport de synonymie avec la phrase verbale.

Dans la phrase :

Une agression contre les vieilles dames est facile  
à commettre

le verbe commettre définit également une famille de verbes appropriés:  
faire, pratiquer, etc.

Pour les verbes de 4 qui nous intéressent plus particulièrement, ce procédé permet d'établir la liste d'une même famille :

(L'étonnement + le ravissement) de Marie est agréable  
à (causer + faire + susciter + engendrer + produire ...).

### 1.3 - Conclusions

Cette analyse des tests auxquels l'on peut soumettre les verbes candidats à la catégorie des verbes opérateurs nous conduit à faire quelques remarques.

- Sur le classement des verbes tout d'abord:

Comme on pouvait le prévoir, il est impossible de classer les verbes soumis à ces tests en deux classes étanches et bien distinctes: celle des verbes dits opérateurs tels mener dans mener une enquête sur N<sub>1</sub>, et celle des verbes non-opérateurs comme troubler. Entre les deux, il existe une "échelle d'appartenance" à la classe des verbes opérateurs qui va de donner, à causer, en passant par accorder et d'autres encore.

- Sur le rapport des critères entre eux:

On a pu constater dans l'analyse précédente que les critères étaient généralement liés les uns aux autres. Nous l'avons vu avec le verbe mener; il en est de même avec le verbe commettre pour lequel l'effacement dans la phrase:

Le journal relatait l'agression des Cambodgiens  
contre les Vietnamiens

(issue de:

Le journal relatait l'agression que les Cambodgiens  
avaient commise contre les Vietnamiens )

va de pair avec l'extraction du GN : le V-n de N<sub>0</sub> contre N<sub>1</sub> :

C'est l'agression des Cambodgiens contre les  
Vietnamiens que le journal relatait

ou avec la double analyse du passif.

Généralement, l'appartenance d'un verbe à la classe des verbes opérateurs se définit par la possibilité qu'il a d'être à la fois effacé et de donner lieu à plusieurs analyses à son GN complément.

Ces critères peuvent cependant parfois être exclusifs les uns des autres. Le verbe avoir par exemple peut être effacé quand il est associé au V-n chagrin, mais l'extraction de la séquence le V-n Prép N<sub>1</sub> du GN : le V-n de N<sub>0</sub> Prép N<sub>1</sub> donne lieu à une phrase douteuse et la relativation à une phrase inacceptable :

? C'est un gros chagrin devant ses échecs que Marie avait

?\*Le chagrin devant ses échecs que Marie avait  
attristait Pierre

D'autre part, des verbes comme causer pour lesquels les contraintes sur le possessif sont très précises, ne possède aucune des autres propriétés (effacement, extraction du GN, double analyse du passif). Ceci l'exclut de la classe des verbes opérateurs mais partiellement seulement vu le rapport privilégié qu'il entretient avec son V-n qui le différencie d'un verbe ordinaire et que nous décrirons ultérieurement.

Ces résultats confirment qu'il existe un champ d'investigation important, celui des extensions possibles à la relation de nominalisation par verbe opérateur.

Dans un premier temps, nous avons donc analysé les verbes causer, opérer, exercer, donner, faire dans la relation de synonymie qu'ils permettaient d'établir avec les phrases verbales de la forme Qu P V N<sub>1</sub> où V est issu de 4:

$$\left\{ \begin{array}{l} \underline{\text{Qu P V N}_1} \\ \underline{\text{N}_0 \text{ V}_{\text{OP}} \text{ Dét V-n Prép N}_1} \end{array} \right.$$

Nous verrons cependant que cette relation n'est pas fondamentale pour les verbes de sentiment en tout cas (elle peut l'être pour les autres verbes de 4).

En effet, nous avons pu vérifier qu'une construction en avoir (où avoir est V<sub>OP</sub>) intervenait dans la dérivation pour certaines constructions. La phrase:

Ceci a causé le chagrin de Marie

peut être analysée en:

Ceci a causé le chagrin que Marie avait

avec effacement de la relative.

Les constructions en (avoir + éprouver + ressentir) qui, pour ces verbes, exigent l'inversion des actants en donnant lieu aux phrases de type:

N<sub>1</sub> V<sub>Op</sub> Dét V-n (E + Prép N<sub>0</sub>)

sont liées plus directement aux constructions verbales, même si les statuts des verbes avoir d'une part, éprouver et ressentir d'autre part, diffèrent.

Cette description fait l'objet du chapitre III. Le chapitre II est consacré à l'étude du verbe être...pour dans la relation:

Qu P V N<sub>1</sub>

Qu P est un V-n pour N<sub>1</sub>.

2 - Les verbes opérateurs de nominalisation sur la table 4.

2.1 Le verbe opérer

Le verbe opérer définit à lui seul une classe importante de V-n issus des verbes de la table 4, dans une relation qu'on peut représenter ainsi :

(1) No V N<sub>1</sub> ... N<sub>0</sub> opère Dét V-n Prép N<sub>1</sub>

Ainsi à la phrase :

Les dirigeants ont réveillé le peuple

on peut associer la phrase :

Les dirigeants ont opéré le réveil du peuple

On trouve de même les relations suivantes :

Mao a mystifié son peuple pendant longtemps

Mao a opéré une mystification sur son peuple  
pendant longtemps

Les révolutionnaires ont destitué le Roi

Les révolutionnaires ont opéré la destitution  
du Roi

Si les verbes de 4 présentent une certaine homogénéité sémantique (verbes de sentiment), on voit d'emblée que les V-n sélectionnés par le verbe opérer -réveil, mystification, destitution-, se distinguent de l'ensemble. L'incompatibilité entre ce verbe et les

V-n de sentiment tels chagrin, tristesse, enthousiasme, peur,  
confirme cet état de fait :

?\*Pierre opère (la peur + la joie + le courroux)  
de Louis

En ce sens, l'établissement de la relation (1) permet d'effectuer un premier classement dans la table 4. Il est une catégorie de verbes pour lesquels l'équivalence entre la phrase verbale et la phrase nominale est moins tranchée. Ce sont les verbes en ir (32 RA de B.G.L.), paraphrasables en rendre Adj. Pour ceux-ci, on observe ce que du reste les résultats ultérieurs confirmeront, à savoir que le verbe opérer sélectionne le plus souvent le sens concret du verbe et non son sens psychologique. On peut comparer à cet égard les deux paires de phrases suivantes :

Le savant a trouvé le moyen de rajeunir ces cellules

Le savant a trouvé le moyen d'opérer le rajeunissement des cellules.

et

Cette nouvelle coupe de cheveux rajeunit Louise

??Cette nouvelle coupe de cheveux opère le rajeunissement de Louise

Parfois le verbe opérer a sa propre sélection et on arrive à des phrases douteuses:

??La tuberculose a opéré l'affaiblissement de Julie

?? La tuberculose a opéré un affaiblissement chez Julie

### Nature du sujet dans la relation de synonymie

Le problème de synonymie dans la relation dépend pour une part du sujet. Dans le cas où le sens concret du verbe est conservé, le sujet du groupe N<sub>o</sub> opère Dét V-n peut comme dans la phrase verbale correspondante être soit actif, soit non-actif :

(Les bombardements multiples + Mac Namara) (ont + a) opéré l'anéantissement de cette ville

Dans le cas où c'est le sens psychologique du verbe qui est conservé dans la phrase nominale, il semble souvent nécessaire que le sujet soit actif et non pas non-actif :

(?La maladie de Pierre + Pierre) a opéré l'accaparement de sa mère pendant longtemps

Le fait que le verbe ne puisse avoir dans ces phrases de sujet non-restreint découle de ce qu'il n'accepte pas non plus de sujet phrastique :

?\*(Partir en voyage + Que Paul soit riche + Ce projet) a opéré la séduction de Marie

### Nature de l'objet

Toujours lié au sens plus ou moins concret du verbe, l'objet suit les contraintes de la relation. Ainsi, le verbe dévaluer peut prendre un objet N = N<sub>hum</sub> :

Ses actions douteuses ont dévalué Pierre aux yeux  
de Léa

mais la phrase nominale ne le peut pas :

\*Ses actions douteuses ont opéré la dévaluation  
de Pierre

En revanche, on trouve la phrase :

Le gouvernement a opéré la dévaluation de la monnaie

issue de :

Le gouvernement a dévalué la monnaie

Les constructions du verbe opérer

## 2.1. N<sub>0</sub> opère le V-n de N<sub>1</sub>

1.1 Dans cette structure, le déterminant a la forme le :

Marie a opéré (le + \*un + ?\*un...Modif + \*cet +  
\*des) épanouissement de ces enfants handicapés.

1.2 Le groupe le V-n de N<sub>1</sub> peut être considéré comme complément du verbe, comme en témoignent les opérations de passivation et pronominalisation soumises à la phrase :

En l'épousant, Julie a opéré la métamorphose de Jean

et qui donnent respectivement :

[Passif] La métamorphose de Jean a été opérée par Julie

[PrON] C'est Julie qui l'a opérée, la métamorphose de Jean

D'autre part, on observe que le complément prépositionnel de N<sub>1</sub> dépend du V-n et non du verbe opérer. En effet, on ne peut disjoindre les deux éléments dans la forme passive :

[Passif] \*La métamorphose a été opérée de Jean par Julie

ni dans la phrase soumise à l'extraction :

[Extract.] \*C'est la métamorphose que Julie a opérée de Jean

Cependant, il apparaît que le verbe opérer dans cette construction, joue un rôle privilégié. Ainsi, la phrase :

Opérer la réhabilitation de Dreyfus a été difficile

reliée par l'opération de [Tough-movement] à la phrase :

La réhabilitation de Dreyfus a été difficile à  
opérer

met en évidence le fait que le verbe opérateur peut être effacé :

[Opérer z] La réhabilitation de Dreyfus a été difficile

Cette constatation intéressante est confirmée par le fait que ce verbe dans la construction N<sub>0</sub> V le V-n de N<sub>1</sub> permet la formation de deux groupes nominaux, l'un de la forme : le V-n de N<sub>1</sub>

obtenu par l'effacement du verbe dans la phrase relativée :

La métamorphose que Julie a opérée de Jean a étonné  
tous ses amis

[opérer z] La métamorphose de Jean a étonné tous ses amis

l'autre de la forme :

Le V-n de N<sub>1</sub> par N<sub>0</sub>

obtenu par effacement dans la phrase passive :

La métamorphose de Jean qui a été opérée par  
Julie est remarquable

[opérer z] La métamorphose de Jean par Julie est remarquable<sup>1</sup>

Le fait qu'un certain nombre des V-n de 4 puissent entrer dans les GN de cette dernière forme constitue un critère distinctif dans le classement des V-n de cette table; important à plus d'un titre. En effet, comme nous le verrons par la suite, et ce contrairement aux V-n sélectionnés par le verbe opérer, les V-n de sentiment ne permettent la formation que d'un seul GN de la forme : Le V-n de N<sub>1</sub> avec adjonction possible d'un complément prépositionnel qui ne peut être en aucun cas par. On a ainsi :

Le chagrin de Julie est inexplicable

La surprise du père devant le mariage de sa fille  
a fait rire beaucoup de ses amis

---

1. Cette source du GN en par par effacement du verbe opérateur est une hypothèse. Il n'est pas sûr que tous les GN passifs soient obtenus de cette manière et que le processus soit généralisable.

L'irritation de Paul contre l'attitude de ses  
collègues n'est pas nouvelle

Mais ces mêmes V-n ne peuvent donner lieu aux phrases :

\*(Le chagrin + la surprise + l'irritation) de Julie  
par Paul est étonnant(e)

Un autre fait est lié au précédent : ces mêmes V-n  
sélectionnés par opérer ne peuvent entrer dans la phrase en  
éprouver qui a la forme : N<sub>0</sub> éprouve de Artg V-n et qui regroupe  
tous les V-n de sentiment :

Julie éprouve (de l' + un grand + un sentiment de)  
(enthousiasme + étonnement + amusement)

Les enfants ont éprouvé (\*de l' + un(e) grand(e) + un  
sentiment de) (transformation + réveil + mûris-  
sement).

Ceci met en évidence la corrélation étroite qui existe  
entre le déterminant des V-n compléments de éprouver d'une part, et  
l'impossibilité qu'ont ces mêmes V-n d'entrer dans la compo-  
sition du GN : Le V-n de N<sub>1</sub> par N<sub>0</sub>, qui était difficilement prédic-  
tible à priori.

Nous ajouterons que le sens même de ces GN en par impli-  
que une idée d'action incompatible avec l'idée de sentiment telle  
que nous pourrions la définir. Sans pouvoir faire une étude

morphologique détaillée des suffixes des V-n compléments de opérer, nous noterons que ceux-ci regroupent pour une grande part les formes -ment et -tion et que d'autre part les V-n de ce groupe entrent dans une phrase de la forme : le V-n est une opération, ce qui en éclaire le sens :

(La destruction + le blocage + la neutralisation)  
est une opération

La construction N<sub>0</sub> opère le V-n de N<sub>1</sub> regroupe le plus grand nombre de V-n de 4 qui peuvent être nominalisés par l'intermédiaire de ce verbe. Mais d'autres constructions sont possibles.

2.1.2. N<sub>0</sub> opère (un + un...Modif) V-n Prép N<sub>1</sub>

1. Prép = chez

Le nombre de V-n qui entrent dans cette construction est plus réduit. D'autre part, le verbe opérer ne joue pas un rôle aussi important que précédemment et ne mérite pas une description très étendue. Dans les phrases :

Les tensions ont opéré un durcissement chez les interlocuteurs

Son voyage a opéré un mûrissement chez l'adolescent

Cette décision a opéré un redressement chez les ouvriers

on observe que le sujet est plutôt non-actif.

Le déterminant est contraint :

Ce séjour a opéré (une + une réelle +\*la + cette)  
métamorphose chez Julie

Ces phrases nominales sont proches par leur sens des phrases en entraîner et causer. Du reste, les propriétés du complément prépositionnel chez N<sub>1</sub> sont semblables dans les deux types de phrases. En effet, celui-ci ne dépend pas du V-n mais du verbe comme le montrent les deux formes passives :

\*Un redressement chez les ouvriers a été opéré par  
cette décision

Un redressement a été opéré chez les ouvriers par  
cette décision

Cependant, ce dernier ne peut être effacé :

\*Un redressement par cette décision chez les ouvriers  
était nécessaire

Ces faits suffisent à montrer que dans ces phrases, le complément chez N<sub>1</sub> est seulement complément de lieu, et que d'autre part, le verbe opérer, associé à ces V-n dans cette construction, ne joue pas le rôle d'un verbe opérateur, en dépit des contraintes particulières qui touchent le possessif qui détermine le V-n :

\*Paul a opéré ta destruction chez Julie

## 2. Prép est non déterminé

Pour un nombre très restreint de V-n, le verbe opérer peut avoir pour complément un groupe nominal de la forme : un V-n Prép N<sub>1</sub>, pour lequel Prép = (sur + dans + ...) :

Le tyran a opéré une mystification sur son peuple

La guerre a opéré des ravages sur le pays

Les accords de coopération ont opéré une consolidation dans les liens entre les deux pays.

Dans ces phrases, le verbe opérer peut être remplacé par d'autres verbes. Par exemple, on peut dire :

La guerre a fait des ravages sur ce pays

- (1) Les accords de coopération ont entraîné une consolidation dans les liens entre les deux pays

Ceci laisse supposer que le complément prépositionnel dans ces phrases est le résultat d'une contrainte distributionnelle due au V-n. Mais ce complément n'entretient pas avec le V-n de relation particulière car il ne donne pas lieu à un GN qui aurait la forme : Un V-n Prép N<sub>1</sub>, comme l'atteste le test d'extraction :

\*C'est des ravages sur le pays que la guerre a opérés

Pour la phrase (1) l'extraction est possible, mais le GN : un V-n dans N<sub>1</sub> est difficilement acceptable dans une phrase :

?\*La consolidation des accords dans les liens entre les deux pays a échoué.

De plus, le verbe opérer n'est pas effaçable puisque la phrase :

La mystification que le tyran a opérée sur son  
peuple est totale

ne donne pas lieu à :

\*La mystification du tyran sur son peuple est totale

Le verbe opérer joue donc un rôle intéressant dans le processus de nominalisation des verbes de 4. Il représente une étape importante dans la classification des V-n de cette même table, dont un des premiers résultats est l'établissement de sous-classes distinctes :

La première sous-classe regroupe les V-n associés à opérer et qui donnent un GN = le V-n de N<sub>1</sub> par N<sub>0</sub>. Les verbes dont ils sont issus ne peuvent pas être considérés comme des verbes de sentiment.

La deuxième sous-classe regroupe les autres V-n qui n'entrent pas dans la paraphrase en opérer et ne donnent pas lieu au GN décrit précédemment. Ils constituent, comme nous le verrons dans le reste de l'étude, les noms de sentiments, et sont nominalisés par l'intermédiaire des verbes avoir, éprouver et ressentir.

Dans la troisième sous-classe qui reste à délimiter et est très vaste, sont regroupés les verbes qui n'ont pas de V-n attestés, et d'autre part, ceux qui sont nominalisés par l'intermédiaire d'autres verbes tels donner, exercer, être ... pour.

Il faut ajouter que c'est seulement dans la structure N<sub>0</sub> opère le V-n de N<sub>1</sub> que le verbe opérer peut être considéré comme verbe opérateur. Opérateur, parce que, outre les propriétés syntaxiques qu'il possède, il est semble-t-il, pour une grande part des V-n étudiés dans ce cadre, le seul verbe prédictible. Ainsi, si son sens est proche en absolu de celui du verbe faire, il s'en différencie tout de même nettement, avec ces V-n :

Les dirigeants ont (? fait + opéré) le (réveil + épanouissement) du peuple

Pierre a (?\*fait + opéré) la métamorphose de Marie

Le verbe faire en revanche s'associe très bien avec un grand nombre de noms de sentiment.

En fait, le domaine d'application du verbe opérer s'exerce entre deux limites sémantiques définies d'un côté par des verbes comme procéder à et de l'autre par des verbes de la famille de causer, bien que ce dernier verbe soit incompatible avec les V-n sélectionnés par opérer.

Le verbe procéder à confirme et reprend le sens concret du verbe opérer :

Les Américains ont procédé à (l'anéantissement + la destruction) de cette ville du Viet-Nam.

Le savant a procédé au vieillissement des cellules

mais on peut l'appliquer aussi à des V-n plus psychologiques :

Pierre a procédé (à l'amendement + au réveil) de Marie

On peut lire à ce propos dans le Grand Robert que "le verbe procéder à qui ne devrait se dire qu'en parlant d'opérations techniques ou complexes est parfois employé abusivement par pédantisme ou par plaisanterie pour désigner des actions simples : procéder au lavage de l'escalier".

Le verbe opérer permet de nominaliser d'autres verbes qui ne sont pas issus de la table 4. Ainsi à la phrase :

J.J. Rousseau a abandonné ses cinq enfants<sup>1</sup>

on peut associer la phrase nominale :

J.J. Rousseau a opéré l'abandon de ses cinq enfants

qui donne lieu à :

L'abandon des enfants par J.J. Rousseau est notoire.

---

1. abandonner appartient à la table 6

## 2.2 Le verbe causer

Le verbe causer permet la nominalisation d'un grand nombre de verbes de 4. A priori, cette situation n'est pas étonnante, vue l'homogénéité sémantique des verbes de cette table, qui pour la plupart d'entre eux, comme on le sait, décrivent un sentiment déclenché par le sujet et éprouvé par l'objet. La représentation syntaxique de cette description peut se faire par le biais des phrases nominales liées à la phrase verbale (, départ. On a ainsi les relations :

N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>

- (1) N<sub>0</sub> cause (Dét + un sentiment de) V-n (à + chez) N<sub>1</sub>  
 (2) N<sub>1</sub> (a + éprouve + ressent) (Dét + un sentiment de) V-n

dans les phrases :

Ceci (angoisse + amuse + courrouce + surprend) Louis

Ceci cause de l' (angoisse + amusement + courroux + surprise) à Louis

Louis (a + éprouve) de l' (angoisse + amusement + courroux)

La logique voudrait que notre description suive une telle représentation, en liant l'étude du verbe causer et son rôle dans les phrases de type (1) à l'étude des verbes avoir et éprouver.

En fait, des raisons d'ordre syntaxique nous conduisent à ne pas analyser les verbes parallèlement, mais de façon dissociée au contraire en posant la relation de la façon suivante :

N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>                      N<sub>0</sub> cause Dét V-n (à + Prép) N<sub>1</sub>

N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>                      N<sub>1</sub> (a + éprouve) Dét V-n<sup>1</sup>

En effet, le lien qui rattache causer d'une part et avoir et éprouver de l'autre au V-n n'est pas de même nature dans ces phrases, et nous verrons que le verbe causer, pas plus que d'autres verbes de sa famille, ne peut être considéré comme un véritable verbe opérateur de nominalisation, tandis que nous avons de bonnes raisons de penser qu'une telle hypothèse peut être soutenue pour le verbe avoir, sinon pour éprouver.

Une autre raison nous conduit à ne pas mettre ces verbes sur le même plan : la nominalisation par le verbe causer fait apparaître deux actants (N<sub>0</sub> et N<sub>1</sub>). Avec le verbe avoir, il n'y a qu'un seul actant. Il se peut alors qu'on puisse considérer que la relation (2) est plus basique que la (1).

L'étude du verbe causer sera donc menée dans ce chapitre-ci, tandis que nous reportons au chapitre III l'étude de la relation en avoir et éprouver, plus intéressante par bien des aspects.

Cela présente un autre avantage. Nous avons pu vérifier d'un point de vue distributionnel donc sémantique, qu'effectivement chaque verbe nominalisé par causer, l'était par avoir ou

---

1. avec comme phrases intermédiaires les phrases pronominales:

N<sub>1</sub> (se V + est Vpp) de ce Qu P

(Cf chapitre III.)

éprouver. L'étude du verbe causer dans cette partie nous permet donc de faire un tri dans les verbes de 4 : écartant ceux qui n'entrent pas dans la relation, nous aurons la liste des verbes qui feront l'objet de notre étude globale et qui constituera, comme nous le verrons ultérieurement l'ensemble des verbes de sentiment. Ainsi, des verbes comme brimer, injurier, influencer, pour ne citer que ces exemples, ne seront pas retenus. En effet, aux phrases :

Cette décision (influence + brime) les employés

on ne peut associer les phrases nominales :

\*Cette décision cause (de l' + une certaine)

(influence + brimade) aux employés

\*Cette décision cause l' (influence + brimade) des

employés

pas plus que :

\*Les employés éprouvent une certaine (brima-

de + influence)

Les contraintes sur le déterminant sont un aspect important de la description de la relation. Nous avons ainsi une répartition des V-n en deux groupes très nets : ceux qui acceptent Dét = de Artg et ceux qui le refusent :

Cette situation cause (de l' + un certain) (enchantement + agacement + effarement) à Louis

Cette situation cause (\*de l' + un certain)

(anesthésie + endormissement + encroûtement) à Julie

Comme nous avons pu observer que ces contraintes étaient les mêmes avec avoir et éprouver, nous ne les décrirons qu'une seule fois, avec ces derniers verbes. Il en est de même pour le rapport qui existe entre le classifieur et le déterminant, et pour les propriétés des V-n sélectionnés par ces verbes.

De ce fait, dans ce chapitre, nous n'étudierons que les propriétés strictement liées au verbe causer et à ceux de sa famille. Nous analyserons successivement les différentes constructions de causer qui établissent une relation de synonymie avec une construction verbale correspondante, et les propriétés syntaxiques de celles-ci.

#### 2.2.1. N<sub>0</sub> cause Dét V-n à N<sub>1</sub>

Cette structure est déjà décrite dans la table 19 sous la forme :

(1) (le fait que P + V<sub>2</sub> Ω + N<sub>NR</sub>) cause Dét N<sub>1</sub> à N<sub>2</sub>

Il est intéressant de constater que la plupart des noms susceptibles d'entrer dans cette construction en tant que N<sub>1</sub> sont en fait des V-n :

Cette situation va causer (de l'inquiétude + des ennuis) à la direction



En effet, si  $N_1$  est un nom ordinaire comme catastrophe, accident, dégât, malheur, alors la structure change :

L'orage a causé des dégâts (E + ? au propriétaire)

Pierre cause du scandale (E + \*au chef de bureau)

Il existe cependant des noms tels problèmes, soucis, qui peuvent entrer dans (1) sans modification de la construction, et nous verrons qu'ils ont les mêmes propriétés que les V-n.

Nature du sujet.

Le sujet du verbe causer dans la phrase nominale est  $N_{NR}$  ou phrastique comme il l'est dans la phrase verbale. Dans la relation de synonymie, nous n'avons pas noté de contraintes particulières. Là où le sujet peut être actif dans  $N_0 V N_1$ , - ce qui est induit par V-, le sujet reste actif dans la phrase en causer, et alors la contrainte est liée au V-n : pour le verbe inquiéter, la relation est non-active même dans la phrase nominale :

(Pierre + le comportement de Pierre) inquiète Paul

(Pierre + le comportement de Pierre) cause de l'in-  
quiétude à Paul.

Pour amuser, la phrase nominale conserve le trait actif de la relation. Dans de telles conditions, c'est le V-n qui détermine la nature du sujet, et il semble difficile de représenter une telle contrainte dans une table de verbes. Ceci confirme d'une

certaine manière la relation particulière que le verbe causer entretient avec son complément ; la nature même des autres compléments non V-n, très pleins sémantiquement, conduisent à penser que le verbe causer n'est pas un verbe ordinaire.

#### Le déterminant

Comme nous l'avons vu, il y a plusieurs possibilités d'occurrence de déterminants dans cette structure. Elles sont liées à la nature du V-n. Mais quel que soit le déterminant, les V-n peuvent prendre les noms classifieurs (un sentiment de + une sensation de + une impression de). Ceci est également vrai quand le V-n est construit avec avoir. Cependant, on note des différences de sens entre la phrase verbale et la phrase nominale quand le V-n est au pluriel. La phrase :

#### L'avion étourdit Julie

est ambiguë selon que le verbe a un sens concret ou psychologique. Cette différence apparaît nettement dans la phrase nominale :

#### L'avion cause de l'étourdissement à Julie

(sens abstrait)

#### L'avion cause des étourdissements à Julie

(sens physique)

De même, le verbe ennuyer présente différents sens que seule la phrase en causer (et pas celle en éprouver) permet de mettre en évidence. Ainsi, la phrase :

Cette histoire cause de l'ennui à Marie

est liée à :

Cette histoire ennuie Marie

ou

Marie éprouve de l'ennui

ou

Marie s'ennuie avec cette histoire

Il n'en est pas de même avec la phrase :

Ne pas payer ses impôts va causer des ennuis à Marie

qui n'est pas équivalente à la phrase verbale, et à laquelle ne correspond pas la phrase en éprouver :

?\*Marie va éprouver des ennuis

La nature du possessif qui détermine le V-n est intéressante à examiner. En effet, comme on le voit dans les exemples, celui -ci est contraint :

Le départ de Julie cause (du + \*son + \*ton)

chagrin à Léa

Ces péripéties causent (de la + \*leur + \*sa)

frayeur à Léa

Il ne peut être coréférent ni au sujet, ni à l'objet, ni à un tiers :

\*Ta venue a causé la surprise de Marie à Julie

Ceci confirme le rôle particulier du verbe causer et permet de le distinguer d'un autre verbe.

### Le sens des V-n dans la relation

Certains V-n ne reproduisent pas le sens du verbe, et ce, indépendamment du déterminant. Mais ce phénomène n'est pas lié spécifiquement au verbe causer, car il touche un fait plus général, celui de la métaphore. Nous l'étudierons ultérieurement, notamment pour les verbes tuer, scandaliser, barber, cultiver et d'autres qui ne sont pas équivalents aux V-n tuerie, scandale, barbe, culture.

### Propriétés transformationnelles de la relation

Si la nature du possessif confère au verbe causer un statut particulier, en revanche l'analyse syntaxique du complément met en évidence le fait que ce verbe ne peut être considéré comme un verbe opérateur. En effet, le groupe nominal Dét V-n à N<sub>1</sub> ne permet pas la double analyse du passif :

Une grande frayeur est causée par ces péripéties  
à Léa

\*Une grande frayeur à Léa est causée par ces  
péripéties

De même, l'extraction montre que le complément prépositionnel est rattaché au verbe et non au V-n :

C'est une grande frayeur que ces péripéties ont  
causé à Léa

\*C'est une grande frayeur à Léa que ces péripéties  
ont causé

Il est intéressant de noter qu'il n'existe pas de différences de comportement entre ces V-n et des noms ordinaires dans ces opérations et dans l'opération d'effacement du verbe dans la phrase relative qui se révèle impossible.

La phrase :

Jean cause (de la contrariété + des problèmes)  
à Jeanne

relativée :

(La contrariété + les problèmes) que Jean cause à  
Jeanne n'étonnent personne

ne donne pas lieu à :

\*(La contrariété + les problèmes) de Jean à Jeanne  
n'étonnent personne

Le verbe causer ne permet la formation d'aucun groupe nominal, pas même de la forme Dét V-n de N puisque seuls les verbes de la seconde relation (en avoir et éprouver) sont à même de le faire. La phrase :

Paul connaît le courroux de Jeanne

est issue par effacement de :

Paul connaît le courroux que Jeanne (a + éprouve)

Ceci constitue un autre argument pour affirmer que c'est la phrase nominale en avoir qui est fondamentale dans la relation et non

celle en causer.

On peut noter par ailleurs que le complément prépositionnel dans la structure en causer peut être effacé, mais semble très nécessaire à la bonne lecture de la phrase :

Les mauvaises relations avec la Chine causent  
(de l'inquiétude + du tourment + de la stupéfaction  
+ de la peine + des ennuis) (?E + aux Vietnamiens)

La construction N<sub>0</sub> cause Dét V-n à N<sub>1</sub> ne donne pas de sous-structure naturelle. Nous avons vu pourtant précédemment que la plupart des noms ordinaires - nous n'en avons pas fait la liste - pouvaient être compléments de causer dans des phrases de la forme

N<sub>0</sub> cause Dét N :

Cette histoire va causer du scandale (E + ? Prép N)

Le tremblement de terre a causé (des dégâts + des  
dommages + une catastrophe) (E + ?Prép N)

Dans ces mêmes phrases, le sujet peut être difficilement phrastique :

? Que le député ne paie pas ses impôts va causer du  
scandale

Ceci nous conduirait à penser que le verbe causer pourrait être représenté dans deux constructions distinctes :

(3) N<sub>NR</sub> cause Dét N

(4) (Qu P subj + V<sub>2</sub> Ω + N<sub>NR</sub>) cause Dét (V-n + N) à N<sub>1</sub>

La construction (3) peut apparaître dans des tables de verbes, la construction (4) dans des tables de noms, vues les contraintes qui existent entre le V-n et le sujet de causer, et entre le déterminant et le V-n (nature du possessif notamment).

Notons qu'une telle solution serait difficile à proposer sans une étude détaillée de ces phénomènes au moyen de la nominalisation.

#### 2.2.2. N<sub>0</sub> cause Dét V-n chez N<sub>1</sub>

Dans la structure (4), le complément prépositionnel peut être de la forme chez N<sub>1</sub> :

Cette histoire a causé (de l'agacement + de l'affliction + un certain fléchissement) chez Julie

Si les propriétés syntaxiques de ces phrases ne diffèrent pas, comme nous le verrons, de celles en causer à N, il a paru tout de même intéressant d'analyser la nature et le sens de ce complément par rapport à à N.

La préposition chez exige un complément N<sub>HUM</sub> :

Les engrais causent un réel épuisement (à + \*chez) la terre

L'agitation des enfants cause un réel épuisement (à + chez) l'institutrice

Un grand nombre de V-n peuvent être associés indifféremment et sans changement de sens apparent aux prépositions à ou chez comme c'est le cas pour les V-n peine, ravisement, frayeur, enthousiasme, affliction, agacement, par exemple. En revanche, certains autres V-n donnent lieu à des phrases plus naturelles avec la préposition chez :

Ces bruits aigus causent un certain hérissement

(? à + chez) Marie

Les remarques acerbes de sa femme ont causé un

réel rembrunissement (? \*à + chez) Pierre

Il en est de même avec les V-n décrépitude, endormissement, vieillesse, modification, fléchissement, amendement, etc. A priori, il semble donc que la nature du V-n ait un rapport avec la nature de la préposition. Pourtant une analyse plus détaillée du groupe nominal Dét V-n chez N<sub>i</sub> montre que la dépendance entre les deux éléments n'est pas évidente. Si nous soumettons la phrase :

Cette vie de luxe a causé un grand pourrissement

chez Marie

aux tests étudiés en 1.2, nous constatons que chez N ne dépend pas du V-n:

[passif] \*Un grand pourrissement chez Marie a été causé par  
cette vie de luxe  
Un grand pourrissement a été causé chez Marie par  
cette vie de luxe

Face à l'extraction et à la relativisation, nous observons les mêmes résultats :

[Extract] \*C'est un grand pourrissement chez Marie que cette vie de luxe a causé

C'est un grand pourrissement que cette vie de luxe a causé chez Marie

[Relativ] \*Le pourrissement chez Marie que cette vie de luxe a causé est surprenant

D'autre part, la place de ce complément est assez peu déterminée. Ainsi, la phrase suivante reste acceptable, même quand le complément chez N<sub>1</sub> est permuté :

Pierre a remarqué chez les jeunes de l'enthousiasme pour ce projet

[permut  
chez N<sub>1</sub>] Pierre a, chez les jeunes, remarqué de l'enthousiasme pour ce projet

Une telle opération n'est pas possible quand le complément prépositionnel est complément du V-n, comme dans la phrase :

Le député a troublé l'enquête sur les gendarmes

\*Le député a, sur les gendarmes, troublé l'enquête

La préposition pourrait donc être liée au verbe. La substitution de ce dernier permet d'en poser l'hypothèse. En effet, celle-ci

remarquer, constater, sont des verbes ordinaires par rapport à causer qui entretient un rapport privilégié avec les V-n avec la préposition chez. En effet, la phrase :

Pierre a constaté ton pourrissement chez Marie

dans le sens où Marie reflète le pourrissement d'un tiers, est acceptable ; alors que la phrase en causer ne l'est pas :

\*Pierre a causé ton pourrissement chez Marie

Cependant, que la préposition chez soit liée aux verbes de la famille de causer n'explique pas pour autant la source du GN = Dét V-n chez N<sub>1</sub> qui peut apparaître dans d'autres phrases.

En effet, la phrase :

Pierre a remarqué de l'enthousiasme chez les jeunes pour ce projet

ne saurait dériver de la phrase suivante en causer :

Pierre a remarqué l'enthousiasme que ce projet cause chez les jeunes

Cette phrase n'est pas réductible, le verbe causer n'étant pas plus effaçable dans cette structure que dans celle en à N<sub>1</sub>, comme en témoigne également la phrase :

L'enthousiasme qui a été causé chez les jeunes par ce projet est inespéré

est possible pour un certain nombre de verbes mais pas pour d'autres :

La perspective d'être puni a (engendré + produit + déclenché + créé ...) un certain assagissement chez l'enfant

Les sociologues ont (observé + constaté + remarqué + vu) un semblant de désembourgeoisement chez les jeunes

? \*On a (raconté + décrit ...) de l'enthousiasme chez les jeunes

On constate qu'il y a deux familles de verbes qui induisent la préposition chez avec ces V-n. Tout d'abord des verbes qui sont synonymes de causer. Certains d'entre eux, comme déclencher, déterminer, entraîner, éveiller, provoquer, susciter, engendrer, induisent seulement la préposition chez mais pas la préposition à.

Une deuxième catégorie de verbes regroupe les verbes de perception. Mais on ne peut placer sur le même plan les deux familles de verbes. En effet, d'une part les uns permettent l'enchâssement des autres :

Les sociologues ont constaté que ce projet avait causé de l'enthousiasme chez les jeunes

d'autre part, les différences au niveau des déterminants, notamment les possessifs, montrent bien que les verbes comme observer,

qui ne peut donner :

\*L'enthousiasme chez les jeunes par ce projet est  
inespéré

La source du complément pour N<sub>1</sub> est plus claire. Comme nous le verrons, le verbe avoir permet la formation du GN = le V-n de N<sub>1</sub> pour N<sub>0</sub>. On observe alors la dérivation suivante :

Pierre a remarqué l'enthousiasme qu'ont les jeunes  
pour ce projet

[avoir z] Pierre a remarqué l'enthousiasme des jeunes pour  
ce projet

Mais ces opérations ne rendent pas compte du complément chez N<sub>1</sub>. Ce dernier pourrait alors avoir sa source dans une phrase en il y a<sup>1</sup> :

Pierre a remarqué qu'il y a de l'enthousiasme chez  
les jeunes pour ce projet

dans laquelle Qu'il y a est effacé. Les conditions d'effacement d'un tel segment seraient à justifier plus longuement. Nous noterons simplement qu'elles dépendent du verbe opérateur. En effet, dans la phrase :

Pierre (raconte + soutient) qu'il y a de la frayeur  
chez Marie

on ne peut effacer Qu'il y a :

---

1. Voir également au chap. III une discussion sur la nature d'une telle source.

\*Pierre (raconte + soutient) de la frayeur chez Marie

Mais dans une phrase comme :

Pierre a toujours ressenti de la tristesse chez  
son fils

la source en il y a semble plausible :

Pierre a toujours ressenti qu'il y avait de la  
tristesse chez son fils

Ceci nous conduirait donc à considérer le complément chez N<sub>1</sub> comme un simple complément de lieu dans ces phrases.

### 2.2.3. N<sub>0</sub> cause le V-n de N<sub>1</sub>

Cette structure regroupe un grand nombre de V-n, elle aussi. Mais ces V-n sont les mêmes que pour les structures à complément à N ou chez N, quand le déterminant = (de Artg + un...Modif). Quand le V-n est déterminé par le classifieur un sentiment de, il n'entre pas dans la structure en le...de :

(1) Cette décision cause un sentiment de brimade aux  
ouvriers

\*Cette décision cause la brimade des ouvriers

Ceci s'explique par le fait que le classifieur, comme nous le verrons ultérieurement, est beaucoup moins contraint dans la relation que ne l'est le déterminant. C'est ce qui modifie dans

la phrase (1), les contraintes distributionnelles qui existent normalement entre le verbe causer et le V-n.

Dans cette construction, le verbe faire est souvent synonyme de causer, et même parfois plus naturel selon les V-n :

Ce voyage a fait (la surprise + l'émerveillement)  
de Louise

Ce voyage a causé (la surprise + l'émerveillement)  
de Louise<sup>1</sup>

Mais le verbe causer sélectionne un plus grand nombre de V-n que le verbe faire, dans la table F9 : N<sub>0</sub> fait le V-n de N<sub>1</sub><sup>2</sup>. Il est intéressant de noter que tous les V-n de F9 sont issus de la table 4, à l'exception de ruiner, désespérer, délasser et dégouter, mais pour ces derniers issus de 13, les V-n ont les mêmes propriétés que les V-n de sentiment. On peut illustrer cette différence de sélection par les exemples suivants :

Cet accident a (causé + ? fait) (l'effarouchement  
+ l'affolement + l'hébétude) des passagers

Le nom enchantement apparaît dans la table F9-1 (N<sub>0</sub> fait le N de N<sub>1</sub>) mais il pourrait être considéré comme un V-n car, du point de vue de la synonymie en tout cas, on n'observe pas de différence de sens entre la phrase nominale et la phrase verbale correspondante :

- 
1. Les différences sémantiques, si elles existent, entre les deux types de phrases sont difficiles à décrire.
  2. J. Giry (op. cit.)

Le numéro de trapézistes a (enchanté + fait  
l'enchantement) des spectateurs

Propriétés transformationnelles.

Les propriétés syntaxiques des deux verbes dans la structure  $N_0$  V le V-n de  $N_1$  ne sont pas identiques. La phrase en causer peut se passiver mais pas celle en faire :

L'effarement de Pierre a été (causé + \*fait)  
par l'attitude de Paul

La relativation n'est pas non plus possible avec faire, et peu naturelle avec causer :

L'effarement que Paul a (\*fait + \*causé) de  
Pierre surprend

L'effarement de Pierre que Paul a (\*fait +  
?causé) surprend

La question sur la phrase en causer est cependant possible :

Qu'est-ce que Paul a causé ? - L'effarement de Pierre

Les tests sur les GN mettent en évidence le fait que le complément de  $N_1$  est complément du V-n et non du verbe :

C'est l'effarement de Pierre que Paul a causé

\*C'est l'effarement que Paul a causé de Pierre

Dans ces phrases, le verbe ne peut être effacé. Si on applique l'opération de [tough-movement] à la phrase :

(Causer + faire) le ravissement de Julie est facile

on obtient la phrase :

Le ravissement de Julie est facile à (causer + faire)

qui ne donne pas lieu à :

\* Le ravissement de Julie est facile

En effet, le GN = le V-n de N<sub>1</sub> est issu de la phrase en avoir.

Les résultats de ces tests sont clairs et ne permettent pas d'attribuer au verbe causer le statut de verbe opérateur de nominalisation. Nous avons vu cependant qu'il se distinguait d'un verbe ordinaire par la relation qu'il entretient avec le V-n, qui n'est pas purement distributionnelle. Nous nous trouvons là en face d'un phénomène qui commence seulement à faire l'objet d'études particulières (J. Giry, M. Gross) mais qui est loin d'être décrit exhaustivement. Le verbe causer pourrait être classé parmi les verbes qui sont des extensions d'opérateur, puisqu'en plus

de ses propriétés syntaxiques, il n'est pas vide sémantiquement comme le sont les verbes du même type.

Si à priori, nous pouvons émettre une telle hypothèse, le problème qui se pose alors est de savoir de quel verbe opérateur causer est l'extension. La notion d'extension suppose une relation de synonymie entre le ou les verbes concernés et un certain nombre de propriétés syntaxiques communes. Ainsi, le verbe exercer dans la phrase :

Pierre a toujours exercé de l'influence sur  
son fils

peut être considéré comme une extension du verbe avoir. En revanche, pour le verbe causer la situation est moins claire. Il existe un bon candidat ; c'est le verbe faire, dont les propriétés en tant que verbe opérateur ne sont plus à démontrer<sup>1</sup>.

---

1. J. Giry, 1978.

Comme nous venons de le voir, ce verbe est à même d'opérer la nominalisation d'un certain nombre de verbes de 4 dans des constructions qui sont semblables à celles de causer (cf. la table F 3 :

N<sub>0</sub> fait Dét V-n (à + contre) N<sub>1</sub> et F9 : N<sub>0</sub> fait le V-n de N<sub>1</sub>)<sup>1</sup>.

Il est légitime de comparer ces deux verbes puisqu'ils ont des sens très voisins (et en dépit du fait que leurs propriétés ne sont pas toujours les mêmes) :

Son divorce d'avec son mari a (fait + causé) (du chagrin + des ennuis) à Louise

Cependant, le verbe faire ne s'applique qu'à un nombre restreint de verbes dans la table 4 (une soixantaine) alors que le verbe causer s'associe à environ trois fois plus de V-n de la même table.

Dans cette évaluation, nous ne tenons compte que des V-n déterminés par (de Artg + un ...Modif + des + un), mais pas par le classifieur un sentiment de, qui comme nous le verrons, peut donner un sens trivial à la relation. Pourtant, ce dernier joue un rôle sémantique non négligeable, et il est curieux de remarquer que le verbe faire ne peut lui être associé :

\*? Ceci a fait un sentiment de (chagrin + peur + étonnement) aux enfants

Pour ces raisons, il semble difficile de faire de causer une extension de faire dans la construction N<sub>0</sub> V Dét V-n à N<sub>1</sub>.

---

1. J. Giry (op. cit.)

Le problème est en fait plus général et c'est autour du  $N_{C1}$  = senti-  
ment et des verbes associés avoir et éprouver qu'il faut en cher-  
cher la solution.

Par ailleurs, on peut noter que le verbe causer déter-  
mine une famille de verbes qui ont le même sens. Ils se répartis-  
sent enttrois groupes selon la préposition :

$N_0$  V Dét V-n à  $N_1$       causer, donner, faire, amener, occasion-  
ner, produire, attirer, apporter, ins-  
pirer, insuffler, etc.

$N_0$  V Dét V-n chez  $N_1$       causer, créer, déclencher, déterminer,  
engendrer, entraîner, éveiller, exciter,  
provoquer, susciter, soulever, etc.

$N_0$  V le V-n de  $N_1$       causer, faire, amener, attirer, créer,  
déclencher, déterminer, engendrer,  
entraîner, éveiller, exciter, occasion-  
ner, produire, susciter, etc.

Chacun de ces verbes possèdent des synonymes (par  
exemple : allumer, embraser, enflammer, attiser pour le verbe  
exciter), et on remarque que les contraintes sélectionnelles  
avec le V-n sont de plus en plus fortes, ce qui s'explique par le  
fait que le sens du verbe est plus plein. La sélection de ces  
verbes est donc plus réduite que celle de causer. Ainsi, au verbe  
exciter, on peut associer les V-n et noms : (passion + envie +

étonnement + surprise + enthousiasme + pitié), mais les V-n  
 (chagrin + frayeur + désespoir) ne peuvent être compléments  
 de ce verbe. De même exciter renvoie à allumer, qui lui, sélection-  
 ne encore moins de V-n : (passion + enthousiasme + désir +  
 ?étonnement + \*surprise).

Ces verbes ont généralement les mêmes propriétés que le  
 verbe causer ; ils ne peuvent s'effacer :

Tous connaissent la tendresse qu'un bébé éveille  
chez les femmes

\*Tous connaissent la tendresse d'un bébé chez les  
femmes

mais possèdent des restrictions sur le possessif qui détermine  
 le V-n :

Un bébé éveille toujours (\*sa + \*ta + \*leur + de la)  
tendresse chez les femmes

Ces verbes mériteraient une étude plus détaillée, qui  
 serait sans doute riche d'enseignements pour la fabrication d'un  
 lexique.

### 2.3 Le verbe faire

Nous avons déjà analysé le rôle que pouvait jouer le verbe faire dans le processus de nominalisation des verbes de la table 4, en parallèle avec le verbe causer. Mais il faut ajouter que, contrairement à ce dernier verbe qui sélectionne une classe sémantiquement homogène de V-n, le verbe faire, lui, regroupe des V-n qui peuvent avoir des propriétés et des sens très différents. Ainsi, dans la seule construction  $N_0$  fait Dét V-n à  $N_1$ , le V-n peut être chagrin, peine, brimade, insulte, offense, dans des phrases qui sont en bonne relation de synonymie avec les phrases verbales :

Le patron a (peiné + chagriné + offensé + injurié)  
ses employés

(1) Le patron a fait (de la peine + du chagrin + des  
offenses + des injures) à ses employés

Nous n'analyserons pas les propriétés de cette relation car elles apparaissent en détail dans la thèse de J. Giry. Mais dans le cadre de cette étude, il est intéressant d'étudier les différences propres aux V-n qui sont sélectionnés par le verbe faire, dans une même construction.

La première différence entre les V-n de (1) tient à ce que peine et chagrin peuvent apparaître en cooccurrence avec le verbe causer, mais pas les autres. Corollairement, ces derniers ne peuvent donner lieu aux phrases en éprouver :

\*Les employés ont éprouvé (des brimades + des  
insultes + injures ...)

Bien que ce critère ne soit que sémantique, il laisse  
clairement voir que de tels V-n s'écartent de la famille des  
N<sub>sent</sub>.

La nature de Dét, autre critère distributionnel mais  
intéressant, intervient pour différencier ces V-n. Ainsi, comme  
nous le verrons ultérieurement, les N<sub>sent</sub> peuvent être détermi-  
nés par de Artg. Il n'en est rien pour les autres V-n :

Le patron fait (de la peine + du chagrin + \*de la  
brimade + \*de l'insulte + \*de l'offense) aux  
employés.

Enfin, dans les phrases :

Le chauffeur de poids lourd a fait des insultes  
au brave conducteur

le verbe faire peut être effacé, et on obtient un GN =  
les insultes du chauffeur au brave conducteur de la forme :  
Le V-n de N<sub>0</sub> à N<sub>1</sub>. Le complément prépositionnel peut être omis,  
ce qui donne : Le V-n de N<sub>0</sub>, GN dans lequel aucun N<sub>sent</sub> n'est  
à même d'entrer.

Ces propriétés rapidement présentées permettent de  
constituer une classe de V-n qui regroupe les mots charme,  
injure, insulte, offense, outrage, provocation, chatouillement,

concurrency, brimade. A l'intérieur de ce groupe, on peut isoler les V-n insulte, injure, offense, qui impliquent en plus un acte de parole :

Pierre (lance + profère + dit) (des insultes + des injures) à son frère

On peut ajouter à cette liste, des V-n qui apparaissent dans une autre construction de faire : N<sub>0</sub> fait le V-n de N<sub>1</sub>, mais qui possèdent les mêmes propriétés. La phrase :

La conquête de Paul a surpris ses amis

est issue de :

Paul a fait (une conquête + la conquête de X)

et Paul est sujet du V-n,

ou de :

Ceci a fait la conquête de Paul

et Paul est objet du V-n.

## 2.4 Le verbe donner

Le verbe donner s'applique à un grand nombre de V-n issus des verbes de 4 dans la structure :

N<sub>0</sub> donne Dét V-n à N<sub>1</sub>

en donnant lieu à des phrases comme :

- (1) Paul a donné une grande inquiétude à Marie
- (2) Le départ de son fils a donné de la tristesse à Luc

équivalentes de :

Paul a inquiété Marie

Le départ de son fils a attristé Luc

On note une autre relation de synonymie entre les phrases suivantes

Aux dernières élections présidentielles, le P.C.  
a soutenu Mitterrand

- (3) Aux dernières élections présidentielles, le P.C.  
a donné son soutien à Mitterrand

Le P.D.G. a pistonné sa secrétaire parce qu'il  
la trouvait jolie

- (4) Le P.D.G. a donné du piston à sa secrétaire ...

Si les phrases (1), (2) d'une part, et les phrases (3) et (4) d'autre part, présentent une identité de structure, on remarque cependant d'emblée une différence de sens qu'on peut mettre en

évidence en remplaçant le verbe donner par le verbe causer :

Paul a (donné + causé) de l'inquiétude à Marie

Le P.D.G. a (donné + \*causé) du piston à la  
secrétaire

Ces différences de sens reflètent très strictement des différences syntaxiques entre les deux types de phrases, ce qui confère un intérêt particulier à l'étude du verbe donner dans le processus de nominalisation des verbes de 4.

La première différence tient à la détermination du V-n. En effet, Dét = (un...Modif + de Artg + \*le) dans les deux types de phrases. Mais les phrases (1) et (2) n'acceptent pas de possessif comme déterminant du V-n :

Paul a donné (? \*ton + ? \*son) inquiétude à Marie

tandis que pour (3) et (4), il y a possibilité pour le V-n d'avoir le possessif son coréférent au sujet :

Le P.C. a donné (son + \*ton) soutien à Mitterrand

Ce test est significatif pour le rôle que peut jouer le verbe donner dans cette dernière phrase et les résultats qui suivent le confirment. Si les deux phrases se comportent de la même façon à l'extraction :

C'est de la tristesse que son fils a donné à Luc

C'est son soutien que le P.C. a donné à Mitterrand

\*C'est de la tristesse à Luc que son fils a donnée

? \*C'est son soutien à Mitterrand que le P.C. a donné

en revanche, dans la deuxième phrase, le verbe peut être effacé mais pas dans la première :

	}	<u>Le soutien que le P.C. a donné à Mitterrand était</u>
		<u>inconditionnel</u>
[donner z]	}	<u>Le soutien du P.C. à Mitterrand était inconditionnel</u>
		<u>La tristesse que son fils a donnée à Luc était</u>
	}	<u>profonde</u>
[donner z]		<u>*La tristesse de son fils à Luc était profonde</u>

On voit ainsi qu'associé à certains V-n, le verbe donner permet la formation d'un GN = le V-n de N<sub>0</sub> (E + à N<sub>1</sub>), dans lequel ne peuvent entrer les noms de sentiment. Ceci permet de lui donner le statut de verbe auxiliaire. Il sélectionne dans la table 4 seulement trois verbes : soutenir, secourir, pistonner, qui ainsi constituent une sous-classe particulière.

On peut noter par ailleurs que les phrases de ce cadre peuvent être mises en relation avec les phrases :

N<sub>1</sub> reçoit Dét V-n de N<sub>0</sub>

par un phénomène de supplétion. On a ainsi une équivalence entre :

Les gendarmes ont donné leur secours aux montagnards

Les montagnards ont reçu du secours des gendarmes

Mais dans ces phrases, le verbe recevoir n'est pas effaçable :

Le secours que les montagnards ont reçu des gendarmes a été rapide

ne peut donner lieu à :

\*Le secours des montagnards des gendarmes a été rapide

Cette équivalence sémantique est impossible pour les noms de sentiment :

Pierre a donné de la frayeur à Paul

\*Paul a reçu de la frayeur de Pierre<sup>1</sup>

Les propriétés de donner associé aux noms de sentiment sont très proches de celles de causer dans la structure :

N<sub>0</sub> cause Dét V-n à N<sub>1</sub>

Nous renvoyons donc à l'étude de ce verbe pour les résultats.

Les verbes fournir, procurer, apporter, ont également les mêmes propriétés dans ces phrases.

---

1. C'est possible avec N = plaisir

## 2.5 Le verbe exercer

Le verbe exercer permet de mettre en relation la phrase N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> avec la phrase nominale de la forme :

N<sub>0</sub> exerce Dét V-n sur N<sub>1</sub>

Les idées de Marie (influencent + séduisent) les enfants

Les idées de Marie exercent une (influence + séduction) sur les enfants

Quelques verbes de la table 4 peuvent entrer dans la relation : charmer, tyranniser, ensorceler, envoûter, séduire, influencer... Mais pour chacun d'eux, sauf pour le verbe tyranniser, le verbe exercer est synonyme d'un autre verbe plus fondamental. On a ainsi dans la même construction :

Les idées de Marie (exercent + ont) une influence sur les enfants

Les verbes séduire, ensorceler, envoûter, peuvent être nominalisés par le verbe opérer :

Marlène Dietrich a opéré (la séduction + l'envoûtement + l'ensorcellement) de bien des hommes

La phrase en charmer est équivalente à celle en faire :

Pierre cherchait à charmer la riche héritière

Pierre cherchait à exercer son charme sur la riche héritière

Pierre cherchait à faire du charme à la riche  
héritière

Les propriétés du verbe exercer sont cependant intéressantes à étudier, car elles apportent des informations sur le comportement des différents V-n.

Propriétés distributionnelles

La relation sujet-verbe opérateur est non-restreinte :

(Marie + les idées de Marie) (exercer + ont) de  
l'influence sur les enfants

(Marlène Dietrich + la beauté de Marlène Dietrich)  
a exercé une grande séduction sur bien des hommes

Pour le verbe charmer, pourtant, le sujet non-actif donne une phrase douteuse :

? L'idée d'avoir un enfant exerçait du charme sur  
Nathalie

Les déterminants

On peut classer les V-n en trois groupes selon les déterminants :

La reine exerçait de Artg (charme + séduction +  
influence) sur ses sujets

Certaines personnes exercent un(e) réel(le) (envoû-  
tement + ensorcellement + tyrannie) sur leur entourage

Certaines personnes exercent un(e) (influence + séduction  
+ \*charme + \*tyrannie) sur leur entourage

Seul le V-n charme accepte le possessif coréférent au sujet de la phrase nominale sans modifieur :

Pierre exerçait son (charme + \*influence + \*attirance)  
sur Marie

Pierre exerçait sa (redoutable influence + sa douce  
tyrannie) sur Marie

#### Propriétés transformationnelles

Dans toutes les phrases précédentes, et quel que soit le déterminant, le complément prépositionnel peut être omis. Les opérations de passivation et de relativation montrent que ce complément dépend du verbe exercer et non du V-n :

Un charme fou est exercé par Marie sur Pierre

\*Un charme fou sur Pierre est exercé par Marie

L'influence que Julie exerce sur sa soeur est énorme

\*L'influence sur sa soeur que Julie exerce est énorme

Pour certains V-n, le verbe peut être effacé

L'influence de Julie sur sa soeur est énorme

On a de même, à partir de la phrase :

La tyrannie que Caligula exerçait sur ses sujets  
a fait couler beaucoup d'encre

la phrase nominale :

La tyrannie de Caligula sur ses sujets a fait  
couler beaucoup d'encre

En revanche ces opérations sont interdites pour les V-n  
charme et séduction qui ne peuvent entrer dans le

GN = Le V-n de N<sub>0</sub> sur N<sub>1</sub> :

\*La séduction de M. Dietrich sur son public était  
fabuleuse

\*Le charme de Pierre sur la riche héritière est éhonté

Pour ces derniers V-n, ce sont d'autres opérateurs qui  
permettent la formation du groupe nominal ; opérer pour le V-n  
séduction et faire et avoir pour charme<sup>1</sup>.

Le verbe exercer, d'après le résultat de ces tests sur  
son rôle dans l'opération de nominalisation, peut être considéré  
comme verbe opérateur de premier rang pour le verbe tyranniser,  
mais comme opérateur de second rang pour les autres V-n ci-dessus  
décrits. Il est alors à la fois extension de avoir, d'opérer et  
de faire. Il serait intéressant de voir sur quels autres verbes  
il opère pleinement.

---

1. Voir I, 3.1 pour une analyse plus détaillée de séduction  
et I, 3.3 pour charme.

### 3 - Résultats

Dans cette première partie, nous avons essayé de déterminer quels pouvaient être les verbes opérateurs susceptibles de nominaliser les verbes de la table 4. Un certain nombre de critères nous ont permis de faire un choix.

Nous avons également soumis tous les verbes de 4 à ces verbes opérateurs, dans le but de les classer.

Dans le paragraphe qui suit, nous analysons les résultats syntaxiques et sémantiques de l'analyse. Mais nous devons dire que ces résultats sont seulement partiels: ils portent essentiellement sur les verbes de 4 qui n'appartiennent pas à la catégorie des verbes de sentiment qui nous intéresse plus particulièrement. Pour des raisons de commodité, nous avons été amenée à citer des phrases nominales de la forme N<sub>0</sub> est un V-n pour N<sub>1</sub> ou N<sub>1</sub> (a + éprouve) Dét V-n, dont nous n'analysons respectivement les propriétés qu'aux chapitres II et III.

#### 3.1. Nature du classement obtenu

Dans la table 4, on distingue une grande sous-classe syntaxique, celle des verbes qui acceptent les constructions en de ce Qu P, soit N<sub>1</sub> se V de ce Qu P, soit N<sub>1</sub> est Vpp de ce Qu P:

Marie s'enthousiasme (E + de ce) que Paul revienne

Marie est affligée (E + de ce) que Paul ne revienne pas

Il est intéressant de constater que l'analyse des verbes de 4 par les verbes opérateurs confirme pour une grande part, les résultats de cette partition purement syntaxique. En effet, on remarque une nette correspondance entre ces verbes et la possibilité qu'ils ont d'apparaître dans les phrases nominales en avoir ou éprouver dans le cadre  $N_1$  (a + éprouve) de Artg V-n, qui, comme nous le verrons au chapitre trois, regroupe les V-n de "pur sentiment".

Les constructions en de ce Qu P rassemblent un plus grand nombre de verbes que les constructions nominales. Ainsi nous avons:

Pierre (s'outrage + s'offense) de ce que son fils  
se drogue

mais non:

\*Pierre (a + éprouve) de l'(offense + outrage)

Cependant sur 171 verbes qui acceptent ces constructions verbales (soit l'une, soit l'autre, soit les deux), on ne note que 40 verbes qui n'entrent pas dans les constructions nominales. Pour un grand nombre d'entre eux, l'interdiction provient de ce que le V-n qui leur correspond a un sens différent (par exemple: formaliser / formalité<sup>1</sup>), ou a un sens seulement concret (piquer / piqûre, ulcérer / ulcère).

---

1. bien qu'existe par ailleurs le V-n formalisation.

Ceci démontre néanmoins que les verbes de cette sous-classe syntaxique constituent également une sous-classe sémantique presque homogène, que nous définirons comme la sous-classe des verbes de sentiment (par rapport à l'ensemble des verbes psychologiques que constitue la table 4)<sup>1</sup>. Ainsi, les opérations de nominalisation permettent de confirmer les résultats obtenus par les critères syntaxiques. Nous verrons aussi qu'elles permettent de les affiner pour une certaine part.

Certains verbes opérateurs cependant ne permettent pas de faire de regroupement sémantique. C'est le cas de faire, qui s'applique aussi bien à brimer qu'à chagriner dans la structure N<sub>0</sub> fait Dét V-n à N<sub>1</sub>. Le verbe opérer, de la même manière, permet de nominaliser des verbes qui ont aussi bien un sens concret qu'un sens abstrait. Mais nous avons vu que la nature des GN obtenus était un critère distinctif. En effet, les V-n ayant un complément subjectif (le V-n de N<sub>0</sub>), (par exemple: les offenses de Paul issu de Paul fait des offenses à Pierre), se distinguent des autres V-n de 4, et constituent une classe à part puisque pour eux c'est la relation active sujet-verbe qui est privilégiée par la nominalisation. En fait, nous verrons au chapitre consacré au rôle des verbes avoir et éprouver sur les verbes de 4, que seuls ces verbes opérateurs (par rapport aux verbes tels que causer, faire, opérer, exercer,...) sont à même de constituer des classes homogènes, à

---

1. Cf III, 3.1 pour une justification syntaxique de ces observations.

l'intérieur de la table 4 et des autres tables 11 et 13 principalement.

On peut noter également que, toujours du point de vue de la relation sujet-verbe, le classement par verbes opérateurs apporte des informations intéressantes. Ainsi, dans une phrase comme:

Le sorcier envoûte ses sujets

la relation est perçue comme active, et c'est le verbe opérer qui s'applique au V-n dans la phrase nominale:

Le sorcier opère l'envoûtement de ses sujets.

Elle peut être non-active, et c'est le verbe exercer qui s'applique:

Le sorcier exerce un envoûtement sur ses sujets.

Il en est de même avec charmer ou injurier:

(Cette remarque de Pierre + Pierre) injurie Léa

Cette remarque de Pierre est une injure pour Léa

(relation non-active).

Pierre fait des injures à Léa (relation active)

D'une manière générale, on a pu observer que plus un V-n peut être associé à un grand nombre de verbes opérateurs, plus le sens du verbe qui lui correspond est polyvalent. Ainsi, le verbe étouffer entre dans trois types de phrases nominales:

- (1) Pierre a eu un étouffement (ANML)<sup>1</sup>  
 (2) Paul a procédé à l'étouffement de Léa  
 (3) Son séjour à l'étranger a été un étouffement pour Léa

Ces phrases correspondent respectivement aux phrases verbales suivantes:

- (1') Pierre s'est étouffé  
 (2') Paul a étouffé Léa (et l'a tuée)  
 (3') Son séjour à l'étranger a étouffé Léa (sens psychologique).

De même, avec le V-n empoisonnement, nous avons:

- (1) Marie a eu un empoisonnement  
 (2) Pierre a procédé à l'empoisonnement de Marie  
 (3) Cette situation est un empoisonnement pour Léa  
 (4) (Pierre + cette situation) fait l'empoisonnement de Léa.

Pour le V-n déchirement, nous avons d'autres constructions:

- (1) Pierre a eu un déchirement à la cuisse (ANML)  
 (2)  
 (3) Le départ de son fils à la guerre a été un déchirement pour Louis  
 (4)  
 (5) Louis a éprouvé du déchirement au départ de son fils.

1. cf. J. LABELLE: 1974. La table  
ANML regroupe les noms de maladie dans la structure:  
 $\frac{N_0}{pc} a N Loc N$ .

Par ailleurs et même si cela ne se retrouve pas pour tous les V-n de cette nature, on peut noter que le fait, pour un V-n, de pouvoir être associé à plusieurs verbes opérateurs entraîne pour ce dernier la possibilité d'entrer dans plusieurs constructions nominales.

Ainsi, les constructions (2) et (4) pour le V-n empoisonnement donnent lieu à deux GN: L'empoisonnement de Marie par Pierre et l'empoisonnement de Léa (soit respectivement: le V-n de N<sub>1</sub> par N<sub>0</sub> et le V-n de N<sub>1</sub>).

Le V-n séduction fait aussi partie de ces V-n sur lesquels plusieurs verbes opérateurs s'appliquent. Ceci explique la nature des GN formés. La phrase verbale:

La jeunesse séduit les intellectuels

est équivalente à:

- (1) La jeunesse (\*a + exerce) une grande séduction sur les intellectuels
- (2) La jeunesse opère la séduction des intellectuels.

Dans ces deux phrases, les verbes opérateurs peuvent être effacés. Une sous-structure de (1) donne:

La jeunesse exerce une grande séduction

qui donne lieu à un GN de la forme: Le V-n de N<sub>0</sub>, dans la phrase:

La séduction de la jeunesse est un fait connu

Dans ce GN, N = jeunesse est sujet du V-n. Cependant, la phrase (1) ne permet pas la formation d'un GN: Le V-n de N<sub>0</sub> sur N<sub>1</sub>.

La phrase:

?La séduction de la jeunesse sur les intellectuels  
est connue de tous

est douteuse.

Par ailleurs, la phrase (2) donne un autre résultat. Quand la phrase est passivée, le verbe opérer peut être effacé et donner lieu à un GN de la forme: le V-n de N<sub>1</sub> par N<sub>0</sub>:

La séduction des intellectuels est opérée par la  
jeunesse

[opérer z] La séduction des intellectuels par la jeunesse  
n'est pas nouvelle

Le complément par N<sub>0</sub> peut être omis; on obtient alors un GN: le V-n de N<sub>1</sub> dont l'interprétation n'est pas toujours claire. Seule l'application des opérateurs permet d'en expliciter le sens. Ainsi dans la phrase empruntée au D<sup>F</sup>.C.:

Il employa les cadeaux, l'argent, les promesses  
pour arriver à la séduction de cette femme

la séquence: la séduction de cette femme est de la forme V-n de N<sub>1</sub>, obtenue par effacement du verbe opérer.

Sans donner le détail des opérations, on peut citer d'autres exemples de GN obtenus par l'application de verbes opérateurs.

Le V-n soutien donne lieu à trois GN:

Le soutien du P.C. à Mitterrand était inconditionnel

Le soutien du P.C. était inconditionnel

Le soutien de Mitterrand n'a pas plu à tous.

Pour le V-n influence, on a:

L'influence de Pierre est grande

L'influence de Pierre sur ses enfants est grande.

D'autres V-n comme accaparement, attirance, bouleversement ont également plusieurs constructions.

Ces V-n ont donc un statut particulier. Le fait qu'ils entrent dans des structures nominales différentes font qu'ils sont plus proches du comportement d'un verbe que de celui d'un nom ordinaire. En effet, il devient aisé par ce moyen de les classer en fonction de la nature et du nombre de leur compléments, ainsi que de la nature des verbes opérateurs qui leur sont appropriés.

En revanche, les autres V-n de 4 (V-n de sentiment), qui n'entrent que dans une seule construction nominale: le V-n de N<sub>1</sub> issue de N<sub>1</sub> a Dét V-n ont davantage le comportement d'un nom (certains d'entre eux cependant ont la possibilité d'avoir un complément prépositionnel, mais il n'est pas aussi contraint que ceux que nous venons de mentionner).

### 3.2. Verbes résiduels

Certains verbes de 4 n'entrent dans aucun des cadres nominaux définis précédemment.

#### 3.2.1. Le V-n entre dans une phrase nominale

##### 3.2.1.1. Entraîner le V-n de N<sub>1</sub>

Cette forme est très générale et son domaine d'application est très vaste sur les verbes de 4. En effet, aux phrases:

Ceci (enthousiasme + courrouce + chagrine + enchanté) Marie

on peut associer les phrases:

Ceci entraîne (l'enthousiasme + le courroux + le chagrin + l'enchantement) de Marie

dans lesquelles entraîner est synonyme de causer et est rattaché à la famille des verbes de ce dernier. Cependant, si on ne note pas de différence de sens pour le verbe entraîner dans les phrases qui suivent, il n'en reste pas moins que ce verbe peut s'associer à un certain nombre de V-n de 4 sur lesquels causer ne s'applique pas, ni aucun autre verbe opérateur<sup>1</sup>. Il en est ainsi

pour les verbes compromettre, débaucher, débrider, corrompre, dépraver par exemple:

être de

Pierre a (corrompu + débauché + compromis) sa nièce

1. La séquence : être la cause de s'applique cependant à ces verbes.

Mais elle est beaucoup moins contrainte que causer. Voir II, 5.

Pierre a entraîné (la corruption + la compromission)  
de sa nièce

Pour le verbe débaucher, l'adjonction d'un complément prépositionnel rend la phrase plus naturelle:

Pierre a entraîné sa nièce dans la débauche.

Il est à noter que ces verbes sont sémantiquement proches (idée de faire du mal).

### 3.2.1.2. N<sub>1</sub> être ... en V-n (E + Prep N<sub>0</sub>)<sup>1</sup>

Le verbe être...en sélectionne quelques V-n de la table 4, dans une relation avec la phrase verbale qui n'est pas aisée à définir. On a par exemple:

- (1) Pierre (est + tombe) en (déroute + disgrâce)
- (2) Paul est en (révolte + insurrection + rébellion)  
contre l'ordre établi
- (3) Marie est en défaveur (auprès + aux yeux) de Pierre

On ne sait à quelle phrase verbale correspond la phrase (2), car les deux phrases qui peuvent en être la source contiennent toutes deux la préposition contre<sup>2</sup>:

- (2') Ceci (révolte + insurge + rebelle) Paul contre  
l'ordre établi
- ou (2'') Paul se (révolte + insurge + rebelle) contre l'or-  
dre établi.

1. Cette construction a été analysée par D. de Negroni, 1978.

2. Voir III, 3.1 pour une discussion.

Les Américains ont longtemps cherché à intimider  
les Vietnamiens avec leurs armes très sophistiquées

n'est liée ni à:

\*Les Américains ont (fait + donné + causé) de l'in-  
timidation aux Vietnamiens

ni à: \*Les Américains ont (opéré + entraîné) l'intimida-  
tion des Vietnamiens

mais plutôt à quelque chose comme:

Les Américains ont usé de l'intimidation vis-à-vis  
des Vietnamiens

ou: Les Américains ont fait des actes d'intimidation  
aux Vietnamiens

Ces phrases nominales sont très marginales par rapport à l'en-semble de celles de 4.

- Le verbe scandaliser présente une autre particularité;  
à la phrase verbale:

La vie de sa nièce scandalise Pierre

on ne peut associer de phrase nominale équivalente:

La vie de sa nièce fait scandale

La vie de sa nièce cause un grand scandale

Dans la dernière phrase, le V-n scandale a le même comportement

Notons que les autres V de 4 entrant dans la construction N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> contre N, n'entrent pas dans la construction nominale:

\*être en { animation  
raidissement  
impatience  
hérissement } contre N<sub>1</sub>

De même, la phrase:

(1') Ceci (disgrâce + dérouté) Pierre,

n'est pas tout-à-fait équivalente à (1).

La phrase (3) exprime une relation non-active entre le sujet N<sub>0</sub> et le verbe être...en (contrairement à la phrase (2)), et est synonyme de:

(3') Ceci défavorise Marie (auprès + aux yeux) de Pierre

mais la relation active exprimée dans la phrase:

Pierre défavorise Marie

n'a pas d'équivalent nominal.

### 3.2.1.3. Autres verbes

- Le verbe intimider a deux sens, l'un dit fort (imposer sa force, son autorité), l'autre faible (remplir de timidité, de trouble, de gêne)<sup>1</sup>.

Seul le sens fort donne lieu à un V-n intimidation, mais la phrase:

---

1. Robert

que dégât, catastrophe (cf. causer) :

Ceci a causé (du scandale + des dégâts + une catastrophe) (E + \*à N).

De même le V-n tuerie ne correspond pas au sens du verbe :

Ceci a tué N<sub>1</sub>

≠ Ceci a (entraîné + provoqué + causé) une grande tuerie

### 3.2.2 Le V-n n'entre pas dans une phrase nominale particulière

Quel que soit le sens du verbe (concret/abstrait), les V-n correspondants ne sont apparemment sélectionnés par aucun verbe qui, dans la phrase nominale, les mettrait dans une relation d'équivalence avec la phrase verbale.

Il en est ainsi pour le V-n situation qui est très polyvalent et ne reflète jamais le sens de situer dans 4.

On a de même, souffle (par rapport à souffler). Pour le verbe barber, on a le V-n (?) barbe qui a un sens équivalent, mais qui n'apparaît que dans un type de phrase restreint :

Quelle barbe !

Et, à la phrase :

Ça me barbe que tu partes

on ne peut associer :

\*Ça me (donne + cause) de la barbe

\*J'éprouve (de la + une grande) barbe.

Les V-n désobligeance, exaucement n'ont pas de verbe approprié, même si leur sens est équivalent au verbe correspondant.

### 3.2.3. Verbes sans V-n

Un certain nombre de verbes de 4 n'ont pas de V-n attestés: mater, <sup>age</sup> bafouer, <sup>ment</sup> buter, concerner, regarder, estomaquer, <sup>ment</sup> juguler, toucher, <sup>ment</sup> émoustiller, etc.

On en compte 54 sur les 530 de la table, ce qui représente une faible proportion (un dixième). On peut cependant établir des distinctions entre eux.

#### 3.2.3.1. Groupement morphologique: verbes avec suffixe en -dé.

Les verbes décon-  
<sup>ment</sup> tenancer, démasquer, démoder, dérider, désaxer, dévoyer, n'ont pas de V-n (\*démasquement, \*démode, \*déridement, \*désaxement), mais sont reliés à des noms dans une relation particulière, à sens privatif généralement:

décontenancer: faire perdre contenance;

démasquer: faire tomber le masque;

démoder: être hors de la mode;

dérider: effacer les rides;

désaxer: faire sortir de l'axe;

dévoyer: faire sortir de la voie.

Dans tous les cas, le nom peut avoir un sens abstrait - certains de ces noms donnent lieu à des verbes (sens positif):

mettre un masque: masquer

mettre dans l'axe: axer

mais d'autres non, bien que dans le même sens, ils puissent être associés à un, ou des, verbes appropriés:

avoir de la contenance: \*contenancer

être à la mode: \*moder

prendre des rides: \*rider

être dans la voie: \*voyer

Le verbe subjuguer représente la relation inverse puisqu'il est équivalent à mettre sous le joug.

### 3.2.3.2. Groupement syntaxique

Certains de ces verbes ont les propriétés des verbes de sentiment (constructions V-ant pour N<sub>1</sub>, constructions en de ce Qu P), et s'ils n'ont pas de V-n attestés, il est aisé de les forger. Ainsi assommer, désarçonner, atterrer pourraient donner lieu aux V-n assommement, désarçonnement, atterrement qui auraient leur place dans les phrases

en avoir ou éprouver:

Marie a de l'(atterrement + assomement).

Les verbes concerner et regarder occupent dans la table 4, une place particulière. Ils n'acceptent comme construction que Qu P V N<sub>1</sub>, mais semblent assez fondamentaux sémantiquement dans la description des sentiments. Ils sont proches des verbes toucher, affecter qui peuvent prendre pour sujet des N<sub>sent</sub> dans une relation de synonymie avec la phrase verbale:

Ceci chagrine Marie

Le chagrin (touche + affecte) Marie

Son chagrin (concerne + regarde) Marie

(avec son coréférent à N<sub>1</sub>).

Nous reviendrons sur ce type de relation.<sup>1</sup>

3.2.3.3. Il est difficile de regrouper les verbes qui restent autrement que sur un critère de synonymie. Ainsi, affrioler, aguicher, amadouer, embobiner forment un sous-groupe, avec pour propriété principale le fait que leur sujet est davantage senti comme actif que non-actif.

Les autres verbes de la liste ne présentent pas de propriétés particulières.

---

1. Cf III, 3.2.2.

### 3.3. Sens des verbes et des V-n.

Quelques problèmes de métaphore.

Nous avons vu quelques exemples de relation de synonymie où le verbe et le V-n n'avaient pas forcément le même sens.

Comme les verbes de 4 donnent lieu généralement à deux interprétations, l'une concrète, l'autre abstraite (ou psychologique), de nombreux phénomènes de glissements de sens sont repérables et méritent sinon une description, du moins un recensement.

Nous ne discuterons pas des cas où le verbe n'a qu'un sens psychologique (le V-n a toujours la même interprétation), mais nous donnerons un exemple de rapport entre le sens du verbe et celui du V-n<sup>1</sup>.

En effet, il est intéressant d'analyser les différents sens du verbe charmer par rapport au V-n charme.

Dans la phrase:

(1) La voix du ténor charmait l'auditoire

la relation sujet-verbe est perçue comme non-active, mais il ne semble pas y avoir de phrase nominale correspondante du type:

N<sub>0</sub> fait le V-n de N<sub>1</sub>. La phrase:

\*La voix du ténor faisait le charme de l'auditoire

est inacceptable. Mais par ailleurs, on a la phrase:

Sa voix faisait le charme du ténor

qui, tout en conservant le caractère non-actif de la relation, est difficile à rattacher à la phrase (1). En revanche, la phrase:

(2) Pierre charmait la riche héritière à des fins bien précises

1. Nous n'avons pas repéré de cas où un verbe à sens abstrait donnerait lieu à un V-n à sens concret.

peut être nominalisée par l'intermédiaire de faire, mais dans une autre construction:

Pierre faisait du charme à la riche héritière,

et la relation est active. Mais aucune des deux phrases nominalisées n'est la source de la séquence: le charme de N, car le verbe avoir opère à son tour sur la relation (1) pour donner:

La voix du ténor a du charme (N<sub>0</sub> a Dét V-n)

et

Le charme de la voix du ténor était inattendu

(Le V-n de N<sub>0</sub>)

En revanche, la phrase en avoir n'a rien à voir avec la relation (2): Pierre peut faire du charme sans avoir de charme!

Ce qui distingue le V-n charme des autres V-n de la table 4, c'est que le verbe avoir qui lui est associé donne lieu à une relation inverse. Les phrases:

Ceci (charme + chagrine) Marie

peuvent être nominalisées par avoir, mais le sujet de la phrase nominale est soit le sujet:

Ceci a du charme (N<sub>0</sub> a Dét V-n)

soit l'objet:

Marie a du chagrin (N<sub>1</sub> a Dét V-n).

### 3.3.1. Verbes [ concrets + abstraits] → V-n [ concrets]

3.3.1.1. Pour quelques verbes (une trentaine environ), le V-n associé est exclusivement concret et a le plus souvent un sens technologique. Bien que l'étude <sup>de</sup> ce type de noms sorte de notre cadre, il est intéressant de noter quelques-unes de leurs propriétés qui donnent quelques informations sur le processus de nominalisation.

Soient les phrases:

- (1) Ce projet a allumé Marie
- (2) Le veilleur a allumé les réverbères
- (3) Cette nouvelle a frappé Pierre
- (4) Le pays vient de frapper une nouvelle monnaie
- (5) Qu'il pleuve autant rase Marie
- (6) Le contremaître a rasé l'étoffe

Dans ces phrases, la nature des seuls sujets et objets donne au verbe un sens concret ou abstrait. Si on applique les verbes opérateurs recensés précédemment à ces phrases, on voit que seules les phrases (2), (4) et (6) sont susceptibles d'être nominalisées:

- (1') \*Ce projet a (fait + donné + causé) un certain allumage à Marie
- (2') Le veilleur a (opéré + procédé à) l'allumage des réverbères

(3') \*Cette nouvelle a causé du frappement à Pierre

(4') Pierre a (éprouvé + eu) un grand frappement

(5') \*Le pays vient de procéder au frappage d'une nouvelle monnaie

(6') Le contremaître a (opéré + procédé au) rasage de l'étoffe.

Les verbes opérateurs, pour la plupart des verbes, sont faire<sup>1</sup>, opérer, ou mieux encore, le verbe procéder à:

pomper (les eaux) = procéder au pompage des eaux

repousser (la tôle) = procéder au repoussage de la tôle

tanner (la peau) = procéder au tannage de la peau

tarauder (l'acier) = procéder au taraudage de l'acier

On note d'une part que, vu le sens très spécifique de ces termes, la nature du complément est très contrainte et d'autre part, un fait morphologique est presque général: celui du suffixe du V-n de la forme -age (peu de N<sub>sent</sub> ont ce suffixe: blocage, surmenage<sup>2</sup>).

3.3.1.2. D'autres verbes n'ont pas de lien sémantique abstrait avec leur V-n qui est seulement concret.

1. J. GIRY a décrit quelques-unes de ces formes dans la table F 2: N<sub>0</sub> fait Dét V-n de N<sub>1</sub> (E + à N<sub>2</sub>)

2. Le V-n abattage peut avoir un sens psychologique dans: N a de l'abattage (= avoir une grande vigueur, du brio), mais ce sens n'a pas de rapport avec le verbe abattre.

Par exemple, on a les paires morphologiques suivantes: vacciner/vaccin, ulcérer/ulcère, cataloguer/catalogue, travailler/travail.

Pierre fait (un vaccin + une piqûre + un catalogue + un travail)

Le mot classement appartient à la même catégorie:

Son discours a tout de suite classé Pierre

≠\*Son discours a fait le classement de Pierre

En revanche, le V-n déclassement conserve son sens psychologique:

Son goût pour la chansonnette décline Pierre aux yeux de Marie

Pierre subit un certain déclassement aux yeux de Marie

### 3.3.1.3. V-n à sens physique

Les sens concrets des verbes blesser, coincer, constiper, déchirer, dérégler, égratigner, étouffer, etc., représentent un phénomène plus ou moins médical.

Pour certains, le V-n garde les deux sens (concret/abstrait). Ils entrent dans des paraphrases différentes:

(Ce produit + ton discours) a irrité (le doigt de + E) Marie

Marie a une irritation au doigt (concret)

Ton discours fait l'irritation de Marie (abstrait)

Marie éprouve de l'irritation

Pour d'autres, seul le sens concret est conservé par le V-n: égratignure, constipation, contraction, ulcère:

Ceci (constipe + ulcère) Pierre

\*Pierre éprouve de la (constipation + ulcère)

Pour les propriétés de ces V-n, nous renvoyons à J. LABELLE qui les a réunis dans la table ANML (N<sub>0</sub> a N Loc N<sub>pc</sub>).

### 3.3.2. Verbes [concrets + abstraits] → V-n [abstrait]

La situation d'un verbe ambigu qui donne lieu à un V-n seulement abstrait est beaucoup plus rare. Cependant, il y a quelques exemples intéressants. On a ainsi:

(Les phares + son amour pour Pierre) aveugle Marie

(\*Les phares + son amour pour Pierre) cause de l'aveuglement à Marie

Marie éprouve de l'aveuglement

On observe le même phénomène avec les paires:

attirer/attirance, égarer/égarement, emporter/emportement, inquiéter/inquiétude. Pour certains, le sens concret a disparu au profit du sens abstrait. Ainsi, saisissement et contrariété ont-ils aussi des sens concrets mais notés "vieux" dans les dictionnaires.

### 3.3.3. Verbes [concrets - abstraits] → V-n [concrets-abstrait]

C'est le cas le plus général. Les V-n sont souvent

soumis à plusieurs opérateurs, les uns mettant en évidence le sens concret du verbe (faire ou opérer), les autres le sens abstrait (causer, avoir, éprouver). Les GN formés peuvent être divers pour chaque V-n.

On distingue deux groupes:

### 3.3.3.1. V-n à un seul suffixe

La plupart des V-n à double sens ont un suffixe de la forme -tion ou -ment.

Le verbe bouleverser donne lieu à deux phrases nominales, l'une concrète:

- (1) Le traité a (bouleversé + opéré le bouleversement de) l'Europe

l'autre abstraite:

- (2) Cette nouvelle a (bouleversé (+ ?opéré + causé le bouleversement de)) Pierre

La différence entre les deux V-n est encore plus nette dans le GN. Ainsi (1) par effacement du verbe opérer produit un GN: le V-n de N<sub>0</sub> par N<sub>1</sub>:

Le bouleversement de l'Europe par ce traité était imprévisible

tandis que cette opération est impossible pour (2):

\*Le bouleversement de Pierre par cette nouvelle était imprévisible

Le V-n blessure peut être soumis à deux  $V_{-op}$  :

Pierre a fait une blessure à Marie (concret)

Marie a une blessure

Ceci a été une blessure pour Marie (abstrait)

Quelquefois, cependant, le verbe opérateur ne permet pas de désambiguïser, et c'est seulement l'environnement qui permet de faire la distinction:

Ce discours a opéré le rachat du Président

La firme multinationale a opéré le rachat de la P.M.E.

### 3.3.3.2. V-n à deux ou trois suffixes

Nous avons vu que le suffixe -age conférait, dans la plupart des cas, un sens concret au V-n. Un certain nombre de ces V-n ont des doublets en -ment qui portent le sens figuré. On a ainsi les V-n:

L'abattage de l'arbre fut une longue opération

L'abattement de Marie n'a étonné personne

auxquels s'appliquent respectivement les  $V_{op}$  opérer et avoir.

Le même phénomène se reproduit pour emballage (procéder à l'emballage) et emballement (causer de l'emballement, éprouver de l'emballement).

Pour les verbes frapper, dessaler et décrasser, les deux V-n (-age + -ment) sont concrets.

On observe d'autres paires:

cinglage / cinglure

décrépissage / décrépitude

élevage / élévation

Les V-n à suffixe en -té (sens abstrait) (débilité, stabilité, stérilité) ont aussi un suffixe en -tion (stabilisation, stérilisation) qui ont un sens concret (processus en cours):

Chaque matin, c'est Pierre qui stérilise les biberons

Chaque matin, c'est Pierre qui (effectue + opère) la stérilisation des biberons

Cependant pour le sens abstrait (-té) la relation de synonymie avec la phrase verbale  $N_0 - V N_1$  n'est pas claire:

Cet environnement stérilise l'écrivain

?\*Cet environnement cause la stérilité de l'écrivain

? L'écrivain (a + éprouve) de la stérilité

En fait, le nom stérilité entretient un rapport plus proche avec la phrase adjectivale: N est stérile.

### 3.3.4. Cas des verbes appartenant à un registre familier

Des verbes comme barber, pomper, raser, vider, tanner, retaper, désopiler, crisper, constiper n'ont généralement pas de V-n qui leur corresponde dans le sens figuré.

Leur emploi psychologique est sans doute récent

dans la langue, ce qui peut expliquer ce phénomène. S'ils ont des V-n, alors ceux-ci restent attachés au vocabulaire médical (ou physiologique) dont ils sont issus pour la plupart: constipation, crispation, etc. Nous les avons cités dans le paragraphe consacré aux V-n médicaux.

### 3.4. Autres remarques sur la métaphore

Nous venons de voir que les phénomènes de métaphore provenaient tout à la fois du sens du V-n et de la construction dans laquelle il entre (nature du verbe opérateur de nominalisation). Nous avons pu observer un autre fait lié au déterminant du V-n dans les phrases. En effet, le modifieur du déterminant un, attribuée au V-n le sens métaphorique, dans certaines phrases. On peut comparer à cet égard les phrases :

- Paul (a + ?\*éprouve) une blessure (E + à la tête)  
(sens concret)
- Paul (a + éprouve) une réelle blessure  
(sens abstrait)

#### 3.4.1 Nature du modifieur

Le choix du modifieur s'il a la forme d'un adjectif, n'est pas indépendant du trait plus ou moins concret du V-n :

- (1) Ce médicament a causé une anesthésie totale à Léa
- (2) La vie de famille a causé une anesthésie totale à Léa

Dans la phrase (2), la métaphore est très poussée au contact de l'adjectif total, car le V-n anesthésie recouvre son sens concret (terme de médecine). En revanche, si nous substituons à total les adjectifs réel, véritable, la phrase reprend son sens psychologique :

- (3) La vie de famille a causé à Léa une réelle anesthésie

Les exemples de ce type sont fréquents surtout avec les V-n de la table ANML (maladie), tant il est vrai qu'un grand nombre de sentiments ont, dans l'histoire de la langue, leur siège dans le physiologique.

- (4) Ceci a causé une paralysie cérébrale à Marie
- (5) Ceci a produit un empoisonnement mortel chez Marie
- (6) Marie a eu une blessure interne
- (7) Louis a éprouvé un brusque étourdissement à l'atterrissage de l'avion

Dans ces phrases, la nature du verbe opérateur (causer, avoir, éprouver ...) est indépendante du sens de la phrase ; la nature neutre du sujet également. Seul l'adjectif confère son sens concret au V-n. Mais il semble que nous ayons affaire là à un phénomène purement distributionnel. Si la relation sémantique entre l'adjectif et le V-n est moins contrainte, la phrase prend alors un sens psychologique (ou reste ambiguë comme le verbe).

Ceci a causé une paralysie totale à Marie

Ceci a produit un réel empoisonnement chez Marie

Marie a eu une profonde blessure

Louis a éprouvé un certain étourdissement

#### 3.4.1.2. Source du modifieur

Pour ces dernières phrases, l'adjectif a probablement sa source dans l'adverbe de manière qui lui correspond :

Ceci a totalement paralysé Marie

Ceci a causé une paralysie totale à Marie

Marie a éprouvé une paralysie totale

Nous avons de même :

Ceci a réellement empoisonné Marie

Ceci a causé un réel empoisonnement à Marie

Ceci a véritablement étouffé Pierre

Ceci a produit chez Pierre un véritable étouffement

Pour les phrases où le V-n a seulement le sens concret, la relation syntaxique entre l'adverbe et l'adjectif est également possible, mais il est intéressant de noter que la phrase adjectivale est toujours moins ambiguë que la phrase adverbiale :

Ceci a mortellement empoisonné Léa (ambiguë)

Ceci a causé à Léa un empoisonnement mortel

(sens plutôt concret)

Ceci a brusquement étourdi Pierre

Pierre a éprouvé un brusque étourdissement

Cependant, dans le cas où le groupe V-n/Adjectif constitue un terme médical attesté, alors l'adjectif n'a pas sa source dans l'adverbe. La phrase (4) n'est pas issue de :

? Ceci a (cérébralement + de façon cérébrale)

paralysé Marie

qui est une phrase douteuse. De même, on n'observe pas de correspondance nette entre la phrase (6) et :

Ceci a blessé Marie de façon interne

Ceci confirme le fait que la relation entre le V-n et l'adjectif, quand celui-ci est porteur du trait concret, est un phénomène plutôt sélectionnel.

Il faudrait, pour confirmer ces résultats provisoires, procéder à une analyse plus exhaustive. Notre hypothèse est qu'on devrait aboutir à l'établissement de trois classes d'adjectifs en co-occurrence avec les V-n<sub>sent</sub> ambigus du point de vue concret/abstrait.

Adj<sub>1</sub> qui mettent en évidence le seul trait concret  
du V-n [interne, cérébral]

Adj<sub>2</sub> qui mettent en évidence le seul trait abstrait  
du V-n [moral, psychologique, réel, étrange ...]

Adj<sub>3</sub> qui ne lèvent pas l'ambiguïté [total, brutal, douloureux, profond ...]

### 3.4.2. Les classifieurs

Dans les phrases nominales en causer, avoir et éprouver, le V-n peut être déterminé par les classifieurs (un sentiment de + une sensation de + une impression de ...).

Nous étudierons le rôle syntaxique et sémantique de ces classifieurs ainsi que leur source, ultérieurement.<sup>1</sup> Mais leur présence dans les phrases nominales n'est pas non plus indépendante du sens du V-n. Ainsi, reprenant la paire de phrases (1), (2), nous pouvons substituer des classifieurs au déterminant et nous obtenons :

(1') Ce médicament a causé un Ncl d'anesthésie à Léa

(2') La vie de famille a causé un Ncl d'anesthésie à Léa

Les différences de sens (concret/abstrait) entre les deux phrases se retrouvent dans la possibilité d'occurrence de l'un ou l'autre des Ncl. Ainsi, la phrase (2') accepte indifféremment les trois Ncl :

La vie de famille a causé à Léa (un sentiment de + une sensation de + une impression d') anesthésie

tandis que la phrase (1') exclut le Ncl = un sentiment de :

\*Ce médicament a causé un sentiment d'anesthésie à Léa

au profit des Ncl = (une sensation de + une impression de).

Ce cas cependant, n'est pas général, car le mot senti-  
ment, comme nous le verrons, a une sélection très large dans ces

1. cf III, 2.2.1. et IV.

phrases. Avec le V-n envoûtement par exemple, qui est lui aussi ambigū, le Ncl s'associe au V-n quel que soit le contexte (sujet concret ou abstrait) :

Pendant la cérémonie, les invocations magiques du  
chamane causaient aux fidèles un sentiment d'en-  
voûtement

La musique, le décor somptueux de la scène,  
causaient au public un sentiment d'envoûtement

### Conclusion.

Beaucoup des problèmes abordés dans ce chapitre, restent en suspens. La définition d'un verbe opérateur de nominalisation n'est pas toujours simple et son domaine d'application non plus. La relation entre le verbe et le V-n n'est pas toujours évidente et l'analyse morphologique des suffixes de V-n reste à faire. Les quelques exemples de métaphore que nous donnons ne permettent pas de faire une analyse exhaustive du phénomène.

Cependant, nous avons pu opérer un classement parmi les verbes de 4 et établir ainsi le corpus des verbes qui constituent le point de départ de cette étude : les verbes de sentiment, ce qui permet d'aborder l'étude des noms de sentiment plus facilement. Nous avons fait une distinction très nette entre les verbes qui ne sont pas de sentiment et ceux qui le sont. Ces derniers sont beaucoup moins nombreux (une centaine), mais leurs propriétés comme nous le verrons, sont beaucoup plus spécifiques. C'est sur ceux-ci que portera l'étude des verbes être... pour (chapitre II), avoir et éprouver (chapitre III).

## CHAPITRE II

Nous avons observé qu'un grand nombre de V-n issus des verbes de la table 4 entraînent dans la construction:

N<sub>NR</sub> est un V-n pour N<sub>1</sub>

donnant lieu à des phrases comme:

Cette situation est une inquiétude pour Marie

Que tu sois venu a été une surprise pour nous

Le divorce a été une épreuve pour les époux Durand.

Le verbe être, dans ces phrases, lié à la préposition pour, joue un rôle intéressant, assez proche de celui qu'ont les verbes opérateurs de nominalisation.

Nous tenterons dans ce chapitre, d'étudier l'histoire dérivationnelle de ce type de phrases en analysant successivement la relation de synonymie qu'elles entretiennent d'une part avec les phrases verbales correspondantes:

Le divorce a éprouvé les époux Durand

Que tu sois venu nous a surpris

et d'autre part avec les phrases adjectivales de la forme:

N<sub>NR</sub> est V-ant pour N<sub>1</sub>

Que tu sois venu est surprenant pour nous

Le divorce a été éprouvant pour les époux Durand.

Nous verrons que l'étude de la construction nominale soulève quelques problèmes d'analyse dûs à la préposition pour, ambiguë dans la plupart des cas. Nous avons tenté de décrire son rôle dans les phrases qui nous intéressent et aussi dans la mesure où nous pouvions, à partir de là, obtenir des informations sur le comportement des V-n de sentiment, tout en sachant cependant que les résultats auxquels nous avons pu aboutir ne pourront être davantage précis tant qu'une analyse plus approfondie sur le rôle de cette préposition dans la langue n'aura pas été faite. Du moins, ces résultats, quoique ponctuels, pourront-ils être utilisés pour une étude future, plus extensive.

En dépit de ces difficultés, la présente analyse se justifie par le fait que la construction N<sub>NR</sub> est un V-n pour N<sub>1</sub> possède des propriétés distributionnelles et syntaxiques constantes que nous avons pu décrire.

1. La relation de synonymie entre  $N_o$  V  $N_1$  et  $N_{NR}$  est un V-n pour  $N_1$

Soient les paires de phrases suivantes:

- (1) Que tu sois venu nous a surpris  
 (1') Que tu sois venu a été une surprise pour nous
- (2) La vie citadine complique les gens  
 (2') La vie citadine est une complication pour les gens
- (3) Faire ce travail blesse Marie  
 (3') Faire ce travail est une blessure pour Marie
- (4) Elever ses enfants blinde Léon  
 (4') Elever ses enfants est un blindage pour Léon
- (5) La publicité agresse de plus en plus les téléspectateurs  
 (5') La publicité est de plus en plus une agression pour les téléspectateurs
- (6) Le chômage inquiète les jeunes  
 (6') Le chômage est une inquiétude pour les jeunes
- (7) Que Pierre se soit marié étonne Marie  
 (7') Que Pierre se soit marié est un étonnement pour Marie

Les phrases (1') à (7') présentent les mêmes propriétés formelles, du moins en apparence. En fait, elles ne se comportent pas toutes de la même façon, car elles entretiennent des rapports de synonymie différents avec les phrases auxquelles elles sont reliées ( (1) à (7) ). Nous allons tenter d'expliquer les raisons de ces différences.

### 1.1 La nature de N<sub>1</sub>

La première contrainte qui s'applique à l'établissement d'une relation entre les phrases qui nous intéressent, est que N<sub>1</sub> = N<sub>hum</sub>. Ce choix n'est pas arbitraire: il est déterminé par le fait que dans la définition de la table 4 de laquelle nous sommes partie, N<sub>1</sub> est obligatoirement N<sub>hum</sub>.

Comparant à cet égard la paire de phrases (2) - (2'):

La vie citadine complique les gens

La vie citadine est une complication pour les gens

à la paire (5) - (5'):

La publicité agresse de plus en plus les téléspectateurs

La publicité est de plus en plus une agression pour les téléspectateurs,

il apparaît que dans le cas du verbe compliquer, le N<sub>1</sub> = N<sub>hum</sub> (i. e. les gens) soit en fait équivalent à un N<sub>-hum</sub> (i. e. quelque chose comme la vie des gens):

La vie citadine est une complication pour (les gens + la vie des gens).

Pour le verbe agresser, la substitution n'est possible qu'avec un N d'un type un peu particulier puisqu'il s'agit d'un nom de partie du corps:

La publicité est de plus en plus une agression pour l'esprit des téléspectateurs.

Un certain nombre d'autres verbes, syntaxiquement proches du verbe compliquer<sup>1</sup> présentent la même caractéristique.

Dans la phrase:

La vie citadine affaiblit les gens

le N<sub>1</sub> = les gens est également équivalent à quelque chose comme: les forces des gens.

Le verbe adoucir échappe à ce phénomène puisque le verbe être...pour sélectionne plutôt l'objet N<sub>hum</sub> que l'objet N<sub>-hum</sub>, comme le montrent les exemples suivants:

(8) La musique adoucit (les gens + les moeurs des gens)

(8') La musique est un adoucissement pour (les gens + ?\*les moeurs des gens)

et

Cette crème adoucit la peau

?\*Cette crème est un adoucissement pour la peau

## 1.2 La préposition pour.

L'ambiguïté que nous venons de voir sur N<sub>1</sub> n'est pas la seule à intervenir sur les paires de phrases que nous étudions. Il en est une autre, plus évidente, mais plus difficile à décrire, qui tient à la polyvalence de la préposition pour, et qui entraîne de ce fait de nombreux problèmes d'analyse.

---

1. Le verbe compliquer appartient à la table 32RA des verbes de B.G.L.

Un des premiers sens que l'on peut attribuer à pour dans la série de phrases (1') à (8') est celui de du point de vue de:

L'avenir est une inquiétude du point de vue des jeunes

La musique est un adoucissement du point de vue des gens.

Le problème soulevé par cette interprétation est général et affecte d'autres constructions<sup>1</sup>. On pourrait se demander si ce sens de pour n'est pas le seul que cette préposition puisse avoir dans les phrases de la forme  $N_{NR}$  est un V-n pour  $N_1$ . Mais le fait que la phrase puisse contenir les deux compléments en pour prouve que non.

A la phrase:

Ces bonbons sont un régal pour les enfants

reliée à:

Ces bonbons régalaient les enfants,

nous pouvons ajouter un deuxième complément en pour  $N_{hum}$ , paraphrasable en du point de vue de  $N_{hum}$ :

(Pour = du point de vue de) le confiseur, ces bonbons sont un régal (pour + \*du point de vue de) les enfants.

La littérature grammaticale et les dictionnaires<sup>2</sup> reflètent bien la multiplicité des emplois de pour (associé à  $N_{hum}$ ). On ne trouve dans les ouvrages pas moins d'une demi-douzaine de sens plus ou moins différenciés; on parle d'intérêt, de destination, d'attribution; de pour synonyme à: aux yeux de, du point de vue de, à la place de, quant à, envers, à l'égard de, etc.

1. Cf. M. Gross, 1975 a, p. 119.

2. Grammaires: WAGNER et PINCHON; BRUNOT-BRUNEAU; CAYROU; GREVISSE.

Dictionnaires: LE GRAND ROBERT.

Pour ne prendre qu'un simple exemple, la phrase:

Je suis prête à faire cela pour vous,

peut signifier:

- (i) Je suis prête à faire cela, pour votre intérêt;
  - (ii) Je suis prête à faire cela, à votre place;
  - (iii) Je suis prête à faire cela, de votre point de vue;
- (cette dernière interprétation est plus aisée, si pour N<sub>1</sub> est placé en tête de phrase).

Dans la grammaire WAGNER et PINCHON, on trouve une autre valeur attribuée à pour, qui n'a d'équivalent avec aucune autre préposition, mais dont on dit qu'elle "sert à construire un complément qui évoque la personne (...) intéressée à un procès". Cette définition se rapproche des phrases que nous étudions du point de vue du sémantisme de pour.

Pour les exemples qui nous intéressent, il est des cas où nous pouvons lever l'ambiguïté sur pour, lorsqu'il existe parallèlement une autre préposition, entrant dans la même structure.

La phrase (5'):

La publicité est de plus en plus une agression pour les téléspectateurs

est équivalente à:

La publicité est de plus en plus une agression contre les téléspectateurs.

Nous avons de même:

Cette décision est une brimade (pour + contre) les étudiants,

L'institution scolaire est une contrainte (pour + sur)  
les enfants

Ceci est une menace (pour + contre) toi.

La synonymie entre pour et contre dans ces phrases existe dans d'autres types de phrases.<sup>1</sup>

Nous avons en effet:

Ce médicament est (pour + contre) la grippe

ou

Léon a changé sa voiture (pour + contre) une moto.

Mais elle n'est pas générale; elle dépend soit du sujet, soit du verbe.

La phrase:

Pierre est pour ce candidat

exprime le contraire de:

Pierre est contre ce candidat.

De même dans les paires de phrases (1) à (8), seule la phrase en agresser admet l'équivalence:

(6') Le chômage est une inquiétude (pour + \*contre)  
les jeunes

On peut noter cependant que la phrase (4) présente à cet égard une particularité.

Nous avons en effet:

(4') Elever ses enfants est un blindage pour Léon

mais aussi:

(4'') Elever ses enfants est un blindage contre Léon

---

1. Voir aussi III, 3.1.3

bien que, dans ce cas, le complément prépositionnel contre N n'ait pas la même source que le complément pour N, (comme cela se trouve pour le verbe agresser). La phrase (4") est en effet à relier à la phrase:

Elever ses enfants blinde contre Léon

dans laquelle un complément N<sub>1</sub> serait effacé, et se réaliserait en pour N<sub>1</sub> dans la phrase nominalisée:

Elever ses enfants est un blindage (E + pour N<sub>1</sub>)  
contre Léon

Le verbe armer a le même comportement, puisque nous pouvons avoir:

L'agressivité est une arme pour Pierre contre Paul,

qui fait apparaître que l'argument est de rang 1 avec la préposition pour, et de rang 2 avec la préposition contre.

La présence d'un deuxième complément du verbe dans la phrase nous suggère donc de considérer la forme N<sub>0</sub> est un V-n pour N<sub>1</sub> comme étant le résultat de l'omission du complément Prép N dans la forme N<sub>0</sub> est un V-n Prép N et dans laquelle figurerait un complément pour N = du point de vue de N<sup>1</sup>.

Ainsi la phrase:

La télévision est une agression pour Marie

aurait l'interprétation:

La télévision est une agression contre les téléspectateurs pour Marie.

Mais nous avons pu vérifier que cette analyse était possible seulement pour un nombre réduit de V-n. (une dizaine sur 200 environ).

---

1. Cf. M. Gross. 1975 a. p. 121.

On peut noter aussi que, dans certains cas, cette préposition ne peut être associée à un complément  $N_1 = N_{\text{hum}}$ ; ceci l'exclut donc de la construction que nous étudions, bien qu'elle soit liée à la nature du V-n auquel elle est associée.

Ainsi les phrases:

Le chômage est un frein à (l'expansion + \*Marie)

Une telle attitude est un défi au (bon sens + \*chef)

montrent que la préposition à a une autre source.

En revanche, elle peut figurer dans la construction pour un V-n tel outrage:

Une telle attitude est un outrage (aux bonnes moeurs + au président).

Les problèmes d'analyse restent donc entiers et chaque phrase de la forme  $N_0$  est un V-n pour  $N_1$  est à priori quatre fois ambiguë.

L'étude des phénomènes est d'autant plus compliquée qu'il semble difficile de sortir des interprétations sémantiques que nous avons relevées dans les grammaires. En effet, aucun test syntaxique ne parvient, semble-t-il, à distinguer les différents sens de pour.

Si nous soumettons la phrase:

André enrage pour Yves

à la question, nous obtenons la phrase:

- Pour qui André enrage-t-il?                      - Pour Yves

qui conserve à pour tous les sens de: du point de vue d'Yves  
à la place d'Yves

Il en est de même pour la phrase:

- Pour qui le chômage est-il une inquiétude?

- Pour les jeunes.

Par relativation, nous obtenons:

L'inquiétude qu'est le chômage pour les jeunes  
croît de plus en plus,

dans laquelle pour est également paraphrasable en du point  
de vue de:

L'inquiétude qu'est le chômage du point de vue des  
jeunes croît de plus en plus.

La permutation du complément prépositionnel en tête de phrase donne cependant un léger avantage à l'interprétation de pour en du point de vue de. La comparaison des deux phrases suivantes le confirme:

Cette décision est une brimade pour les étudiants

Pour les étudiants, cette décision est une brimade.

En fait, ce phénomène n'est pas particulier au type de phrases que nous étudions puisque n'importe quelle phrase peut apparaître après un complément pour N<sub>hum</sub> placé en tête de phrase:

Pour moi, la neige sera fondue demain.

D'autre part, ce complément, en cette position, ne signifie pas forcément du point de vue de.

Dans la phrase:

Pour moi, je n'en crois rien,

pour moi est plutôt synonyme de quant à moi:

(Quant à moi + ?de mon point de vue), je n'en crois  
rien.

Une autre interprétation apparaît dans la phrase suivante:

Pour son seigneur, un vassal doit souffrir la détresse<sup>1</sup>

1. Exemple emprunté à la grammaire BRUNOT-BRUNEAU.

avec pour = dans l'intérêt de. Ici, la coréférence entre son et vassal tend à interdire l'interprétation en du point de vue de.

Nous voyons donc que le test de permutation ne nous apporte pas beaucoup d'informations supplémentaires sur le comportement de pour.

Si maintenant, nous soumettons nos phrases à l'extraction, nous voyons que quelle soit la valeur sémantique attribuée à pour, il n'y a qu'un élément de la phrase N<sub>0</sub> est un V-n pour N<sub>1</sub> qui puisse être extrait: c'est le complément pour N<sub>1</sub>.

Pour la phrase:

(10) Ces bonbons sont un régal pour les enfants

nous obtenons:

extraction de: un V-n : (10') \*C'est un régal que sont ces bonbons pour les enfants

extraction de: un V-n pour N<sub>1</sub> :

(10'') ?\*C'est un régal pour les enfants que sont ces bonbons

extraction de: pour N<sub>1</sub> : (10''') C'est pour les enfants que ces bonbons sont un régal

Les phrases (10') et (10'') avec Prép = du point de vue de sont également inacceptables:

?\*C'est un régal que sont ces bonbons du point de vue des enfants

\*C'est un régal du point de vue des enfants que sont ces bonbons

On peut ajouter à cela que le fait que le groupe nominal: un V-n pour N<sub>1</sub>, ne puisse être extrait, ne constitue pas un critère favorable au traitement des V-n de la table 4 par le verbe être...pour.

On peut se demander d'où vient l'interdiction des phrases (10') et (10''), de:

- la préposition pour (i)
- le verbe être (ii)
- le déterminant (iii)

(i) Pour vérifier la première hypothèse, nous pouvons analyser le comportement d'un V-n qui accepte à la fois la préposition pour et une autre préposition, face à l'extraction. Mais ici encore, les phrases sont inacceptables. Pour le V-n agression par exemple, nous obtenons:

- (5') \*C'est une agression qu'est la publicité contre les gens
- (5'') \*C'est une agression contre les gens qu'est la publicité<sup>1</sup>
- (5''') C'est contre les gens que la publicité est une agression.

(ii) Le verbe être n'est pas non plus à l'origine de l'inacceptabilité des phrases (10') et (10''), puisque, si

---

1. Avec un autre verbe opérateur, cette phrase est acceptable:

C'est une agression contre Louise que Léon a commise.

nous lui substituons dans ces phrases les verbes représenter ou constituer qui lui sont synonymes, le problème reste entièrement posé:

\*C'est une agression que (représente + constitue)  
la publicité (pour + contre) les gens

\*C'est une agression (pour + contre) les gens que  
(représente + constitue) la publicité.

(iii) Le cas du déterminant que nous développerons ultérieurement, est plus compliqué à cerner: il semble qu'il soit très contraint dans la phrase N<sub>0</sub> est un V-n pour N<sub>1</sub>.

Seul Dét = un peut y apparaître; le pluriel des est parfois possible pour certains V-n; d'autre part, nous verrons que lorsque nous changeons le déterminant, un changement de préposition s'impose également.

En fait, il semble que les données soient plus complexes. A ce point de l'analyse, nous pourrions voir le comportement des V-n en position de complément d'objet direct d'un verbe quelconque.

Celui-ci est obtenu par relativation:

Pierre connaît l'obsession qu'est l'alcool pour Yves

et peut-être par effacement de la relative:

Pierre connaît l'obsession de l'alcool pour Yves.

Cette opération est possible pour tous les V-n candidats à la relation de paraphrase que nous tentons de définir:

Pierre est conscient de la menace du chômage pour les  
jeunes

Pierre connaît le régal des bonbons pour les enfants

Pierre a toujours dénoncé l'agression de la publicité  
pour les gens.

Pour certains V-n, une autre forme de complément est possible, mais avec inversion des actants. C'est le cas pour les verbes tenter et passionner notamment, dont les V-n entrent dans les constructions:

Marie connaît la tentation des voyages pour Pierre

et

Marie connaît la tentation de Pierre pour les voyages

toutes deux reliées à:

Les voyages tentent Pierre.

Cependant, la différence tient à ce que, pour la première phrase, la dérivation s'opère par le verbe être...pour, produisant un complément de la forme le V-n de N<sub>0</sub> pour N<sub>1</sub>, tandis que pour la seconde, elle se fait par un autre verbe: avoir ou éprouver:

Pierre (éprouve + a) de la tentation pour les voyages

Cette phrase produit par relativation, un complément de verbe de la forme: le V-n de N<sub>1</sub> pour N<sub>0</sub>:

Marie connaît la tentation que Pierre éprouve pour les voyages

Marie connaît la tentation de Pierre pour les voyages.

Il est intéressant de noter que l'analyse à laquelle nous venons de procéder pour tous ces V-n en position de complément d'objet, est la même que celle que nous pouvons appliquer aux groupes nominaux formés par l'intermédiaire des verbes opérateurs .

Ceci constitue un argument favorable à notre mise en relation des phrases  $\underline{N_0 V N_1}$  et  $\underline{N_0 \text{ est un V-n pour } N_1}$ , bien que l'ambiguïté sur pour ne soit toujours pas levée.

Dans la phrase:

Marie connaît l'épreuve de Noël pour les vendeurs  
des grands magasins

pour peut toujours signifier: à la place de; du point de  
vue de.

A l'issue de ces observations, nous pouvons faire quelques remarques. La première consiste à dire que les tests syntaxiques - permutation, extraction etc, - sur la phrase  $\underline{N_0 \text{ est un V-n pour } N_1}$ , qui auraient pu fournir des éléments pour l'analyse du complément prépositionnel en pour, restent inopérants quant au but que nous<sup>nous</sup> étions proposé, à savoir désambiguïser ce complément.

La deuxième remarque est que l'absence de propriétés syntaxiques clairement définies ne nous permet pas de soutenir l'hypothèse selon laquelle il existe une relation entre  $\underline{N_0 V N_1}$  et  $\underline{N_0 \text{ est un V-n pour } N_1}$  en dépit du fait qu'il y a, dans l'établissement de la relation de synonymie une forte correspondance entre les verbes et les V-n que nous avons étudiés.

Certaines contraintes sur cette correspondance sont cependant précises et reproduisent des faits déjà connus dans l'étude des nominalisations. C'est le cas notamment des variations aspectuelles qu'on observe entre la phrase verbale et la phrase nominalisée. La paire de phrases (3) en présente un exemple. Dans la phrase:

Faire ce travail blesse Marie dans son amour-propre

le verbe est plus duratif que ne l'est le V-n dans la phrase correspondante:

Faire ce travail est une blessure pour Marie

comme en témoigne le test suivant appliqué aux deux phrases:

Le fait de faire ce travail continuellement blesse Marie

?Le fait de faire ce travail continuellement est une blessure pour Marie

Nous observons les mêmes phénomènes pour l'exemple (4) avec le verbe blinder, où le V-n donne à la phrase nominalisée un sens plus ponctuel, plus accompli, incompatible avec certains sujets:

(De) subir ces chocs blinde Léon

?\*(De) subir ces chocs est un blindage pour Léon,

tandis que l'équivalence est peut-être possible dans d'autres cas:

L'adversité (blinde + est un blindage pour) Léon.

Ces contraintes cependant ne constituent pas un argument suffisant pour justifier de l'établissement d'une relation entre  $N_0$ -V- $N_1$  et  $N_{NR}$  est un V-n pour  $N_1$ .

D'autre part, l'analyse de nombreux autres exemples nous montre qu'il est difficile d'associer à une structure verbale unique de type  $N_0$ -V- $N_1$  la phrase nominale  $N_0$  est un V-n pour  $N_1$ . Un nombre appréciable de verbes issus de tables diversés (complétives ou non) ont des V-n qui entrent dans la construction nominale avec les mêmes contraintes sur le déterminant et les mêmes ambiguïtés sur la préposition pour. Pour être rigoureux, il faudrait alors justifier la relation syntaxique qui existe entre chacune des

constructions verbales possibles (N<sub>o</sub> V N<sub>1</sub>, il V N<sub>1</sub> Qu P (5), N<sub>o</sub> V à ce Qu P (7), N<sub>o</sub> V Qu P (6), N<sub>o</sub> V Prép N<sub>1</sub> Prép N<sub>2</sub> Prép Qu P (18), Qu P V N<sub>1</sub> Prép N<sub>2</sub> (19) et la forme en être...pour, en établissant pour chacune d'elles les contraintes sur les actants, qui sont du reste les seuls éléments variables entre ces formes.

Ce procédé semble coûteux et de peu d'utilité. Nous discuterons de quelques cas intéressants.

Ainsi pour le verbe peser de la table 5, on observe la relation suivante:

Faire ce travail pèse à Julie

Faire ce travail est un poids pour Julie

Cependant, pour d'autres verbes de la même table comme bénéficier, réussir, profiter, la relation est plus difficile à établir<sup>1</sup>. On peut en effet, se poser la question de savoir si la phrase:

Ceci est une réussite pour Pierre

est à relier à:

Ceci réussit à Pierre

ou à:

Pierre réussit ceci

1. M.GROSS a abordé le problème particulier à ces trois verbes qui présentent des entrées irréductibles (1975a p. 145).

2. La relation de synonymie entre  $N_0$  est V-ant pour  $N_1$  et  $N_0$  est un V-n pour  $N_1$ .

Les phrases adjectivales semblent - du point de vue du sens - proches des phrases nominales. Ainsi peut-on noter l'équivalence qui existe entre les phrases suivantes:

Le divorce est toujours éprouvant pour un couple

Le divorce est toujours une épreuve pour un couple

Qu'il ait réussi son concours a été (surprenant + une surprise) pour tous ses collègues

L'avenir est (inquiétant + une inquiétude) pour les jeunes

Sa présence est toujours (gênante + une gêne) pour moi

Cependant, il n'est pas toujours possible d'associer la construction adjectivale à la construction nominale:

Ce spectacle a été (un désenchantement + \*désenchantant) pour tous

Cette idée est (une hantise + \*hantante) pour tous

Il semble que nous ayons là affaire à une simple interdiction morphologique.

Il n'en est pas de même pour le cas inverse où c'est la construction nominale qui est impossible, mais pour des raisons autres que morphologiques, puisque les exemples qui suivent soulèvent à nouveau le problème de l'emploi concret-figuré du nom dans la construction.

Ainsi, parallèlement à:

Ce repos est calmant pour Marie

et

Cette nouvelle est (écrasante + troublante) pour Marie

nous ne pouvons avoir

?\*Ce repos est un calme pour Marie

ou

?\*Cette nouvelle est (un écrasement + un trouble) pour Marie

bien que ces mêmes V-n puissent être utilisés avec le sens psychologique dans d'autres constructions:

Marie a éprouvé un grand trouble après cette nouvelle

Le calme de Marie était surprenant dans cette situation.

Pour le V-n écrasement, la situation est la même, l'emploi psychologique de ce terme étant possible également:

L'écrasement de Marie devant cette nouvelle était pathétique

Marie a éprouvé un grand écrasement devant cette nouvelle

Ainsi dans la phrase nominale, au contraire généralement de la phrase adjectivale, le V-n ne garde pas forcément le sens figuré du verbe correspondant. Il est d'autant plus

difficile d'établir des constantes dans la description qu'il existe des cas inverses, où c'est le V-n et non l'adjectif dans la construction en être...pour qui conserve le sens psychologique. Il en est ainsi pour le verbe nourrir, entrant dans la phrase:

La lecture de Proust a nourri Marie au long de sa jeunesse

équivalente à la phrase nominale:

La lecture de Proust a été une nourriture pour Marie

mais non à la phrase adjectivale:

?\*La lecture de Proust a été nourrissante pour Marie

L'écart apparaît plus nettement encore quand on remplace Marie par l'esprit de Marie:

La lecture de Proust a été (une nourriture + ?\*nourrissante) pour l'esprit de Marie.

Il y a bien d'autres exemples de verbes à sens concret et psychologique qui peuvent être nominalisés par l'intermédiaire du verbe être...pour. Souvent, celui-ci permet de lever l'ambiguïté concret/abstrait, en privilégiant soit le sens psychologique, soit le sens concret, soit les deux. Pour le verbe blessar, par exemple, on observe que la phrase nominale ne peut garder le sens concret possible dans la phrase verbale:

(Ce clou + la conduite de Léon) a blessé Julie

(\*Ce clou + la conduite de Léon) a été (une blessure + blessante) pour Julie

Nous avons de même:

La musique est un adoucissement pour les gens

mais plus difficilement, comme nous l'avons déjà noté:

?Ce savon est un adoucissement pour la peau

Parfois, la désambiguïisation sémantique du verbe par l'opérateur ne se fait pas. Dans ce cas, c'est la nature du sujet et du complément du verbe ou du V-n qui indique le sens général de la phrase. C'est le cas pour les verbes blinder et soutenir par exemple:

L'étais soutient les branches du pommier

= L'étais est un soutien pour les branches du pommier

Ces propos rassurants soutiennent Julie

= Ces propos rassurants sont un soutien pour Julie.

A d'autres formes nominales de type:

Faire ceci est un(e) (préférence + souhait + désir)  
pour Paul

on ne peut associer la forme adjectivale en V-ant:

\*Faire ceci est (préférant + souhaitant + désirant)  
pour Paul.

Il existe bien les phrases:

Faire ceci est (souhaitable + préférable + désirable)  
pour Paul

extraposables en:

Il est (souhaitable + préférable + désirable) pour  
Paul de faire ceci

mais leur interprétation est différente de:

Paul (souhaite + préfère + désire) faire ceci.

Du reste, les verbes des tables 6 et 12 entretiennent avec la phrase en être...pour un rapport qui diffère sensiblement des verbes de la table 4, en ce qu'on observe l'inversion des actants dans la relation:

Pierre désire partir en voyage

Partir en voyage est un désir pour Pierre

Paul abomine ce genre de gens

Ce genre de gens est une abomination pour Paul

Ces deux phrases cependant ont des interprétations différentes, comme on peut en juger quand on procède à l'effacement du complément pour N<sub>1</sub>.

La phrase:

Partir en voyage est un désir

semble incomplète, à côté de:

Ce genre de gens est une abomination.

La discussion sur la relation entre ces phrases (amorcée par M. GROSS 1975 a, p. 123) reste ouverte, faute de critères syntaxiques solides nous permettant de décrire ces différences d'interprétation, liées sans doute à la nature de pour.

Ces verbes ne sont pas proprement psychologiques, ce qui explique - mais seulement partiellement - la relation particulière qu'ils entretiennent avec le verbe être...pour dans l'opération de nominalisation.

D'ailleurs, le fait que la phrase adjectivale ne puisse être mise en correspondance avec ces phrases montre bien le statut différent de ces noms (tels souhait, désir, préférence);

seulement ceci ne suffit pas à les exclure de la liste de noms pouvant entrer dans la construction ceci est un V-n pour N<sub>1</sub>.

Ces remarques montrent simplement que le fait qu'un V-n apparaisse dans cette forme n'implique pas forcément que ce V-n soit psychologique, alors qu'on n'a pas d'exemple de verbe employé dans la construction ceci est V-ant pour N<sub>1</sub> et qui n'ait d'emploi psychologique.

En cela, il est intéressant d'analyser la construction nominale en être...pour en regard de la construction adjectivale, qui est beaucoup plus contrainte comme le montre l'impossibilité que l'on a de remplacer V-ant par V-able.

On peut noter également que si l'élément V-ant a le comportement d'un adjectif, pour la forme ceci est Adj pour N<sub>1</sub>, où Adj n'est pas dérivé d'un verbe, on observe le même genre de contraintes, à certaines conditions cependant.

En effet, un nombre important d'adjectifs peuvent apparaître dans la construction; nous nous trouvons alors face à des phrases comme:

(i) Le repos est bon pour Pierre

ou

(ii) Ce tissu est rouge pour moi.

Ces phrases peuvent sembler triviales. Cependant, elles ont des interprétations différentes, en ce que dans la deuxième, le complément pour moi n'a guère que le sens de de mon point de vue. Une autre différence tient à la nature des adjectifs. Nous remarquons en effet que la phrase (i) peut prendre un sujet phrastique:

Que l'air soit sec est bon pour Pierre

tandis que la phrase (ii) ne le peut pas. Nous l'excluerons donc de ce cadre.

Ceci constitue une contrainte syntaxique intéressante qui nous a permis, après examen des classes d'adjectifs<sup>1</sup>, d'élargir considérablement la liste des noms dérivés d'adjectifs pouvant entrer dans la relation. Nous discuterons des résultats en 6.2.

L'étude des propriétés distributionnelles va justifier également le rapprochement entre les phrases de type adjectival et les phrases de type nominal.

## 2.1 Nature du sujet

Pour les deux types de phrases, le sujet est non-restreint ou correspond à le fait Qu P:

(Le fait que le clown tombe + la chute du clown) est amusant(e) ) pour les enfants

(Le fait que le clown tombe + la chute du clown) est un amusement pour les enfants

ou bien:

(Le fait que tu sois venu + ta venue) a été une surprise pour nous

(Le fait que tu sois venu + ta venue) a été surprenant(e) pour nous.

---

1. L. Picabia, (op. cit.)

Ces phrases ont toutes pour sujet une phrase complétive, ce qui constitue une de leurs principales propriétés:

Qu'il pleuve si souvent est (une gêne + gênant) pour Marie

Que le gouvernement prenne de telles mesures est (une menace + menaçant) pour les travailleurs

Et ceci, quelle que soit la possibilité qu'a le verbe d'avoir un tel sujet:

Qu'il pleuve si souvent gêne Marie

\*?Que le gouvernement prenne de telles mesures menace les travailleurs.

Lorsque  $N_o = V\text{-inf}$ , le sujet de l'infinitive peut être le complément pour N de la phrase:

Faire ceci est (gênant + une gêne) pour Julie<sup>1</sup>

Mais dans la construction adjectivale, on peut extrapoler l'infinitive (ou la complétive), tandis qu'on ne le peut pas dans la construction nominale:

Il est gênant pour Marie (qu'il pleuve + de faire ceci)

\*?Il est une gêne pour Marie (qu'il pleuve + de faire ceci)

Dans la plupart des phrases en  $N_o V N_1$ , le sujet humain est ambigu: actif, ou non-actif. Dans la phrase en être, le sujet n'est jamais humain, qu'il s'agisse de la phrase nominale ou adjectivale:

\*?Pierre est une (anesthésie + torture + humiliation) pour Léon

T. Dans certains cas, il est difficile de percevoir le sujet de l'infinitive: Accepter un tel travail est (humiliant + blessant) pour Julie.

et:

?\*Pierre est (torturant + humiliant) pour Léon

Lorsqu'il est possible, comme dans la phrase:

Julie est (une angoisse + angoissante) pour ses amis  
les plus proches

il ne peut être interprété que de manière non-active:

(L'avenir + la maladie) de Julie est (une angoisse +  
angoissant(e) ) pour ses amis

La plupart des  $N_{nr}$  qui, en position de sujet, donnent lieu à des phrases naturelles, sont des noms abstraits. A ce propos, le cas de choquer est intéressant à poser. Dans la phrase en  $N_0 - V - N_1$ :

(La mort de son père + cette histoire grivoise) a  
choqué Julie

nous obtenons respectivement

(i) (La mort de son père + \*cette histoire grivoise)  
a été un choc pour Julie

et:

(ii) (?\*La mort de son père + cette histoire grivoise) a  
été choquante pour Julie.

Ceci laisse à penser qu'il existe deux verbes choquer, tous deux psychologiques. Dans le cas de (i), la phrase signifie:

La mort de son père a produit un choc à Julie

où choc est entendu comme moral, psychologique, émotif.  
 Dans le cas de (ii), la phrase est synonyme de:

Cette histoire grivoise a scandalisé Julie.

Parallèlement à ces interprétations psychologiques du verbe choquer, il existe un troisième sens, concret celui-là, dont la nominalisation se fait par l'intermédiaire d'un autre verbe opérateur:

La voiture a choqué le passant

La voiture a donné un choc au passant<sup>1</sup>.

## 2.2. La nature de l'objet

Quant à l'objet  $N_1$ , nous avons vu précédemment qu'il devait être  $N_{\text{hum}}$ . En fait, des exemples nous prouvent qu'il ne peut pas être  $N_{\text{-hum}}$ . Même dans la phrase  $N_0 V N_1$ , lorsque  $N_1$  est  $N_{\text{-hum}}$ , c'est souvent parce qu'il est issu d'une transformation de restructuration<sup>2</sup>:

La conduite de Léon offense la pudeur de Julie

La conduite de Léon offense Julie dans sa pudeur

Dans ce cas, l'opérateur être...pour peut s'appliquer à l'une, mais pas à l'autre des deux phrases:

La conduite de Léon est une offense pour la pudeur de Julie

\*La conduite de Léon est une offense pour Julie dans sa pudeur.

1. Cette phrase cependant peut également être interprétée psychologiquement, ce qui ne semble pas être le cas de la phrase en produire (qui apparemment ne peut avoir le sens concret).

2. M. Gross, 1975 a, p. 142

Il en est de même pour la phrase adjectivale:

La conduite de Léon est offensante pour la pudeur de Julie

\*La conduite de Léon est offensante pour Julie dans sa pudeur.

Les seuls cas de V-n qui puissent, dans la paraphrase, garder un N<sub>1</sub> = N<sub>-hum</sub> dans le complément prépositionnel, sont liés à des verbes à sens concret:

L'inflation freine l'expansion économique du pays  
= L'inflation est un frein (à + pour) l'expansion économique du pays.

Mais alors, même si un sens métaphorique est gardé dans la paraphrase, il n'est pas forcément psychologique:

Sa timidité freine la carrière de Louis

Sa timidité est un frein pour la carrière de Louis.

N<sub>1</sub>, dans la paraphrase, peut être un nom de partie du corps, parfois concret:

La forme de ces chaussures est une gêne pour le pied

mais surtout "abstrait":

Ce spectacle est un (régal + enchantement) pour (l'esprit + les yeux)

Nous n'avons pas décrit les Npc concrets - du reste assez rares -, liés au sens concret du verbe. Mais les Npc "abstrait" comme esprit et yeux (au sens de vue), nous ont semblé intéressants.

Leur suppression souvent ne change pas le sens de la phrase qui reste psychologique:

Ce spectacle réchauffe le coeur de Louis

Ce spectacle réchauffe Louis.

Ceci justifie donc l'étude de cette propriété en relation avec le verbe psychologique. On doit considérer ces noms abstraits comme de vrais  $N_{pc}$ ; on a en effet:

Ces lectures nourrissent l'esprit de Marie

= Ces lectures lui nourrissent l'esprit

où esprit de Marie peut se pronominaliser en lui;

parallèlement on a:

Ces lectures sont une nourriture pour l'esprit  
(E + de Marie)<sup>1</sup>.

Les  $N_{pc}$  esprit et yeux sont les plus fréquents.

Certains autres  $N_{pc}$  abstraits peuvent prendre la place de  $N_1$ . Nous trouvons par exemple des phrases comme:

L'arrivée de Pierre est un soutien pour le moral de  
Lucie

Ce procédé est une aide pour la mémoire,

1. Nous pouvons noter qu'il existe une autre phrase parallèle à celle-ci, de la forme:

Cette théorie est une tentation pour l'esprit

dans laquelle l'esprit n'est pas spécifique, mais générique. La pronominalisation n'est d'ailleurs pas possible:

?Cette théorie me tente l'esprit

mais moral et mémoire apparaissent comme des cas isolés. Le N<sub>pc</sub> nerfs aurait pu être représenté, mais il donne aux phrases un sens très concret (qui n'apparaît pas dans l'expression: il me tape sur les nerfs, par exemple):

Les voyages dans l'espace sont une épreuve pour les nerfs.

Ces faits ne peuvent pas être présentés de manière exhaustive, mais seulement à titre indicatif, puisqu'ils semblent liés à l'histoire de chaque mot. Pourtant, il se peut qu'il ne soit pas trivial d'attribuer à des noms tels que carrière, avenir, projet, goût, force, un statut particulier. En effet, ils ne peuvent être assimilés aux N<sub>pc</sub>, comme le montre l'acceptabilité parfois plus que douteuse, des phrases dans lesquelles ils entrent:

? Sa timidité lui freine la carrière

?\*Cet accident lui contrarie les projets

?\*Cet alcool lui régale le goût.

Mais le fait qu'ils puissent être des compléments d'objet pour N<sub>1</sub>, dans les phrases que nous étudions les distinguent des autres noms N<sub>-hum</sub> de la langue qui ne peuvent prendre cette place, en ce qu'ils apparaissent comme très liés au trait proprement humain des noms qu'ils déterminent; dans la relation:

(le projet + les forces + le goût) de N

N = N<sub>hum</sub> comme le prouve la phrase, source de ces GN:

N<sub>hum</sub> a (un projet + des forces + du goût).

Nous voyons donc qu'il existe de fortes correspondances entre la phrase nominale et la phrase adjectivale qui pourraient nous suggérer d'établir une relation non plus seulement

synonymique mais aussi syntaxique entre les deux types de phrases; on pourrait alors décrire la construction Qu P est un N pour N<sub>1</sub>, où N est dérivé d'un adjectif et non d'un verbe.

Pourtant, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant, l'absence de critères syntaxiques solides quant au traitement de la préposition pour dans les deux phrases, ne nous permet pas d'affirmer de tels résultats.

Nous poursuivrons donc en procédant à l'étude des autres propriétés de la phrase:

Qu P est un (V-n + Adj-n) pour N<sub>1</sub>.

### 3. Autres propriétés

#### 3.1 Le déterminant

##### 3.1.1 Dét = un

La première contrainte importante sur la relation est celle du déterminant. Si nous avons décrit la construction en être avec le déterminant un, c'est pour plusieurs raisons. D'une part, quand un V-n n'entre pas dans la relation avec ce déterminant, il n'y entre avec aucun autre déterminant:

\*Ceci est (une + l' + cette + une grande) attirance pour Louis.

Nous observons la même interdiction avec des V-n comme courroux, équilibre, intimidation etc.

D'autre part, quand un V-n entre dans la relation, il n'accepte que un comme déterminant (ou des):

La lecture de ces ouvrages est (une + \*cette + \*de l'+ \*l') aliénation pour l'esprit

La présence de sa mère est (un + \*ce + \*du + \*le) soutien pour Julie

Les voyages sont (un + des + \*ces + \*les) dépaysement(s) pour Paul.

Le déterminant un est si contraint dans ces phrases que le changement de déterminant entraîne un changement de préposition. C'est ainsi que, si on remplace un par le, nous nous trouvons, parallèlement aux phrases en être...pour, en face

de phrases. de la forme  $N_{NR}$  est le V-n de  $N_1$ :

La présence de sa mère est le soutien de Julie

L'indifférence est la cuirasse de Pierre

La musique lyrique est la passion de Lucie

Dans ces phrases, le groupe nominal GN = le V-n de  $N_1$ , a une source verbale en avoir que l'on peut mettre en évidence par une opération de relativation, la plus générale possible, soit:

La musique lyrique est une passion ~~de~~ Lucie a cette passion

La musique lyrique est la passion qu'a Lucie

. La musique lyrique est la passion de Lucie

Cette analyse se confirme par le fait que les V-n tels brimade, empoisonnement ne peuvent entrer dans la construction être le V-n de  $N_1$ :

\*Cette décision patronale est la brimade des ouvriers

\*Le départ de son frère à l'armée est l'empoisonnement de Julie.

En effet, pour ces V-n, on n'a pas la phrase en avoir:

\*Les ouvriers ont (une + des) brimade(s)

ou alors de manière douteuse:

?Julie a un empoisonnement<sup>1</sup>.

---

1. Dans ce cas, le V-n reprend son sens concret, plus sensible encore quand la phrase est au passé:

Julie a eu un empoisonnement

En conclusion, on peut dire que les phrases N<sub>NR</sub> est le V-n de N<sub>1</sub>, sont le résultat de deux phrases, l'une en être, l'autre en avoir. Ainsi les conditions d'obtention de ces phrases seront d'une part, comme nous venons de le voir, la possibilité pour le V-n de s'associer au verbe avoir; mais il est une autre condition, qui touche celle du déterminant, celui-ci ne doit pas bloquer la relativation des deux phrases. En effet, prenant pour exemple le V-n emmerdement, nous avons:

(i) Pierre a (un + des) emmerdement(s)

mais non:

(ii) \*Pierre a (cet + ces) emmerdement(s).

Or c'est le déterminant (cet + ces) qui compte pour la relativation. L'inacceptabilité de la phrase:

\*Cette affaire est l'emmerdement de Pierre

s'explique donc par le fait que dans la relativation, l'un des deux termes (ii), est impossible.

Un cas semblable se présente avec le V-n surprise:

\*Ta visite est la surprise de Louise

puisque la phrase N<sub>0</sub> a Dét surprise n'est possible qu'avec Dét = un...Modif, le déterminant cette requis en raison des mêmes contraintes qui existent entre Dét et la relative, étant exclus.

On peut remarquer qu'au contraire de la phrase de la forme N<sub>NR</sub> est le V-n de N<sub>1</sub>, la phrase en être...pour n'est dérivée d'aucune autre phrase. C'est ce qui nous permet de

dire qu'elle est plus fondamentale, et que d'autre part, les contraintes sur les déterminants desquelles nous étions partie, ne sont pas syntaxiques comme dans les phrases précédentes mais distributionnelles.

### 3.1.2 Dét = des

Le comportement du déterminant des sur la phrase en est une illustration. Il met en jeu plusieurs facteurs. De par la nature du verbe être, d'abord, pour obtenir un V-n au pluriel, il faut un sujet pluriel; mais la nature de celui-ci n'est pas indifférente.

Il existe en effet une différence entre les deux phrases suivantes:

Les voyages sont (des + autant de)dépaysements pour Paul

et

\*Les voyages sont des passions pour Paul

La première phrase peut être paraphrasée par:

(14) Chaque voyage est un dépaysement différent pour Paul

la seconde est améliorée, si l'on remplace le sujet pluriel par un sujet multiple:

Les voyages, les femmes et l'alcool sont des passions pour Paul

Il en est de même pour un grand nombre d'autres V-n qui sans cette condition n'accepteraient pas le pluriel:

\*Ces nouvelles sont des consternations pour Lucie

Ces nouvelles et le départ de Paul sont des consternations pour Lucie.

Mais même ces phrases sont ambiguës. Elles peuvent toujours avoir la signification de la phrase (14):

Chaque nouvelle est une consternation pour Lucie

Il semble donc intéressant d'étudier les propriétés syntaxiques de ce déterminant, puisque nous tombons sur des phénomènes de distributivité des sens qui devraient apporter des réponses à l'analyse du pluriel.

### 3.2 La préposition pour.

La contrainte entre le déterminant et la préposition nous conduit à analyser le statut de celle-ci. Nous avons vu qu'on pouvait la permuter en tête de phrase, favorisant ainsi l'interprétation en du point de vue de:

Pour les enfants, ces bonbons sont un régal

Pour les parents, le goût des enfants pour les bonbons est un tracass

Le complément pour N<sub>i</sub> est en fait très mobile dans la phrase:

Ces bonbons sont, pour les enfants, un régal

Ces bonbons, pour les enfants, sont un régal

Ceci fait entrevoir la possibilité qu'il a d'être omis dans la paraphrase. On peut en effet toujours avoir:

Ces bonbons sont un régal (E + pour N<sub>1</sub>)

L'éducation des enfants est un tracas

Les voyages sont une tentation

La phrase obtenue, de la forme N<sub>NR</sub> est un V-n peut être considérée comme une sous-structure de N<sub>NR</sub> est un V-n pour N<sub>1</sub>. Nous avons vérifié qu'elle avait les mêmes propriétés que celle-ci: mêmes contraintes sur N<sub>0</sub>, N<sub>1</sub>, Dét. En fait, son interprétation est la même, puisqu'on observe un effet de coréférence: de nombreux exemples comme le dernier cité, ne sont en effet aisément interprétés que dans un contexte approprié, dans lequel N<sub>1</sub> représente le locuteur. L'analyse de cette situation consiste alors à effacer un pronom:  
pour Pron → E.

Nous pouvons remarquer que cette analyse peut s'appliquer également à la forme adjectivale N<sub>NR</sub> est V-ant pour N<sub>1</sub>, l'omission du complément pour N<sub>1</sub> souvent ne changeant pas le sens de la phrase, qui reprend alors celui de la phrase N<sub>0</sub> V correspondante.

On peut noter cependant des différences d'interprétation difficiles à décrire et à représenter, mais qu'illustrent les exemples suivants. Il semble qu'entre les deux phrases:

(i) Cette histoire est attendrissante pour Marie

(ii) Cette situation est gênante pour Marie

la relation entre le V-n et N<sub>1</sub> soit plus ambiguë pour (i) (avec pour = du point de vue de) que pour (ii) où N<sub>1</sub> est plus impliqué, plus touché par la gêne.

On ne saurait rendre compte de ces différences autrement qu'en paraphrasant (i) de façon plus littéraire que syntaxique: Marie trouve cette histoire attendrissante (parce qu'elle est elle-même attendrie). Pour (ii), cette interprétation est à priori moins évidente, bien qu'elle soit également possible.

Dans un certain nombre d'exemples, la préposition pour peut être remplacée par la préposition chez:

(14') La mort est une hantise (pour + chez) Pierre

L'indifférence est une cuirasse (pour + chez)

Marie

Cette préposition ayant sa source dans une autre paraphrase des verbes de sentiment, de la forme: N<sub>0</sub> cause Dét V-n à N<sub>1</sub>, elle ne peut être considérée comme fondamentale dans l'opération de nominalisation. La phrase (14') serait le résultat de la dérivation suivante:

La mort est une hantise qui a été causée chez Pierre

La mort est une hantise chez Pierre.

#### 4. Propriétés transformationnelles

##### 4.1 Statut de la phrase en être

Après l'étude des différents éléments de la phrase N<sub>NR</sub> est un V-n pour N<sub>1</sub>, il nous revient maintenant d'explicitier le sens de la relation.

Le verbe être donne à la construction le statut de phrase dite copulative, comportant un sujet et un attribut<sup>1</sup>. Cependant, contrairement à des phrases du type:

Pierre est l'ami de Marie

pour lesquelles on peut mettre le sujet en évidence par extraction:

C'est Pierre qui est l'ami de Marie

la même opération, pour les phrases qui nous intéressent, donne un résultat inacceptable.

A la phrase:

L'attente de la mort est un supplice pour le condamné

on<sup>ne</sup> peut associer:

?\*C'est l'attente de la mort qui est un supplice pour le condamné.

Il semblerait que ce soit le déterminant un qui bloque l'opération, des phrases du type N<sub>NR</sub> est le V-n de N<sub>1</sub> comme:

Le cinéma est la passion de Paul

Le P.C. a été le soutien de Mitterrand

---

1. N. RUWET, 1975.

acceptant l'extraction du sujet:

C'est le cinéma qui est la passion de Paul

C'est le P.C. qui a été le soutien de Mitterrand

L'attribut, lui, peut s'obtenir par pronominalisation:

L'attente de la mort en est un, de supplice pour le condamné.

Cet attribut a apparemment la forme d'un GN = un V-n pour N<sub>1</sub>. Nous avons vu cependant que l'extraction de ce syntagme était impossible:

\*C'est un supplice pour le condamné qu'est l'attente de la mort

Ce fait d'une part, et la permutableté de pour N<sub>1</sub> d'autre part, suggèrent que le verbe être ne permet pas la construction d'un groupe nominal de cette forme, comme cela se trouve avec d'autres verbes opérateurs, tels que faire, avoir, etc. Ce résultat n'est cependant pas surprenant dans la mesure où il n'a pas été observé de GN formé par l'intermédiaire du verbe opérateur être.

Outre le fait que l'extraction du sujet n'est pas possible pour les phrases qui nous intéressent, il est une autre raison pour distinguer la phrase N<sub>NR</sub> est un V-n pour N<sub>1</sub> des autres phrases en être. Elle tient au fait que le verbe être est ambivalent: il est en particulier synonyme d'autres verbes comme constituer, représenter, qui forment une classe que nous étudierons ultérieurement:

Le cinéma (est + constitue + représente) une passion pour Paul

Cette décision (est + constitue + équivaut à) une brimade pour les travailleurs.

Ces verbes ont le même comportement dans la paraphrase que le verbe être, vis-à-vis d'opérations comme la relativation et l'extraction notamment.

#### 4.2 [Miroir]

Cette synonymie de être avec d'autres verbes comme constituer est intéressante. En effet, elle permet d'expliquer pourquoi la paraphrase en être...pour n'admet pas l'opération [miroir], ce qui est en droit de nous surprendre puisqu'on sait que la plupart des phrases en être l'acceptent.

Considérons les phrases suivantes:

- (15) Le Président est Giscard d'Estaing
- (16) L'attente de la mort est un supplice pour le condamné
- (17) L'indifférence est la cuirasse de Pierre.

Si nous soumettons ces phrases à l'opération [miroir], nous obtenons:

- (15') Giscard d'Estaing est le Président
- (16') \*Un supplice pour le condamné est l'attente de la mort.

On peut supposer que l'inacceptabilité de la phrase (16') est due à la présence du déterminant un en tête de phrase. Notons seulement que ce n'est qu'à certaines conditions que ce déterminant peut occuper une telle place, quelle que soit la construction de la phrase (i.e. quand un est un numéral, ou quand la phrase a un sens générique).

Il nous faut pourtant vérifier si le déterminant est la seule cause de l'inacceptabilité de la phrase (16'). Pour cela, nous pouvons soumettre la phrase (17) à [miroir]. Dans cette phrase le déterminant du V-n est le, et, partant, la préposition de:

(17') La cuirasse de Pierre est l'indifférence.

A cette dernière phrase, de nombreux locuteurs préfèrent:

La cuirasse de Pierre, c'est l'indifférence

ou

La passion de Paul, c'est le théâtre

à

La passion de Paul est le théâtre.

Pour notre part, nous n'avons pas de jugement très clair sur ces phrases, ce qui suggère, d'une part, que [miroir] opère dans des conditions particulières que nous ne pouvons analyser ici<sup>1</sup>, et d'autre part, que l'interdiction de (16') est indépendante du déterminant. Celle-ci est plutôt liée au verbe être qui, dans la phrase (15) définit une relation d'identité parfaite entre le sujet et l'attribut, ce qui n'est pas le cas pour les phrases (16), (17), et toutes les autres que nous étudions. La preuve en est que dans la phrase (15), nous n'avons pas l'équivalence entre les verbes être et constituer. En effet, nous n'avons pas:

\*Le Président constitue Giscard d'Estaing

ni

\*Giscard d'Estaing constitue le Président

---

1. Il y aurait notamment des phénomènes d'anaphore sous-jacents tels que les conditions de production d'une phrase comme le Président est M. Dupont ne soient pas les mêmes que M. Dupont est le Président.

Nous avons vu qu'on ne pouvait établir de rapprochement entre les phrases en être...pour et les phrases de type (15). Il est un autre type de phrases en être que Harris a analysées, toujours en regard de l'opération [miroir], qu'il applique dans des conditions particulières. Dans son exemple:

(18) La truite est un poisson<sup>1</sup>

nous observons des contraintes précises entre les déterminants et [miroir]. En effet, nous n'avons pas:

\*Un poisson est la truite

mais

Ce poisson est une truite.

Revenant à notre paraphrase, nous pouvons nous demander si la permutation des déterminants que nous pouvons représenter ainsi:

La truite est (un + ce) poisson

Une truite est (un + \*ce) poisson

[miroir]

(Ce + \*un) poisson est (la + une) truite

ne permet pas d'attribuer à nos phrases le sens classificatoire contenu dans la phrase (18). Si nous appliquons le schéma précédent à la phrase:

Le mauvais temps est une inquiétude pour les touristes

nous obtenons encore une phrase inacceptable:

\*Cette inquiétude pour les touristes est (un + le) mauvais temps

---

1. Z.S.HARRIS - 1964.

Nous voyons que l'analogie entre nos phrases et les phrases classificatoires semble difficile.

Ceci semble confirmer la spécificité syntaxique et sémantique de la phrase  $N_{NR}$  est un V-n pour  $N_1$ .

#### 4.3 La classe de verbes synonymes de être

Nous avons pu définir une classe de verbes, synonymes de être. Pour entrer dans la construction  $N_{NR}$  est un V-n pour  $N_1$ , ces verbes doivent avoir les mêmes propriétés que le verbe être: accepter un sujet non-restreint, un complément prépositionnel de la forme pour  $N_1$  avec  $N_1 = N_{hum}$ , et être compatibles sémantiquement avec le V-n. C'est ainsi que nous n'avons pu retenir un verbe comme exclure, qui, s'il répond aux critères syntaxiques énoncés plus haut, n'en peut pas pour autant être mis en relation avec la phrase  $N_0$  V  $N_1$ .

La phrase:

Ceci angoisse Julie

n'est pas équivalente à:

\*Ceci exclut une angoisse pour Julie.

La plupart des verbes que nous avons retenus appartiennent à la table 10 des verbes complétifs : déclencher, déterminer, entraîner, impliquer, occasionner, présupposer, signifier, supposer, sous-entendre. Ils donnent lieu en général à des phrases assez naturelles:

Le mauvais temps (déclenche + entraîne) une inquiétude pour les touristes

L'attente de la mort (occasionne + implique) un supplice pour le condamné.

D'autres verbes, issus de la table 14 - et donc construits avec la préposition à - entrent également dans la relation: correspondre à, équivaloir à, aboutir à, revenir à, consister (à + en). Nous trouvons par exemple:

Les bonbons (équivalent + correspondent) à un régal pour les enfants

Les voyages en avion (aboutissent + reviennent) à une hantise pour Julie.

Enfin, nous avons relevé les verbes constituer et représenter<sup>1</sup>.

Il est intéressant de remarquer une certaine homogénéité sémantique parmi tous ces verbes. Ils ont soit un sens causatif: entraîner, déclencher, occasionner, ou une valeur aspectuelle particulière: aboutir à, revenir à. De par ce trait, ils rejoignent une autre classe de verbes opérateurs sur les V-n de sentiment et qui entrent dans une autre construction, tels les verbes causer, susciter, créer, produire, etc., analysés au chapitre I.

Nous ne savons pas si le fait que l'ensemble de ces verbes soient définis syntaxiquement par la préposition pour, (du moins dans les tables 10 et 14), justifie aussi le rôle syntaxique de celle-ci dans la phrase en être...pour. En effet, nous n'avons pas pu établir de lien transformationnel entre ce complément pour N<sub>2</sub> (où N<sub>2</sub> est le sujet de la complétive réduite: Ceci entraîne pour Pierre de faire ceci) et la phrase en être.

---

1. Pour ce verbe, nous sommes tentés d'adjoindre un modifieur au déterminant. La phrase:

Le cinéma représente une passion pour Paul  
est meilleure sous la forme:

Le cinéma représente une véritable passion pour Paul.  
Ces phrases cependant sont ambiguës.

## 5. Phrases associées

Une extension à la phrase N<sub>NR</sub> est un V-n pour N<sub>1</sub> peut être de la forme N<sub>NR</sub> est un(e) (source + sujet + cause) de V-n pour N<sub>1</sub>. Nous trouvons par exemple:

Ceci angoisse Louise

Ceci est un(e) (source + sujet + cause) d'angoisse pour Louise

Cette fête déguise Léon

Cette fête est un(e) (source + sujet + cause) de déguisement pour Léon

Les voyages tentent Julie

Les voyages sont une (source + cause) de tentation pour Julie

Cette nouvelle a poignardé Pierre

\*Cette nouvelle a été une (source + cause) de coup de poignard pour Pierre.

La liste des noms comme source, sujet, cause n'est pas limitée. Nous pouvons également trouver les noms occasion, début, origine, etc:

Ceci est un début d'angoisse pour Louise

L'augmentation des prix est une occasion de mécontentement pour les français.

Il est intéressant de noter qu'un grand nombre de V-n de 4 peuvent entrer dans cette construction, ceux notamment, qui n'acceptaient pas la paraphrase en être...pour, en raison de la contrainte sur le déterminant (Dét = un).

?\*L'augmentation des prix est un mécontentement pour les français

L'augmentation des prix est une source de mécontentement pour les français.

L'analyse de cette structure présente quelques difficultés. Les premières sont d'ordre distributionnel. Qu'est-ce qui détermine en effet l'association de tel V-n avec tel ou tel de ces noms? Il y a des V-n comme: leurre, coup de poignard, appui, viol, baillon, qui semblent n'accepter que un comme déterminant:

L'argent est (un + ?\*une cause de + ?\*une source de + ?\*un sujet de) appui pour de nombreuses luttes.

Ce travail est (un + ?\*une cause de + ?\*une source de) poids pour Marie.

Ce fait est lié au sémantisme des V-n (qui sont plus ou moins proches du statut de nom ou de verbe, suivant le nombre de phrases nominalisées par opérateur dans lequel ils entrent).

Il y a d'autres V-n pour lesquels le jugement d'acceptabilité n'est pas tranché. Doit-on accepter des phrases comme:

?Les média sont un sujet d'intoxication pour les gens

ou

?Ce séjour a été un sujet d'embellissement pour Marie

qui semblent douteuses en regard de:

Les média sont une source d'intoxication pour les gens

Ce séjour à la montagne a été une cause d'embellissement pour Marie.

Il a paru hasardeux de formaliser ces données. Leur caractère est trop sémantique.

D'autres difficultés pour le traitement de ces phrases sont d'ordre syntaxique. Pour une phrase comme:

Ceci angoisse Louise

associée à:

Ceci est un(e) (source + sujet + début + cause) d'angoisse pour Louise

on peut se poser des questions d'une part, au niveau de la dérivation de la phrase (i.e. est-ce une phrase de base ou une phrase dérivée?), d'autre part, au niveau de la source des mots source, sujet, cause, etc.

Pour le premier point, nous avons d'abord posé l'hypothèse que nos phrases étaient dérivées de deux phrases distinctes, et nous avons opéré la dérivation suivante:

Ceci est un(e) (source + sujet + cause). L'angoisse pour Louise a cette (source + sujet + cause)

Par relativation, nous obtenons:

Ceci est une source QU l'angoisse pour Louise a

Ceci est une source d'angoisse pour Louise.

Mais nous voyons que l'un des deux termes de la dérivation (l'angoisse pour Louise) est un GN qui doit dériver d'une phrase. Cette première analyse se révèle donc inadéquate.

La dérivation s'établit peut-être différemment. On peut la formuler ainsi:

Ceci est une source. Cette source est une angoisse pour Louise.

[ relativ ] Ceci est une source qui est une angoisse pour Louise

Ceci est une source d'angoisse pour Louise.

Ici, un autre problème se pose: nous n'avons aucun moyen de justifier le passage transformationnel entre les deux dernières phrases. Cette hypothèse ne convient donc pas non plus.

Il y a pourtant un argument en faveur de ce traitement. En effet, au contraire de la phrase N<sub>NR</sub> est un V-n pour N<sub>1</sub>, les phrases que nous étudions acceptent la permutation selon

[ miroir ] :

Cette fête est une cause de déguisement pour Pierre

[ miroir ] Une cause de déguisement pour Pierre est cette fête.

On pourrait expliquer cette opération en montrant comment elle apparaît au cours de la dérivation.

On a en effet:

Cette fête est une cause

Une cause est cette fête.

Dans cette phrase N<sub>NR</sub> est un N de V-n pour N<sub>1</sub>, nous serions tentée d'explicitier la source des N = (cause + source + sujet). Pour le nom cause, nous pouvons établir une relation entre cause et le verbe opérateur causer. En effet, la phrase:

(20) La pluie continuelle est une cause d'inquiétude pour les touristes

peut-elle être rapprochée de:

(21) La pluie continuelle cause de l'inquiétude aux touristes.

La relation se justifie par le fait que sur la phrase:

Les voyages tentent Julie

la nominalisation en causer n'opère pas:

\*Les voyages causent (de la + une + une réelle) tentation à Julie

et le nom cause ne peut apparaître dans la paraphrase en être:

\*Les voyages sont une cause de tentation pour Julie.

Un certain nombre d'autres V-n comme brimade, injure, soutien, sont dans le même cas.

Il faut cependant aussi justifier syntaxiquement la relation entre cause et causer dans les phrases (20) et (21).

On peut envisager de relier ces phrases entre elles par le biais de l'opérateur de nominalisation être, comme pour d'autres phrases parallèles, où il joue le même rôle.

Sans entrer dans le détail de descriptions qui ont déjà été faites ou qui sont en cours, nous trouvons divers types de relation:

Ceci contredit cela

Ceci est en contradiction avec cela

Pierre admire ce tableau

Pierre est en admiration devant ce tableau

Ceci démontre cela

Ceci est une démonstration de cela.

Entre le verbe causer et le V-n cause l'application du verbe être peut se faire comme pour ce dernier exemple:

Le froid peut causer la mort

Le froid peut être une cause de mort.

Soit

$\underline{N_0 \text{ cause } N_1} = \underline{N_0 \text{ est Dét V-n de } N_1}$

où Dét = un:

Le froid peut être (\*la + une) cause de mort<sup>1</sup>.

Si une telle analyse est possible pour cause, elle semble difficile pour d'autres noms comme sujet, source, qui jouent le même rôle dans la phrase en être...pour, mais qui ne dérivent pas de verbes.

Ces difficultés nous conduisent à traiter ces noms comme des modificateurs du V-n, modificateurs qui, pour certains du moins, présentent un point commun puisqu'ils semblent apporter une information aspectuelle, à en juger par leur sens: source, début, origine, etc.

On peut noter par ailleurs que le modifieur, quand il a la forme d'un adjectif, est fortement marqué par l'aspect :

Cette situation est ( (\*un + un (permanent + éternel +  
? profond) + une source de) ) mécontentement pour Pierre

---

1. On pourrait trouver également la phrase:

Le froid peut être cette cause de mort

le Dét = cette, dans ce cas, peut provenir de la phrase verbale où il serait déjà référent:

Le froid peut causer cette mort

Mais ce point serait à discuter car on a aussi la phrase:

Le froid peut être une cause de cette mort.

## 6. Cas résiduels et extension de la relation

Nous avons vu que la construction Qu P est un N pour N<sub>1</sub> pouvait être mise en relation avec une construction verbale ou avec une construction adjectivale. Dans ce chapitre, nous analyserons quelques autres noms, soit V-n soit Adj-n, mais qui présentent quelques cas particuliers dans leur rapport avec la phrase verbale ou adjectivale.

D'autre part, nous étudierons les noms dérivés d'adjectifs n'ayant pas la forme V-ant (donc non dérivés de verbes). Ceci constitue une première extension à la relation.

En troisième lieu, utilisant les critères qui nous ont permis d'effectuer le classement de ces V-n ou Adj-n, nous avons tenté de dresser un début de liste des noms non dérivés morphologiquement d'un autre élément. Nous avons pensé en effet que le rôle du verbe être...pour constituant un argument syntaxique favorable à l'ordonnancement du lexique, nous permettait de poursuivre le travail entrepris avec les noms du dictionnaire.

Nous avons rencontré les mêmes difficultés liées à la nature de la préposition pour, mais nous avons pu retenir un certain nombre de noms qui présentaient les mêmes propriétés que les V-n ou Adj-n, le critère principal étant la possibilité pour ces noms de prendre pour sujet une phrase complétive dans la phrase en être...pour.

Ceci nous a conduit parallèlement à formuler quelques remarques sur les noms entrant dans la construction non plus Qu P est un N pour N<sub>1</sub> mais N est un N pour N<sub>1</sub>. Ces noms qui se divisent en catégories diverses, plutôt sémantiques que

syntaxiques, nous ont permis d'analyser des phrases telles que:

Monsieur Durand est (un père + un ancêtre) pour Pierre

et

Ce palais est un taudis pour Marie

Ce taudis est un palais pour Marie.

## 6.1 Cas résiduels

### 6.1.1 $\underline{N} = \underline{V-n}$

Les V-n régression et agonie sont reliés au verbe agoniser et régresser, mais le rapport de paraphrase entre la phrase en V-n et la phrase en V présente des particularités par rapport aux autres paraphrases de la forme  $\underline{N}_0 \underline{V} \underline{N}_1 \dots \dots$ .  
 $\underline{N}_{NR}$  est un V-n pour  $\underline{N}_1$ .

En effet, ces deux verbes sont intransitifs. Le verbe agoniser apparaît dans la table 31 H de B.G.L.:

(1) Pierre agonise

\*Pierre agonise une douleur

Le verbe régresser n'a pas de sujet strictement humain mais est quand même intransitif:

(2) (la douleur + Pierre) régresse

Pourtant, les paraphrases en V-n ont la même forme que celles reliées à des phrases à verbe transitif:

(1') (Subir cette douleur + ses derniers instants)  
furent une agonie pour Pierre

(2') (Sucer son pouce + ceci) est une régression pour  
Pierre.

La source des sujets non-restreints des phrases (1') et (2') n'est donnée ni en (1) ni en (2). Elle est peut-être donnée dans des modificateurs des verbes qui nous intéressent:

(1'') Pierre agonise, en subissant cette douleur

Pierre agonise, à subir cette douleur

(2'') Pierre régresse, en suçant son pouce

Pierre régresse, à sucer son pouce.

Mais cette remarque n'est pas justifiable syntaxiquement. En effet, les phrases transitives admettent ce même complément à V<sub>0</sub> Comp:

(3) Louis a étonné Marie à parler de soi

mais en aucun cas, ce complément ne peut devenir sujet de la phrase:

(3') Parler de soi a été un étonnement pour Marie

(sauf dans le cas où Pierre est étonné de ce qu'il ait pu parler de soi, auquel cas, c'est Pierre qui est passivé, alors qu'en (3) c'est Marie qui doit l'être).

D'autre part, nous ne pouvons comparer ces phrases intransitives aux sous-structures N<sub>0</sub>-V de N<sub>0</sub>-V-N<sub>1</sub> (type 4), puisque dans ce cas, le sujet est N<sub>NR</sub>, tandis qu'il est N<sub>hum</sub> pour agoniser et régresser. Pas plus d'ailleurs qu'à la relation qui nécessite l'inversion des actants:

N<sub>0</sub>-V-N<sub>1</sub>                      N<sub>1</sub> est un V-n pour N<sub>0</sub>

c'est-à-dire:

Pierre désire ceci

Ceci est un désir de Pierre

car la source du sujet de la phrase nominale (1') ou (2') reste inconnue.

Si les phrases (1) et (1') ne sont pas synonymes, en revanche, le verbe être dans une autre construction permet d'établir une relation entre le verbe et le V-n:

(4) Pierre agonise

(4') Pierre est à l'agonie

(5) (la douleur + Pierre) régresse

(5') (la douleur + Pierre) est en régression.

Cette observation pourrait nous conduire à compter deux entrées lexicales distinctes: agonie<sub>1</sub> où N est un V-n (relation<sup>4</sup>) et agonie<sub>2</sub> où N n'est pas un V-n.

Cette solution cependant semble peu élégante car coûteuse dans la mesure où les différences de sens entre les deux termes ne sont pas évidentes.

Un autre exemple de non-correspondance entre le V et le V-n dérivé<sup>est</sup> est présenté par une série de noms formant une classe sémantiquement homogène tels: lutte, combat, bataille, conflit. Ces noms peuvent apparaître dans la construction en être... pour:

(1) Les élections ont été une lutte pour Carter.

Les verbes correspondants appartiennent à la table 35 S des verbes symétriques de B.G.L. (N<sub>0</sub>-V Prép N<sub>1</sub>, N<sub>0</sub> et N<sub>1</sub>-V). Dans ces constructions, les actants sont des N<sub>hum</sub> au moins dans la structure: N<sub>0</sub> et N<sub>1</sub>-V:

Pierre lutte avec (Marie + le froid)

Pierre et (Marie + \*le froid) luttent.

La phrase (1) n'est donc pas dérivée de:

\*Carter et les élections luttent.

De plus, il est intéressant de noter qu'elle n'est pas non plus en correspondance avec l'autre terme de la symétrie car la phrase:

Carter lutte (avec + contre) les élections

ne lui est pas équivalente.

La phrase:

Carter est en lutte avec les élections

a également un sens différent.

Ici encore, la construction en être...pour confère à ces noms un statut particulier. Et le verbe être, synonyme rigoureux de représenter, constituer, se distingue ainsi de être dans les autres phrases nominales.

On observe les mêmes faits avec le mot coïncidence.

La source de la phrase:

Cette rencontre est une coïncidence pour Pierre

(dans laquelle pour a davantage le sens de du point de vue de), n'est pas claire, puisqu'on n'a pas:

\*Pierre coïncide avec cette rencontre

\*Cette rencontre coïncide avec Pierre

\*Pierre et cette rencontre coïncident.

6.2 Qu P est un Adj-n pour N<sub>1</sub>      Adj-n ≠ V-ant

Nous avons vu en 2 qu'un certain nombre d'adjectifs étaient liés morphologiquement à des noms entrant dans la construction

Qu P est un N pour N<sub>1</sub>

où N = Adj-n

L'analyse des tables d'adjectifs nous a permis d'établir des correspondances intéressantes. La plus évidente est celle qui regroupe les adjectifs de la table AD 05<sup>1</sup>:

Qu P est Adj (pour + à) N<sub>1</sub>

Nous voyons que cette structure est extrêmement proche de celle qui nous intéresse puisqu'on y retrouve les éléments Qu P, être, pour N<sub>1</sub>:

Qu'il pleuve est (catastrophique + avantageux + bon)  
pour Marie

Qu'il pleuve est (une catastrophe + un avantage + un bien) pour Marie

Faire ce travail est (difficile + facile + douloureux)  
pour moi

Faire ce travail est (une difficulté + une facilité + une douleur) pour moi.

La seule différence réside dans le fait que dans la phrase nominale, la préposition à n'est pas possible:

Aller chez le dentiste est nécessaire (pour les + aux)  
enfants

Aller chez le dentiste est une nécessité (pour les + \*aux) enfants.

1. L. Picabia (op. cit.).

Pour une autre catégorie d'adjectifs, (AD 02, AD 03 : N<sub>0</sub> est Adj de ce Qu P), on observe, comme pour la relation verbe-nominalisation, une inversion des actants entre la phrase adjectivale et la phrase nominale:

Paul est (honteux + chanceux) de partir seul

Partir seul est une (honte + chance) pour Paul

Nous pouvons noter que la majorité de ces phrases peuvent être mises en relation avec les phrases en avoir<sup>1</sup>:

J'ai de la (difficulté + facilité) à faire ce travail

Marie a avantage à ce qu'il pleuve

Paul a (honte + la chance) de partir seul.

Une autre catégorie d'adjectifs pouvant se nominaliser dans la relation, donne lieu aux phrases suivantes:

Faire ce périple seul est (une aventure + une folie + un danger + une imprudence) pour Paul

Dans ces phrases cependant, un deuxième complément prépositionnel est sous-jacent, que les phrases adjectivales mettent en évidence:

Faire ce périple seul est (aventureux<sup>2</sup> + une aventure) de la part de Pierre pour Paul

Nous retrouvons ici le problème soulevé en 1.

---

1. Cf. le travail d'A. MEUNIER pour ce type de relation.

2. Table AD 14.

6.3. N<sub>0</sub> est un N pour N<sub>1</sub>.

Nous discuterons ici du comportement de certains noms, que nous n'avons pas relevés parce que ne possédant que partiellement les propriétés précédemment décrites. Mais le fait d'avoir pu les associer au verbe être...pour dans la construction que nous étudions, nous a permis d'en regrouper certains en classes particulières, et de formuler quelques remarques à leur sujet.

6.3.1. N<sub>0</sub> = N<sub>hum</sub>.

Un premier type de phrases qui vient à l'esprit quand on soumet les noms du dictionnaire au verbe être...pour sont de cette nature:

- (1) Marie est une (amie + mère + collègue + ancêtre + âme - soeur) pour Paul.

Ces phrases se distinguent des autres décrites jusqu'ici par le fait que le sujet est strictement humain et le N attribut représente un nom de personne. Le paradigme constitué par cet élément N est très large: roi, tyran, acolyte, compagnon, etc., plus toutes les relations de famille (frère, tante, etc.).

Il est intéressant de comparer ces phrases avec d'autres phrases parallèles qui ont également pour sujet et attribut des N<sub>hum</sub>:

- (2) Marie est (l'amie + la mère + la collègue + l'ancêtre + l'âme-soeur) de Paul.

Les phrases (1) et (2) ne sont pas synonymes. Les phrases (2) impliquent la relation en avoir:

(i) Paul a une (amie + mère + collègue + ancêtre + âme-soeur)

tandis que les phrases de type (1) signifient plutôt:

(ii) Marie (joue le rôle d' + représente) une mère pour Paul.

On peut très bien supposer que Marie, qui n'est pas la mère de Paul, soit une mère pour lui.

Nous n'avions pas observé ces différences de sens quand nous avions fait le rapprochement entre la phrase:

Le théâtre est une passion pour Julie

et

Le théâtre est la passion de Julie.

Pourtant la différence entre (1) et (2) est moins sensible pour le mot ancêtre que pour le mot mère:

(3) Marie est une ancêtre pour Paul

(4) Marie est l'ancêtre de Paul

En effet, la phrase (3) n'implique pas l'interprétation (ii), où être = jouer le rôle de. La différence de comportement entre mère et ancêtre semble aspectuelle. Si nous mettons les deux phrases au passé, nous obtenons:

(3') Marie a été une mère pour Paul

(3'') Marie a été une ancêtre pour Paul

et il apparaît nettement une incompatibilité temporelle entre ancêtre et Marie, car la phrase suppose que Marie soit morte,

ce qui n'est pas suggéré dans la phrase (3'). On comprend mal en effet une phrase comme:

??Marie, qui est devant nous, a été une ancêtre pour Paul.

Ces observations, qui mériteraient d'être approfondies montrent que dans certains cas, le verbe être...pour confère à la phrase un sens métaphorique, jouant un rôle que nous n'avions pas relevé jusqu'ici.

### 6.3.2. N<sub>1</sub> = Nom de lieu.

Nous avons relevé un autre type de métaphore induite par le verbe être...pour, toujours dans la phrase peu contrainte: N<sub>ARR</sub> est un N pour N<sub>1</sub>. N, dans le cas présent, représente une classe de noms sémantiquement homogène et proches de la notion de lieu.

Nous trouvons ainsi:

- (1) La mort fut une demeure pour Nerval
- (2) Cette maison est un palais pour les enfants
- (3) Ce pays est une patrie pour les réfugiés politiques

Pour la phrase (1), nous voyons que le mot demeure ne peut être relié à demeurer (35 ST: N<sub>0</sub> V (E + Loc) N<sub>1</sub>) car nous n'avons pas:

??Nerval demeure dans la mort

Il apparaît un effet assez métaphorique pour cette phrase, qui est à peu près équivalente à:

La mort fut (E + quelque chose) comme une demeure pour Nerval.

Pour les phrases (2) et (3), nous avons le même effet:

(2') Cette maison est comme un palais pour les enfants

(3') Ce pays est comme une patrie pour les réfugiés.

Il semble que le complément prépositionnel joue un rôle important dans cette métaphore.

Soit la phrase définitoire:

Cette maison est un bâtiment

Du fait que bâtiment est classifieur par rapport à maison, le complément en pour ne peut plus, semble-t-il, n'avoir que le sens de du point de vue de.

On peut ajouter également que la métaphore joue un rôle "mélioratif". Comparons les phrases:

(4) Ce taudis est un palais pour Pierre

et

(5) Ce palais est un taudis pour Pierre

la phrase (5) est difficile à interpréter avec pour ≠ du point de vue de. Si au contraire, nous supprimons le complément prépositionnel, nous obtenons un effet inverse:

(4') ? Ce taudis est un palais

(5') Ce palais est un taudis

L'interprétation de (5') est aisée: ce palais est un vrai taudis. En (4'), l'opposition sémantique entre taudis et palais n'est interprétable qu'avec la métaphore:

Ce taudis est comme un palais pour Pierre

(parce que sa bien-aimée y vit).

Ces notions sont difficiles à décrire et à représenter, mais elles expliquent un peu pourquoi on peut trouver des phrases comme:

Cet appartement est une boîte à chaussures pour  
cette famille

et toute sorte d'autres phrases possiblement métaphoriques.

## 7. Résultats

La construction  $N_{NR}$  est un V-n pour  $N_1$  permet de regrouper plus d'une centaine de verbes de la table 4, mais aussi quelques-uns de la table 13 (délivrer, distraire, menacer), et de la table 11 (contraindre, aider, motiver). Pour les verbes de ces deux tables (11 :  $N_0$  V  $N_1$  à ce Qu P, 13 :  $N_0$  V  $N_1$  de ce Qu P), on peut relier la paraphrase  $N_0$  est un V-n pour  $N_1$ , soit à la complétive en Qu P :

Sa réussite à l'examen encourage Marie à continuer dans cette voie

Sa réussite à l'examen est un encouragement pour Marie (E + à continuer dans cette voie)

soit seulement à l'une de ses sous-structures, de la forme  $N_0$  V  $N_1$  :

D'avoir crevé excuse Pierre (E + d'être en retard)

D'avoir crevé est une excuse pour Pierre (E + \*d'être en retard)

On observe les mêmes interdictions pour certaines formes adjectivales :

Ceci désespère Paul de recommencer

Ceci est désespérant pour Paul (E + \*de recommencer)

Nous pouvons noter toutefois que la sous-structure  $N_0$  V  $N_1$  de ces tables n'est pas possible pour certains verbes, alors qu'elle

l'est pour la nominalisation. C'est le cas notamment pour les  
verbes assigner (11) et assurer (13) :

Ces preuves assurent Pierre (\*E + de l'impunité  
de Marie)

Ces preuves sont une assurance pour Pierre  
(E + de l'impunité de Marie)

Quelques verbes des tables 18 (N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub> Prép N<sub>2</sub>  
Prép Ou P) et 19 (Ou P V N<sub>1</sub> Prép N<sub>2</sub>) peuvent également être retenus :

Ceci arme Pierre

= Ceci est une arme pour Pierre

De nombreux verbes - parmi ceux de BGL - ayant la cons-  
truction N<sub>0</sub> V N<sub>1hum</sub> peuvent être placés sous l'opérateur être...pour.  
Nous avons ainsi relevé un certain nombre de verbes de 32 RA (N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>),  
en tenant compte de la restriction que nous avons exprimée précé-  
demment, à savoir que l'objet N<sub>1</sub> soit un vrai N<sub>hum</sub> et non pas équi-  
valent à un N-hum :

On dit que le travail libère l'homme

= On dit que le travail est une libération pour l'homme,

des verbes de 32 H (N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>, N<sub>1</sub> = N<sub>hum</sub> ou N<sub>pc</sub>)

La publicité agresse les esprits

= La publicité est une agression pour les esprits

des verbes de 32 R1 (N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>, N<sub>1</sub>=N<sub>hum</sub>) et de 32 R2 (N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>) :

L'école contraint les enfants

= L'école est une contrainte pour les enfants

En revanche, un grand nombre de verbes à sens concret (surtout dans BGL) ne peuvent être retenus lorsque dans la paraphrase, le verbe être peut être substitué par le verbe servir de ... à. La paire :

(i) La barrière est un balisage pour la route

La barrière sert de balisage pour la route

se distingue assez nettement de celle-ci :

(ii) La mort est une angoisse pour Pierre

\*?La mort sert d'angoisse à Pierre

Ce test, quoique purement sémantique, permet d'exclure les noms pouvant ainsi constituer des phrases triviales dans la langue, telles que :

Cette planche est une table pour Pierre<sup>1</sup>

---

1. Nous avons vu que le critère syntaxique était celui de la complétive sujet du verbe être.

La différence entre la phrase (i) et la phrase (ii) s'explique par le fait que les phrases concrètes ont une autre source. La relation :

- (11) Le refuge abrite les montagnards  
 = Le refuge est un abri pour les montagnards

correspond apparemment à notre description ; en fait, la phrase (11) est reliée à une autre phrase :

- (12) On abrite les montagnards dans le refuge

dont l'équivalent n'existe pas pour les verbes psychologiques :

\*On angoisse Pierre (de + par + avec ...) la mort

Dans le cas des phrases concrètes, nous avons donc les relations suivantes :

$N_0$  V  $N_1$  Prép  $N_2$      $N_2$  V  $N_1$  =  $N_2$  est un V-n pour  $N_1$

dans lesquelles, seuls les deux derniers termes sont identiques à la relation qui nous intéresse :

$N_0$  V  $N_1$  =  $N_0$  est un V-n pour  $N_1$

Nous n'avons pas donné à ces résultats de représentation en tables pour des raisons exposées plus haut et qui tiennent essentiellement aux difficultés de traitement de la préposition pour. Nous pensons cependant avoir montré assez clairement qu'il était possible d'isoler, grâce à des critères syntaxiques, une liste de noms susceptibles d'entrer dans la relation :

Qu P est un N pour  $N_1$

## CHAPITRE III

Dans les constructions que nous avons analysées aux chapitres I et II, le verbe opérateur avait le même sujet que les verbes dans les phrases verbales (soit  $N_0$ ). Nous avons vu qu'une autre relation possible entre les phrases verbales de 4 et les phrases nominales est celle qui reflète l'inversion des actants ( $N_0$  V  $N_1$  /  $N_1$  (est V<sub>pp</sub> + se V) de ce Qu P). On peut la représenter sous la forme :

$N_1$  V op Dét V-n (E + Prép  $N_0$ )

avec V op = (avoir + éprouver + ressentir)

Qu'il pleuve autant (amuse + ravit) les enfants

Les enfants (ont + éprouvent + ressentent)(un sentiment de + du) (ravisement + amusement)

Pour analyser le rôle des verbes avoir, éprouver, ressentir, nous procéderons comme précédemment : établissement de la relation de synonymie ; recherches des critères syntaxiques qui permettent ou non d'appeler cette relation, relation de paraphrase.

Nous verrons que la réponse au problème posé n'est pas simple à décrire ; les résultats sont clairs en ce qui concerne avoir (qui joue effectivement le rôle d'un opérateur) et ressentir (qui est à exclure de cette catégorie). Ils le sont moins pour

éprouver qui possède des propriétés quelque peu différentes des autres verbes opérateurs, bien qu'il entretienne avec les V-n auxquels il s'applique, une relation plus que privilégiée.

Notre description sera brève en ce qui concerne le rôle du verbe avoir dans ces phrases. En effet, ce verbe a déjà été étudié en tant qu'opérateur de nominalisation sur les noms dérivés d'adjectifs (A. Meunier)<sup>1</sup>, et sur les noms dérivés de verbes ou non (J. Labelle)<sup>2</sup>. C'est de ce dernier travail que nous nous sommes inspirée pour classer les V-n de la table 4 (ou d'autres tables, 11 ou 13).

Nous avons relevé les noms à sens physique regroupés dans les tables ANM (N<sub>0</sub> a Dét N où N = maladie) et ANML (N<sub>0</sub> a Dét N Loc N<sub>pc</sub>) (par exemple blessure, étourdissement, etc.).

Les noms à sens abstrait de la table 4 sont représentés dans la table ANA principalement (ANA = N<sub>0</sub> a Dét N à ce Qu P) :

- (1) Julie a eu de l'enthousiasme (E + à faire du ski)
- (2) Le bébé a un drôle d'amusement (E + à jouer avec les chats)

et dans la table ANPR (ANPR = N<sub>0</sub> a Dét N pour N<sub>1</sub>) :

Les femmes rousses fascinent certains hommes

---

1. A. Meunier 1973

2. J. Labelle. 1974, (op. cit.).

Dans son étude, J. Labelle décrit le rôle du verbe avoir comme opérateur : il ne nous a pas paru utile de le refaire ici.

Certains hommes ont de la fascination pour les  
femmes rousses

Tous les V-n à sens abstrait de 4 n'entrent cependant pas dans le cadre ANA. Ainsi, pour le V-n obsession, on obtient une phrase inacceptable :

Boire de l'alcool obsède Louis

Louis a (une + des) obsession(s) (E + \*à boire de  
l'alcool)<sup>1</sup>

En fait, parmi les V-n qui entrent dans cette construction, il existe une sous-classe de N<sub>sent</sub> qui présente des propriétés particulières.

1. Le déterminant du V-n est de ... Artg
2. Le complément à ce Qu P peut être effacé
3. Le verbe avoir est synonyme de éprouver

On peut ainsi faire la différence entre tendance et difficulté d'une part :

Pierre a (une certaine + \*de la) tendance à bégayer

Pierre a (une certaine + de la) difficulté à  
bégayer

- 
1. Le complément à ce Qu P dans ce cadre n'est pas complément de phrase, mais complément de verbe. Nous renvoyons à J. Labelle pour cette discussion.

et entre difficulté et amusement d'autre part :

Pierre (a + éprouve) de l'amusement (E + à bégayer)

Pierre (a + \*éprouve) de la difficulté (?\*E + à  
comprendre)

Nous reprendrons ultérieurement ces différences, mais une chose est certaine : c'est que le verbe avoir a une sélection plus large que le verbe éprouver dans la construction :

No V de Artg V-n.

Dans la relation de synonymie qui existe entre la phrase en avoir et la phrase verbale, on note les mêmes restrictions qui peuvent être le résultat des différences de sens qu'on remarque entre le V et le V-n. Ainsi, la phrase :

Les résultats d'examen ont soufflé tous les étudiants

ne peut être reliée à :

Tous les étudiants ont du souffle

D'autre part, si pour la plupart des V-n de 4, l'application du verbe avoir implique l'inversion des actants par rapport à la phrase verbale, il en est certains comme influence pour lesquels on n'observe pas ce phénomène. Dans ce cas, avoir est synonyme de exercer. La phrase :

Les média influencent les gens

est reliée à

Les média (exercent + ont) de l'influence sur les gens

mais non à :

Les gens ont de l'influence

Dans la construction en avoir, le V-n peut être au pluriel ; ceci met en évidence les variations aspectuelles du verbe.

Ainsi, à la phrase :

Ceci obsède Paul

on peut associer deux phrases nominales :

Paul a des obsessions

Paul a une obsession (c'est à dire, qui revient  
toujours vs plusieurs)

Nous ne nous étendons pas sur le rôle syntaxique du verbe avoir dans ces phrases en tant que verbe opérateur. Les tests du chapitre I le confirment tout au long de ce chapitre (double extraction du GN, effacement). Ce qui nous intéresse, c'est de voir le rôle de ce verbe par rapport aux verbes éprouver et ressentir.

Nous avons vu que le verbe avoir était synonyme des verbes éprouver et ressentir dans les phrases nominales de sentiment. Si on peut considérer que le verbe avoir est un verbe support "représentant" appartenant à l'ensemble des 14 verbes sémantiquement vides, il n'en est pas de même pour les verbes éprouver et ressentir qui, si proches de lui soient-ils, sont marqués sémantiquement et présentent des propriétés quelque peu différentes.

Nous nous proposons, dans ce chapitre, d'établir les ressemblances et les différences entre ces verbes, à l'aide de critères syntaxiques et sémantiques. En un deuxième temps, nous étudierons la nature de la dérivation syntaxique qui existe entre la phrase verbale et les phrases nominales.

## 1. Propriétés des verbes avoir, éprouver, ressentir

### 1.1. Les ressemblances

#### 1.1.1. Ressemblances sémantiques

Il n'y a pas de différences de sens apparentes entre les phrases en avoir, éprouver et ressentir quand l'objet est un V-n issu de 4:

Devant ce spectacle de marionnettes, les enfants  
(éprouvent + ressentent + ont) (de l' + un senti-  
ment de) (enthousiasme + amusement + enchantement  
+ ravissement).

Cette similitude est attestée dans les dictionnaires<sup>1</sup>. Dans les définitions que nous reproduisons ci-après, nous voyons que les sens 2 et 4 de ressentir et éprouver sont équivalents, au côté d'autres sens qui montrent que les deux verbes ne recouvrent malgré tout pas exactement la même réalité.

Pour ressentir, on trouve les définitions suivantes:

1. Éprouver vivement. Sentir l'effet moral d'une cause extérieure.  
Etre sensible à ce qui arrive à autrui: ressentir un outrage.
2. Etre conscient de (un sentiment ou une tendance): ressentir de la sympathie, du dépit.
3. Se souvenir avec ressentiment.
4. Ressentir que (dans le Grand Robert seulement) (cf. table 6).

Pour éprouver, on trouve:

1. Essayer pour vérifier la valeur; expérimenter: éprouver diverses manières de vivre.
2. Faire subir une épreuve: la perte de son père l'a éprouvé (table 4)
3. Apprécier, reconnaître: éprouver que (néologisme)<sup>2</sup>
4. Avoir, ressentir (une sensation, un sentiment): éprouver un besoin, de la tendresse, une passion; éprouver une sensation physique.

- 
1. Dictionnaires utilisés: Robert (grand et petit), D.F.C., Lexis, Littré, Nouveau Dictionnaire étymologique.
  2. Nous avons toutefois relevé cette forme dans des romans contemporains.

Nous observons que le sens 2 de éprouver est celui de la table 4. Nous avons étudié ses propriétés dans le chapitre II (être-pour).

Dans le sens 1., ce même verbe est équivalent à une autre forme nominalisée: mettre à l'épreuve:

Pierre, dans sa vie, a (éprouvé + mis à l'épreuve) différentes façons de procéder

Soit disant, les examens servent à (éprouver + mettre à l'épreuve) les candidats

L'emploi 4 du verbe éprouver n'est représenté ni dans les tables de Gross, ni dans les tables de B.G.L., en raison des contraintes très particulières qui existent entre le sujet et l'objet (qui est non seulement un V-n mais peut être tout aussi bien un nom). Ceci n'est pas sans justifier l'intérêt de sa description.

Nous pouvons noter également que les définitions 1 et 2 de ressentir se recouvrent partiellement, mais la distinction semble justifiée: nous verrons comment des critères syntaxiques nous permettront d'en rendre compte.

Les deux verbes sont donc très ambigus (moins cependant que le verbe avoir). Seuls les sens 2 de ressentir et 4 de éprouver nous intéressent<sup>1</sup>.

1. Cet emploi du verbe éprouver est plutôt récent dans la langue. Il apparaît, semble-t-il, au XVII<sup>e</sup> siècle, tandis que ressentir, lié à sentir, est du XIII<sup>e</sup> siècle.

### 1.1.2. Domaine d'application

Le rôle du déterminant dans la phrase nominale

N éprouve Dét V-n

est fondamental. Si Dét est un  $N_{cl}$  du type (un sentiment + une sensation + une impression) de V-n, les trois verbes sélectionnent un très grand nombre de V-n. Si Dét = de Artg, la sélection est beaucoup plus restreinte. Nous verrons que ces différences d'ordre distributionnelles sont, en fait, sémantiques.

#### 1.1.2.1. Les actants $N_0$ et $N_1$ sont inversés dans la relation

Il est possible de définir le domaine d'application de avoir, ressentir, éprouver, qui, à quelques nuances près, est le même.

Outre les verbes de la table 4 qui, dans leur grande majorité, peuvent être nominalisés par leur intermédiaire (voir chap. I, la relation avec opérer et causer), un certain nombre de verbes de 13 et de 11 sont à même de donner lieu également aux mêmes phrases nominales.

Pour la table 13, seule une partie des verbes permet la relation, l'autre partie appartenant à l'ensemble des verbes de diction analysés par Amr ABRAHIM<sup>1</sup>. On peut représenter la limite de la façon suivante:

---

1. Amr IBRAHIM, 1978

Le marchand a accusé Ali de lui avoir volé un saucisson

\*Ali a (éprouvé + eu) une curieuse accusation

Le directeur informe les ouvriers qu'ils recevront une augmentation de 80%

\*Les ouvriers éprouvent une certaine information

Dans ces phrases, les V-n apparaissent comme des noms de communication et sont donc incompatibles dans notre cadre.

D'autres verbes sont en revanche purement des verbes de sentiment. Ainsi les verbes réconforter, fatiguer, embarrasser, frustrer donnent lieu à la nominalisation en éprouver:

Ces résultats ont réconforté Pierre

Pierre a (éprouvé + eu) un sentiment de réconfort

Ce séjour m'a reposé

J'ai (eu + éprouvé) un sentiment de repos

Il y a pourtant entre les deux catégories des cas intermédiaires de verbes qui, lorsqu'ils sont complétifs en de ce Qu P, n'ont pas le même sens que lorsqu'ils entrent dans la structure N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>. On a ainsi, pour le verbe décourager, la phrase:

Ma mère m'a toujours découragée de me marier

qui ne semble pas équivalente à:

J'ai éprouvé un sentiment de découragement

Cette dernière, en revanche, est à relier en fait  
à une phrase  $\underline{N_0} \text{ V } \underline{N_1}$  :

Mes difficultés à ski me découragent

J'éprouve un sentiment de découragement.

L'étude des verbes de la table 13 présente un intérêt particulier en ce qu'elle confirme l'utilité de traiter certaines données par le jeu des verbes opérateurs de nominalisation. En l'occurrence, et ici, nous faisons référence au travail d'Amr Ibrahim, deux opérateurs, l'un de "communication", l'autre de "sentiment", tels lancer et éprouver, ont des domaines de sélection très délimités, qui confèrent à leurs arguments respectifs, l'un ou l'autre sens.

Ainsi, sur inculper et réconforter, nous obtenons les paradigmes suivants:

$\underline{N_0}$  inculpe  $\underline{N_1}$

$\underline{N_0}$  lance une inculpation contre  $\underline{N_1}$

\* $\underline{N_1}$  éprouve une inculpation néfaste

$\underline{N_0}$  réconforte  $\underline{N_1}$

\* $\underline{N_0}$  lance un réconfort (à + contre  $\underline{N_1}$ )

$\underline{N_1}$  éprouve un sentiment de réconfort

Il est possible, de cette manière, d'affiner le classement syntaxique des verbes complétifs.

Nous avons également soumis les verbes non-complétifs de B.G.L. à la construction nominale N(a + éprouve + ressent) (Dét + un Ncl de) V-n, et ce, indépendamment de leur appartenance à telle ou telle construction (N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>, N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Prép N<sub>2</sub> ...). Cette démarche, bien qu'empirique, s'est avérée riche d'enseignements.

Nous avons ainsi abouti à une classification en trois termes :

I) Un ensemble de phrases inacceptables, reproduisant des phénomènes communs aux tables 4, 13, etc..., à savoir l'incompatibilité sémantique entre le V-n et l'idée de sentiment :

- (1) ? \*Pierre (éprouve + ressent) (un sentiment de + de la) boxe
- (2) ? \*Marie éprouve un sentiment de (table + neutrons)
- (3) ? \*Le Prof de gymnastique (a + éprouve) (une certaine + un sentiment de) (danse + dessin)
- (4) ? \*Après cette belle théorie, nous éprouvions un sentiment de (pensée + idée)

II) Un ensemble de phrases totalement acceptables

- (5) Devant les souffrances du chat accidenté, nous éprouvions tous de l'apitoiement (32 H)

- (6) On ne compte plus sur terre le nombre de peuples qui (ont + ressentent) (un sentiment de + une réelle) persécution (32 H)
- (7) Après le repas, tous les convives (éprouvèrent + eurent) une sensation de (congestionnement + ballonnement) (32 C)
- (8) Pierre a toujours éprouvé (un sentiment de + de la) mésestime pour ses cousins (32 R)

Comme on le voit, ces phrases présentent un degré d'acceptabilité proche des phrases de la table 4 en éprouver. De plus, elles entretiennent avec les phrases en N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> auxquelles elles correspondent un rapport de synonymie facile à mettre en évidence :

- (5') Le chat accidenté nous a apitoyé
- (6') On persécute un grand nombre de peuples
- (7') Le repas a (congestionné + ballonné) tous les convives
- (8') Pierre a toujours mésestimé ses cousins

III) Le troisième ensemble qui est de loin le plus important, comporte des phrases qui présentent un degré intermédiaire par rapport aux deux ensembles précédents qui sont relativement bien délimités.

Soient les phrases :

- (9) Après cette affaire, l'auteur a éprouvé (un réel sentiment de + ? \*de la) calomnie vis à vis de lui
- (10) Pour les élections à venir, les observateurs (éprouvent + ressentent) un sentiment de scission entre les partis de droite
- (11) En entrant dans la pièce, on ne pouvait qu'(éprouver + avoir) un sentiment de gaspillage

Ces phrases, ainsi que d'autres, (on peut éprouver un sentiment de conditionnement, de chahut, d'assassinat, de lynchage, etc...), toutes acceptables, présentent une différence d'avec les phrases de II) en ce qu'elles entretiennent un rapport assez lointain avec les phrases verbales  $N_0 V N_1$ . D'autre part, le seul déterminant possible pour les V-n est le classifieur :

? \*En entrant dans la pièce, on ne pouvait qu'(éprouver + avoir) (du + un réel) (gaspillage + chahut)

Nous analyserons ultérieurement les conséquences d'un tel phénomène.

Il convient de revenir brièvement sur la nature de la relation entre la phrase verbale et la phrase nominale. Nous avons considéré jusqu'ici que les constructions avec verbes-opérateurs que nous étudions étaient à relier à la forme :

(Ou P + N<sub>0</sub>) V N<sub>1</sub>

Or, nous observons un phénomène qui nous conduirait à poser que les phrases en avoir, éprouver et ressentir ne viennent dans la dérivation qu'après la transformation :

(1) N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>      N<sub>1</sub> (se V + est V-pp) de ce Ou P<sup>1</sup>

En effet, associés aux V-n de sentiment, les compléments de ces verbes acceptent le complément en de ce Ou P ; de plus, l'inversion des actants prend alors le sens qu'elle a dans la transformation (1)<sup>2</sup>.

On a ainsi :

Que le chat mange sa confiture (ravit + enchante)

le bébé

Le bébé est (ravi + enchanté) de ce que le chat

mange sa confiture

Le bébé (a + éprouve) du (ravissement + enchante-

ment) de ce que le chat mange sa confiture

Il semble cependant, que le complément en de ce Ou P dans la phrase nominale n'ait pas toujours sa source dans la phrase transformée passive ou pronominale. La nature de ce

1. cf la transformation [ se-passif ] Gross, 1968, 1975.

2. Voir III, 3.1 d'autres arguments en faveur de cette solution

complément est toujours délicate à définir (complément phrastique causatif ou complément de verbe). Ainsi, la phrase :

Les ouvriers éprouvent un sentiment de brimade de ce que le gouvernement prenne de telles mesures

ne provient pas de :

?\*Les ouvriers (se briment + sont brimés) de ce que le gouvernement prenne de telles mesures

Mais nous verrons qu'en l'occurrence, le V-n brimade, pour d'autres raisons, est à exclure du corpus des noms de sentiment.

1.1.2.2 Les actants  $N_0$  et  $N_1$  ne sont pas inversés dans la relation

Soient les phrases :

- (1) Dans beaucoup de familles, le père effarouche les enfants (table 4)
- (2) Dans beaucoup de familles, les enfants craignent leur père (table 6)

Si on met ces phrases en relation avec les phrases nominales, nous obtenons :

- (1') Dans beaucoup de familles, les enfants (éprouvent + ressentent) un sentiment d'effarouchement

(2') Dans beaucoup de familles, les enfants (ont + éprouvent)  
un sentiment de crainte

Nous observons que dans le cas de 1, il y a inversion des actants, dans le cas de 2, non.

La relation peut donc s'écrire sous deux formes :

A :  $N_0$  V  $N_1$        $N_0$  éprouve un sentiment de V-n

B :  $N_0$  V  $N_1$        $N_1$  éprouve un sentiment de V-n

On peut noter que dans les 2 paraphrases, pour la majorité des V-n, un seul des 2 actants apparaît. Mais ce n'est pas toujours le cas :

Les voyages ont toujours attiré Julie (table 4)

Julie a toujours éprouvé un sentiment d'attraction

(E + pour les voyages)

Pierre admire Marlène Dietrich

(table 12)

Pierre (a + éprouve) de l'admiration ( ? E + pour  
 Marlène Dietrich)

En fait, pour certains verbes de sentiment, c'est la relation sujet-verbe qui est fondamentale, et pour les autres, c'est la relation verbe-objet qui l'est. Notons que chaque fois, c'est l'argument  $N_{hum}$  de la relation  $N_0$  V  $N_1$  qui est sélectionné, l'argument  $N_{NR}$  pouvant être omis.

Une partie des verbes de la table 12 entrent ainsi dans la relation. Ces verbes sont sémantiquement proches de la notion de sentiment<sup>1</sup>. Dans la phrase nominale, le V-n a souvent un complément prépositionnel en pour :

Pierre (a + éprouve) de la (haine + admiration + respect) pour son beau-frère

D'autre part, pour la plupart de ces V-n le déterminant est de Artg, ce qui leur accorde une place privilégiée dans la classe des N<sub>sent</sub>.

Quelques verbes de la table 6 peuvent être nominalisés par avoir ou éprouver, mais dans une bien moins grande proportion<sup>2</sup> :

Pierre craint que Marie soit enceinte

Pierre éprouve un sentiment de crainte

Pierre découvre que Marie était enceinte

Pierre (fait + \*éprouve) une découverte

Enfin, dans la table 5, les verbes plaire et répugner peuvent être recensés.

- 
1. Abhorrer, abominer, admirer, adorer, aduler, affectionner, aimer, chérir, comprendre, dédaigner, détester, envier, estimer, excréer, haïr, honnir, idolâtrer, jalouser, mépriser, réprouver, respecter, vénérer.
  2. ambitionner, appréhender, craindre, désirer, convoiter, espérer, pressentir, ressentir, regretter,

### 1.1.3 les tests syntaxiques

Nous avons soumis respectivement les phrases de la forme :

N (a + éprouve + ressent) Dét V-n

et les phrases

N (a + éprouve + ressent) Dét V-n Prép N<sub>1</sub>

(avec Dét = de Artg + un...Modif + un sentiment de), aux tests de passivation, d'extraction et de relativisation.

Nous observons (cf tableau ci-contre) que ces tests sur les GN ne mettent pas en évidence les différences de comportement qui peuvent exister entre les trois verbes (seul avoir ne permet pas le passif ; mais ceci n'est pas spécifique à cette construction).

En revanche, le rôle du déterminant apparaît important dans ces phrases. L'extraction du GN donne lieu à une phrase douteuse, quand Dét = de Artg :

? C'est de la haine pour sa mère que Pierre éprouve

? C'est de la passion pour le cinéma que Jeanne avait

Quand Dét = un...Modif ou un sentiment de, les phrases sont plus naturelles :



C'est une haine farouche pour sa mère que Pierre éprouve

C'est un sentiment de passion pour le cinéma que Jeanne avait

Nous reviendrons plus en détail sur ces observations au paragraphe consacré à l'étude du déterminant et du classifieur ainsi que sur les propriétés générales de ces trois verbes qui ont, quant à la question de savoir s'ils peuvent ou non être considérés comme des verbes-opérateurs un comportement spécifique.

## 1.2 Les différences

Nous avons vu que les verbes avoir, éprouver et ressentir avaient un sens et un rôle commun dans les phrases dites de sentiment. Il est cependant des critères sémantiques et syntaxiques qui sont à même de mettre en évidence des différences notables entre ces trois verbes.

### 1.2.1 Différences sémantiques

Il apparaît qu'à l'exception des V-n qui n'acceptent aucun des verbes (conquête, concurrence, déconsidération, etc.), la substitution de (avoir + éprouver + ressentir) est possible sauf pour les V-n injure, insulte, offense, outrage.

Nous avons en effet :

Marie a (ressenti + \*éprouvé) une grave offense

et dans l'exemple de Racine cité dans le Littré :

Plus l'offenseur m'est cher, plus je ressens  
l'injure

qui semble impossible avec éprouver. L'origine de cette différence tient à deux faits : d'une part, ressentir dans ces exemples peut être lié à l'idée qu'en donne son V-n ressentiment, qui est celle d'une vengeance. L'emploi du verbe est donc ambigü ; d'autre part, la nature des V-n entre en jeu. Les verbes qui leur sont associés en effet, sont des exemples frontière entre les verbes de sentiment et les verbes de communication. Ceci laisse supposer que la sélection de ressentir est plus large que celle d'éprouver, ce qui se vérifie effectivement sur d'autres noms que les V-n issus de 4 :

Nous avons (ressenti + \*éprouvé) très vivement  
(les paroles + la conduite + la maladie) de Pierre

Notons que la nature concrète ou abstraite du V-n ne permet pas de discriminer les verbes l'un de l'autre :

Depuis que Julie l'a quitté, Pierre (éprouve  
+ ressent) (une profonde blessure + une réelle  
tranquillité+ de l'inquiétude + un blocage inhabituel)

Cependant, quand les V-n ont un sens plutôt métaphorique, ils entrent moins facilement dans la phrase en avoir :

Julie, depuis son accouchement, a (?eu + éprouvé)  
une surprenante transformation

Quand on le plaisante, Pierre (?a + ressent) un réel froissement.

Dans la vie de famille, beaucoup de couples (?ont + ressentent + éprouvent) un encroûtement inquiétant

1.2.2 Les différences de sens entre (avoir + éprouver) et ressentir demandent à être approfondies, car elles peuvent être discutées en termes de phrases de base. Les phrases :

- (1) Pierre a ressenti l'injure de Paul
- (2) Julie a ressenti le chagrin de Marie

peuvent être décomposées par les complétives respectives :

- (1') Pierre a ressenti Qu P où P = Paul a proféré une injure
- (2') Julie a ressenti Qu P où P = Marie a du chagrin

Nous voyons que le verbe ressentir n'intervient pas au premier rang de la dérivation, puisque pour expliciter ces phrases, on doit faire intervenir un autre opérateur. On remarque de plus le fait qu'on peut légitimement remplacer la séquence ressentir Qu P par la séquence (avoir + éprouver) le sentiment Qu P, par le jeu des opérateurs de "nominalisation". Cette opération est possible pour d'autres verbes de la table 6 tels craindre, désirer, sentir,

pressentir :

Pierre craint que Paul parte sans lui

Pierre (a + éprouve) la crainte que Paul parte sans  
lui

Julie désire que Paul parte sans elle

Julie (a + éprouve) le désir que Paul parte sans  
elle

Cette dernière phrase peut elle-même se décomposer en :

Julie (a + éprouve) un sentiment de (désir + crainte)

On peut donc ordonner ces verbes comme suit :

craindre + désirer

(ressentir + sentir) (du désir + de la crainte)

éprouver un sentiment de (désir + crainte)<sup>1</sup>

La relation est bloquée quand le V-n n'est pas un V-n de sentiment : nous l'avons vu avec le V-n insulte. En revanche, ce schéma s'applique sans restriction sur les V-n de sentiment de la table 4 : (moyennant quelques différences d'arrangement des actants par rapport aux V-n de 6).

Ceci (chagrine + enthousiasme + calme) Pierre

Pierre ressent (du changement + de l'enthousiasme + du  
calme)

---

1. cf ci-après III,2.1 pour l'étude de cette relation.

Pierre a un sentiment de (chagrin + enthousiasme  
+ calme)

Les verbes (avoir + éprouver) opèrent donc sur le verbe ressentir. Cet argument apporte une réponse satisfaisante à la question que nous nous étions posée au début de ce chapitre, à savoir déterminer les rôles respectifs de ces deux verbes dans les paraphrases que nous étudions.

Nous avons noté une équivalence du type :

ressentir = (avoir + éprouver) un sentiment

mais il faut rendre compte parallèlement à cela qu'il existe également la forme ressentir un sentiment. A la phrase :

Ceci ravit Marie

On peut associer :

Marie ressent un sentiment de ravissement

Ces deux séquences ((éprouver + ressentir) un sentiment) sont à situer sans doute à des niveaux d'analyse différents. Pour tenter de les définir, nous prendrons un exemple. A la phrase :

(1) Le loup hurle

nous pouvons associer la phrase synonyme :

(2) Le loup pousse des hurlements

dans laquelle nous considérerons que le verbe pousser est opérateur de nominalisation sur le verbe hurler. Mais parallèlement à ces deux phrases, nous avons :

(3) Le loup hurle des hurlements déchirants

où le complément nominal de hurler est le V-n de celui-ci et constitue ce qu'on appelle son objet interne .

Cette phrase particulière s'apparente à d'autres phrases que l'on considère comme appartenant à la base analytique de la langue :

Le chanteur chante une chanson

Le fraiseur fraise avec une fraiseuse<sup>1</sup>

Ces phrases comportent un sujet et un objet internes, dérivés morphologiquement du verbe<sup>2</sup>.

D'autre part, tout autre complément N<sub>1</sub> de ce verbe entre dans le paradigme défini par cet objet interne et y est réductible.

1. M. Gross a abordé l'étude de ce type de phrases dans un cours donné à Paris VII au cours de l'année 1975-76.

2. Notons cependant qu'il est des cas où on peut considérer comme objet interne d'un verbe un nom qui ne lui serait pas dérivé, mais ceci n'opère que dans des conditions très particulières. Ainsi à dire, qui n'a pas de V-n peut-on associer des mots, nom qui jouera le même rôle.

Ainsi, la phrase :

Pierre chante au Clair de la Lune

implique :

Au Clair de la Lune est une chanson

puisqu'elle se décompose en :

Pierre chante une chanson qui est Au Clair de la  
Lune

c'est-à-dire :

$N_0 V_i N_1$

$N_1$  est un  $V_i$ -n

Ces remarques nous amènent à poser la différence entre éprouver et ressentir en d'autres termes. Pour le verbe ressentir nous observons un trou au sujet du sujet analytique, mais au niveau de l'objet, nous pouvons, selon les critères que nous venons d'exposer, considérer sentiment comme objet interne :

(Pierre + \*un ressenteur) ressent un sentiment

Le fait que le sujet soit très contraint ( $N_{\text{num}}$  exclusivement) relève de propriétés distributionnelles autres que celles qui entrent en jeu à ce niveau d'analyse.

Pour le verbe éprouver, nous avons un trou au niveau du sujet (qui est le même que pour ressentir) et un trou au niveau de l'objet puisque nous n'avons pas :

\*Un éprouveur éprouve une épreuve

Cette phrase est inacceptable pour deux raisons : le mot éprouveur, forgé par analogie sur chanteur, n'existe pas, d'autre part, le mot épreuve ne peut apparaître dans ce contexte. En revanche, il peut figurer comme sujet analytique du verbe éprouver pris au sens de la table 4. La phrase :

La douleur morale éprouve

peut se décomposer en :

La douleur morale qui est une épreuve éprouve

et par effacement, donner lieu à une phrase de base du type :

Une épreuve éprouve

Mais nous avons vu que la construction et le sens du verbe éprouver dans la table 4 différaient du sens de ce même verbe comme opérateur. Des remarques découlent de ces observations. On peut dire d'abord que, en dépit du fait qu'il y ait un trou au niveau du sujet analytique, le verbe ressentir est plus proche de la base analytique que ne l'est le verbe éprouver. Et d'ailleurs, dans la mesure où les phrases analytiques, pour ce qu'on en connaît, présentent un caractère définitoire, - ce sont en fait des phrases de dictionnaire, donc sémantiques, de nature redondante - on ne saurait s'étonner du fait que les verbes opérateurs de nominalisation qui sont généralement plus ou moins sémantiquement vides, puissent donner lieu à de telles phrases. En effet, dans

la phrase :

Marie éprouve de l'enchantement à écouter chanter

La Callas

c'est bien le nom enchantement qui est porteur du trait sémantique et non le verbe éprouver. Ceci fait apparaître qu'en réalité, les deux séquences éprouver un sentiment et ressentir un sentiment appartiennent à deux niveaux d'analyse de la langue, ce que confirment les différences de comportement entre les deux verbes.

### 1.2.3 Différences syntaxiques

#### - Les Déterminants

On remarque des différences assez nettes dans la distribution des déterminants des V-n pluriels dans les phrases nominales, notamment entre avoir d'une part, et éprouver et ressentir, d'autre part.

En effet, alors que la majorité des V-n abstraits de 4 admettent difficilement le pluriel (sauf dans l'interprétation où pluriel = les portes de), certains V-n de cette table tels obsession, illusion, angoisse, déception, désillusion, ennui, hallucination, inhibition, préoccupation, surprise ... ont une meilleure occurrence dans le cadre

(1) N<sub>o</sub> a des V-n

plutôt que dans le cadre

N<sub>o</sub> éprouve des V-n

A part, pour les V-n angoisse, ennui et déception, on note une incompatibilité entre la forme (1) et la forme

N<sub>o</sub> (a + éprouve) de Artg V-n

A la phrase :

L'agressivité de Pierre complexe son fils

on associera :

Son fils a des complexes (E + à cause de)

(l'agressivité de Pierre)

et non

\*Son fils éprouve du complexe

Une majorité de ces termes appartiennent au langage psychanalytique.

Pour le V-n ennui (ainsi que pour embêtement, emmerdement) les déterminants semblent en distribution complémentaire avec avoir et éprouver, ce qui reflète leur polyvalence :

Marie (a + éprouve) des ennuis

Marie (? a + éprouve) (de l' + un certain) ennui

La phrase en éprouver est plutôt liée à la phrase verbale pronominale :

Marie s'ennuie  $\equiv$  Marie éprouve de l'ennui

La phrase en avoir reflète un sens différent du V-n ennui.

Entre les verbes avoir et éprouver, d'un côté et ressentir de l'autre, on observe une différence fondamentale déterminée par la nature du possessif.

Pour le verbe ressentir, nous obtenons en effet :

Marie ressent (\*sa + ta) révolte contre la misogynie de Pierre

pour le verbe éprouver :

\*Marie éprouve (sa + ta) révolte contre la misogynie de Pierre

Les résultats de ce test sont clairs. Dans les deux cas, le possessif sa (coréférentiel au sujet) est interdit. Le verbe ressentir, quant à lui, accepte comme complément ton V-n, ce qui le rapproche d'un verbe ordinaire, et démontre que le V-n peut avoir un complément adnominal de N :

Marie (ressent + \*éprouve) la révolte de sa soeur contre la misogynie de Pierre<sup>1</sup>

Les verbes avoir et éprouver ont un comportement très particulier face au test du possessif : ils n'en acceptent aucun,

- 
1. Avec avoir et éprouver, un tel complément semble foncièrement incompatible avec l'idée exprimée par ces verbes. On ne peut pas avoir ou éprouver le chagrin, l'enthousiasme de quelqu'un d'autre.

coréférentiel ou non à l'un quelconque des actants. Nous verrons en effet, que les déterminants sont très contraints avec ces verbes dans les phrases nominales.

- Les compléments prépositionnels des V-n

La différence révélée par des distributions sur le possessif se retrouvent quand on adjoint un complément prépositionnel à la phrase.

Soient les phrases :

- 
- (1) Les enfants (éprouvent + ressentent) (de l'écasme + de l'enchantement + de l'amusement) devant sa conduite.
- (2) Marie (éprouve + ressent) (une passion curieuse + une réelle fascination) pour les vieilles voitures
- (3) Pierre a toujours (\*éprouvé + ressenti) une grande gêne chez Julie
- (4) Les rois ont toujours fait semblant de (ressentir + \*éprouver) les maux de leurs peuples

Nous observons que le verbe ressentir est possible pour toutes les phrases alors que le verbe éprouver, quand son complément est de la forme Dét V-n chez N ou Dét V-n de N donne lieu à des phrases inacceptables.

Quand Prép = E, la phrase est ambiguë. La phrase :

Pierre ressent une grande révolte

peut signifier :

- (i) Pierre ressent une grande révolte chez soi
- (ii) Pierre ressent une grande révolte chez les autres

L'ambiguïté peut donc provenir de deux compléments prépositionnels différents : chez soi → E

chez les autres → E.

Quand ressentir permet au V-n de prendre un complément de la forme (de + chez)N, son sens diffère de éprouver et est plutôt proche de quelque chose comme avoir conscience. En revanche, quand Prép = (devant + pour + contre ...)N, ressentir, avoir et éprouver sont strictement synonymes et le N du complément prépositionnel (devant + pour)N est le sujet de la phrase N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> correspondante :

- (1') Sa conduite (enthousiasme + amuse) les enfants
- (2') Les vieilles voitures (fascinent + passionnent)  
Marie

Nous observons les mêmes faits pour la majeure partie des phrases comprenant un verbe de la table 4 :

La misogynie de Pierre révolte Julie et ses amies

Julie et ses amies (éprouvent + ressentent) de la  
révolte contre la misogynie de Pierre

Une telle relation n'existe pas pour les phrases (3) et (4).

Nous reviendrons sur le rôle de la préposition dans ces phrases.

Il apparaît, à la lumière de ces observations, que le verbe ressentir, en dépit de ses ressemblances sémantiques avec les verbes avoir et éprouver dans le cadre nominal que nous étudions, est trop polyvalent pour être considéré comme fondamental dans la relation. Comme il donne lieu à des phrases ambiguës, il semble préférable de l'écartier de l'analyse de la relation entre phrase verbale et construction à support, même si, comme nous l'avons vu, sons sens est proche des deux autres verbes.

## 2. Etude de la dérivation nominale

Dans ce paragraphe nous étudierons indifféremment les V-n issus de 12 (amour, haine, etc...) et ceux issus de 4, 11, 13.

Jusqu'à présent nous avons considéré que les constructions nominales étaient de la forme :

N<sub>o</sub> éprouve Dét V-n (E + Prép N)

dans laquelle Dét est un déterminant (de Artg + un ... Modif + des) ou un classifieur (un sentiment + une sensation + une impression)de.

Dans un premier temps, nous allons analyser les phrases à classifieur. Ensuite, nous étudierons le rôle du complément prépositionnel. Ces deux étapes nous conduiront à définir précisément le rôle du verbe éprouver par rapport à avoir.

### 2.1 Le sens des phrases de la forme

N (éprouve + a) un sentiment de V-n

#### 2.1.1 Sentiment mot approprié ?

Il semble nécessaire de discuter du rôle de senti-ment par rapport à éprouver et avoir. Nous allons voir en effet que le fait d'avoir associé ce nom avec ces verbes constitue un choix qui n'a rien d'arbitraire puisqu'ils entretiennent une relation spéciale de mots appropriés. Nous nous aiderons d'un passage de Notes de cours de syntaxe<sup>1</sup> de Harris que nous citons :

---

1. p. 113

"Dans certaines combinaisons opérateurs-arguments, nous nous trouvons en présence d'une situation très importante : l'un des participants possède un statut unique par rapport à l'autre ; dans la plupart des cas, c'est la possibilité d'être de loin la plus commune. Nous parlerons alors de mot approprié à l'opérateur ou à l'argument donné".

Quelques arguments syntaxiques nous permettent de vérifier la définition de Harris.

On peut considérer en effet que le mot sentiment en position d'objet peut être argument d'un grand nombre de verbes :

Marie connaît les sentiments de Paul

Paul partage son sentiment avec Marie

Julie cache ses sentiments à Paul etc.

Mais quand il est déterminé par un, sa distribution est déjà plus restreinte :

Marie connaît un sentiment

? Pierre cause un sentiment

? Pierre partage un sentiment avec Marie

? Julie cache un sentiment à Paul

Quant à éprouver<sup>1</sup> il semble qu'il apparaisse toujours avec un ensemble d'arguments particuliers, (ce n'est pas le cas de avoir) :

---

1. C'est la même chose avec causer.

- (a) On éprouve une idée (mais le sens de éprouver =  
mettre à l'épreuve est différent)
- (b) On éprouve (un sentiment de chagrin + une sensation de chatouillement + une impression de calme + de la pitié + un grand froid + une réelle effervescence)

Nous avons pu vérifier que le paradigme (un sentiment + une sensation + une impression) était très limité et fortement déterminé par son environnement ((avoir + éprouver) d'une part, et (chagrin + calme + chatouillement) de l'autre). On se trouve donc en face de noms (sentiment + sensation) qui tout en ayant une sélection très large dans d'autres contextes, sont en même temps arguments uniques de ces verbes. D'autre part, il apparaît que ces deux noms sont des arguments hautement prédictibles à partir du verbe éprouver. Si l'on considère la liste des noms en position de complément d'objet direct de éprouver déterminés par un article, on voit qu'ils établissent une relation du type :

N<sub>0</sub> éprouve N<sub>1</sub>

N<sub>1</sub> est (un sentiment + une sensation)

(le chagrin + la compassion + la détresse) sont des sentiments

(l'effervescence + le froid) sont des sensations

Cette relation justifie qu'on considère sentiment et sensation comme des mots appropriés à éprouver.

Il est à noter que le statut de ces mots dans les phrases de type (b) est à distinguer du statut de N<sub>q</sub> que peuvent avoir ces mêmes mots dans des phrases comme :

N<sub>o</sub> éprouve (le sentiment + la sensation) que P

En effet, on ne peut substituer les uns aux autres. Si nous prenons un V-n comme satisfaction qui est également opérateur dans la phrase :

Depuis plusieurs jours, j'éprouve la satisfaction  
d'être seule

ce même V-n ne peut être décomposé en un sentiment de satisfaction :

\*Depuis plusieurs jours, j'éprouve (un + le)  
sentiment de satisfaction d'être seule<sup>1</sup>

Dans les phrases du type N éprouve un sentiment de V-n, on peut montrer que les noms sentiment et sensation jouent le rôle de classifieur sur les V-n car, comme nous l'avons vu, ils impliquent :

1. On peut préciser cependant que cette opération est possible dans le cadre éprouver Dét V-n à Vinf :

J'éprouve de la satisfaction à être seule  
J'éprouve un sentiment de satisfaction à être seule

Le V-n est (une sensation + un sentiment)

J'éprouve un sentiment d'inquiétude

et L'inquiétude est un sentiment

Cette dernière phrase s'apparente aux phrases classificatoires du type :

Le Mont-Blanc est une montagne

Le chat est un mammifère

qui ont toutes la forme :

X est un (élément de)  $N^1$  où  $N = N_{Cl}$  (i.e. N classifieur)

Nous pouvons dire dès maintenant que ce critère d'analyse s'est révélé extrêmement opératoire pour le domaine sémantique qui nous intéresse, c'est-à-dire pour l'étude des verbes et noms psychologiques et de sentiment. D'une part, il nous a permis d'établir des sous-classes distinctes parmi les verbes de 4 (qui ne comporte pas que des verbes psychologiques) auxquelles nous avons pu adjoindre d'autres verbes, d'autres tables (Gross ou B.G.L.) ; d'autre part, il a constitué une base syntaxique solide pour les traitements des noms de sentiment qui n'étaient dérivés ni de verbes ni d'adjectifs.

---

1. Nous adoptons l'écriture de Harris dans Structures Mathématiques du Langage p. 185.

C'est au chapitre IV que nous avons étudié quelques propriétés des phrases classificatoires, et que nous avons réuni les données que nous venons de mentionner.

## 2.2. Sources de la phrase nominale avec classifieur

### L'étude de la phrase

#### (1) N<sub>o</sub> éprouve un sentiment de V-n (E + Prép N)

soulève des problèmes d'analyse complexes, car elle donne lieu à des phrases très ambiguës dont les sources diffèrent suivant les V-n. Un des éléments qui permet de lever l'ambiguïté est le complément prépositionnel Prép N ; son rôle est donc important dans ces phrases.

Une autre difficulté liée à la précédente consiste à déterminer la nature de la relation qui existe entre le déterminant et le N<sub>cl</sub>. Quand le verbe est associé à certains V-n, la relation entre N<sub>o</sub> éprouve Dét V-n et N<sub>o</sub> éprouve un N<sub>cl</sub> de V-n n'est pas claire. Quand le V-n est un N<sub>sent</sub>, il y a réduction entre un N<sub>cl</sub> de et Dét.

La question qui se pose alors est de savoir quel statut va être accordé au verbe éprouver dans ces phrases. Plusieurs hypothèses se présentent que nous analysons. Nous verrons que les phénomènes mis en évidence sont à la fois de nature syntaxique et sémantique (sélection du verbe éprouver).

L'ambiguïté des phrases en (éprouver + avoir + ressentir) un sentiment de V-n est aisée à mettre en évidence. Elle provient de ce que le sujet et l'objet sous-jacents du verbe nominalisé ont été effacés. Ainsi la phrase :

- (2) Après cette affaire, l'auteur a éprouvé un réel sentiment de calomnie

peut provenir de deux phrases verbales différentes :

- (i) Quelqu'un a calomnié l'auteur  
 (ii) Quelqu'un a calomnié quelqu'un d'autre<sup>1</sup>

En d'autres termes, les phrases de ce type expriment qu'on peut éprouver un sentiment de : 1) quelque chose qui n'est pas un sentiment (ex. : calomnie)

2) quelque chose

qui ne concerne pas forcément le sujet du verbe éprouver (ex (ii)).

Les phrases de ce type présentent fréquemment cette double interprétation, et on peut noter que la productivité d'une telle séquence est très grande ; cette dernière regroupe des noms qui dépassent largement le cadre des noms de sentiment.

---

1. Une troisième interprétation où le sujet de éprouver est sujet de calomnie dans :

L'auteur a calomnié quelqu'un

semble très difficile.

Ainsi le blocage de la relation que nous avons mis en évidence en 1.1 s'avère inexact quand le V-n est déterminé par le classifieur. Nous avons démontré qu'une limite s'imposait pour les V-n de communication. Mais le nom calomnie en est un ainsi que certains autres comme querelle, baratin, bluff, ce qui n'empêche pas qu'ils apparaissent dans la phrase :

Dans ce genre de soirées, on éprouve toujours un sentiment de (querelle + baratin + bluff)

Un grand nombre de verbes (même à sens concret) donnent également lieu à des phrases de ce genre avec éprouver. Nous l'avons vérifié avec des V-n comme (amoncellement + bleuissement + bravade + attaque + concassement + éternité + fuite + massacre + moisissure + mutinerie + raccolement + relâchement).

Il semble cependant qu'associé à un N concret, la phrase en éprouver un sentiment de N soit impossible :

\* Pierre a éprouvé un sentiment de (lunettes + gomme)

Nous reviendrons sur cet aspect.

L'ambiguïté inhérente à ces phrases (qu'on peut aussi formuler sous la forme : est-ce que le sujet de éprouver est affecté ou non par l'idée impliquée par le V-n ?) se retrouve également pour les V-n de 4, qu'ils soient des V-n de sentiment :

Par moments, Jules et Julie éprouvaient un  
sentiment d' (enthousiasme + enchantement + tristesse)

ou non :

Par moments, Jules et Julie éprouvaient un  
sentiment de (destruction + résurrection + modification)

Comme les constructions étudiées sont des constructions nominales, c'est sous forme de compléments prépositionnels que vont apparaître les sujets et objets des verbes sous-jacents à la nominalisation. En reconstituant l'élément effacé on lève l'ambiguïté sur les phrases.

Ainsi la phrase (2) a plusieurs interprétations mises en évidence par les compléments suivants :

Après cette affaire, l'auteur a éprouvé un réel  
sentiment de calomnie vis-à-vis de (lui + son éditeur)

Après cette affaire, l'auteur a éprouvé un réel  
sentiment de calomnie vis à vis de (lui + son  
éditeur) de la part du public

La phrase :

Pierre a toujours éprouvé un sentiment d'accaparement

peut être explicitée en :

Pierre a toujours éprouvé un sentiment d'accapare-  
ment de la part de sa mère vis-à-vis de (lui + sa soeur)

Pour d'autres cas, la préposition est chez :

Marie a toujours (éprouvé + ressenti) un sentiment  
d'enthousiasme (E + chez sa soeur)

Trois types de compléments prépositionnels apparaissent à la lumière de ces faits :

(i) ceux dont le N est coréférent au sujet de la phrase verbale sous-jacente à la phrase nominalisée et qui est de la forme No V N<sub>1</sub> (devant, pour, contre (V-n de 4), de la part de)

(ii) ceux dont le N est coréférent à l'objet de la phrase verbale sous-jacente (ex : devant, pour, contre (V-n de 12), vis-à-vis de, à l'égard de).

(iii) ceux dont le N n'est coréférent ni à l'objet ni au sujet de la phrase verbale sous-jacente (ex : contre) :

Paul (irrite + courrouce) Pierre contre Marie

Pierre éprouve un sentiment de (courroux + irritation)  
contre Marie

Hypothèses sur les sources des phrases (avoir + éprouver  
+ ressentir) un sentiment de V-n

Avant de développer ce point, une remarque importante s'impose.

Dans un paragraphe précédent<sup>1</sup>, nous avons souligné les différences qui existent entre les verbes avoir et éprouver et le verbe ressentir (i.e. possibilité pour ce dernier d'autoriser à son V-n un complément de la forme chez N). Quand le V-n est déterminé par le classifieur un sentiment de, le verbe éprouver donne lieu à une phrase de la forme :

N éprouve un sentiment de V-n chez N

mais pas le verbe avoir :

Marie a toujours (\*eu + éprouvé + ressenti) un sentiment d'enthousiasme chez sa soeur

La relation en avoir est donc différente par rapport à celle en éprouver ou ressentir. Les résultats ultérieurs le confirmeront.

### 2.2.1. Hypothèse A

Puisque l'ambiguïté des phrases que nous étudions provient de la non-explicitation des sujets et objets des phrases verbales sous-jacentes à la nominalisation, il est légitime de poser l'hypothèse que la source des phrases nominales est une phrase verbale de type N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> qui s'inscrirait dans le cadre :

N éprouve le sentiment Ou P

(1') soit N éprouve le sentiment que N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>

---

1. III, 1.2.3.

Il devient aisé d'analyser le rapport que le sujet du verbe éprouver entretient avec les actants  $N_0$  et  $N_1$ .

Ainsi la phrase :

- (2) Les spectateurs éprouvaient un sentiment profond  
d'(enthousiasme + ravissement)

pourrait provenir de

- (2') Les spectateurs éprouvaient le sentiment profond  
que quelque chose les (enthousiasmait + ravissait)

Dans cette phrase les est coréférentiel à spectateurs, sujet de éprouver et objet de (enthousiasmer + ravir). Le sujet  $N_0$  de ces mêmes verbes est non-spécifié (= quelque chose).

Cependant, dans une phrase comme :

- (3) Au terme de leur voyage dans ce pays endommagé par  
la guerre, les experts avaient un sentiment de  
destruction

nous avons vu que la coréférence entre le sujet de la phrase nominale et les actants  $N_0$  et  $N_1$  de la phrase verbale était moins facile à mettre en évidence. En effet, une telle phrase dans le cadre (1') donne lieu à plusieurs interprétations :

(3') Les experts avaient le sentiment que N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>

où N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> = quelque chose détruisait les experts

= quelque chose détruisait (quelque chose + quelqu'un)

L'avantage d'une telle analyse réside dans le fait que la phrase N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> est une phrase de base dans la langue. Elle correspond aux phrases-noyaux définies par Harris<sup>1</sup> sur lesquelles s'appliquent les transformations. En l'occurrence, c'est sur cette séquence qu'opère (avoir + éprouver + ressentir) un sentiment.

Cependant, soutenir syntaxiquement une telle hypothèse suppose que l'on soit en mesure de justifier la réduction qui s'opère entre le sentiment Qu P et un sentiment de V-n. En effet, la dérivation pourrait avoir la forme :

(1') i) N éprouve le sentiment Qu N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>

(avec coréférence éventuelle entre N et N<sub>1</sub>)

ii) N éprouve le sentiment d'un V-n

(1) iii) N éprouve un sentiment de V-n

iiii) N éprouve Dét V-n

Plusieurs points sont à discuter pour confirmer l'existence d'une telle dérivation. Notons cependant qu'indépendamment des phénomènes particuliers à cette dérivation, il existe un problème général de nominalisation que nous avons abordé au chapitre I.

---

1. Cf The Elementary Transformations

Certains verbes n'ont pas de V-n ; certains noms n'ont pas de correspondant verbal. Dans la phrase :

L'architecte avait le sentiment que les ouvriers  
(bâtissaient + construisaient) mal l'école

le verbe construire donne lieu à un V-n mais pas le verbe bâtir :

L'architecte avait le sentiment d'un(e) mauvais(e)  
(construction + bâtiment)<sup>1</sup> de l'école

Parallèlement, la phrase :

Nous avons le sentiment d'une gestation difficile

ne saurait provenir d'aucune phrase verbale, le verbe gester n'étant pas attesté.

1. La phrase (1'), si elle permet d'expliciter (1), doit cependant lui correspondre étroitement. Bien que le choix du rapport entre les deux phrases ne soit pas arbitraire, les incertitudes qui concernent la relation des actants  $N_0$  et  $N_1$  entre la phrase verbale et la phrase nominale laissent à penser que la relation n'est pas assez contrainte. Ainsi, comme nous l'avons vu précédemment, la phrase (3') n'est pas moins vague dans son interprétation que la phrase (3).

---

1. bâtiment est le résultat d'une action. S'il existait un V-n bâtissage, celui-ci aurait une bonne occurrence dans cette phrase.

La seule solution pour que la correspondance entre la phrase nominale et la phrase en Qu P soit étroite consiste alors à ce que la phrase nominale contienne explicitement tous les compléments prépositionnels représentant les actants  $N_0$  et  $N_1$  de la phrase verbale. Ainsi, cette dernière phrase pourrait être analysée en :

Les experts éprouvaient le sentiment que les bombardements avaient détruit la ville

Les experts éprouvaient un sentiment de destruction de la ville par les bombardements

et donner par effacement :

Les experts éprouvaient un sentiment de destruction

La dérivation (1') → (1) devrait alors s'écrire :

- (4') (i) N (a + éprouve) le sentiment Qu N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>  
 (ii) N (a + éprouve) le sentiment d'un V-n Prép N<sub>0</sub> Prép' N<sub>1</sub>  
 (4) (iii) N (\*a + éprouve) un sentiment de V-n Prép N<sub>0</sub> Prép' N<sub>1</sub>  
 (iii') N (a + éprouve) un sentiment de V-n

Nous avons vu cependant que cette dernière phrase était inacceptable quand le verbe est avoir :

\*Les experts avaient un sentiment de destruction de  
la ville par les bombardements

mais la phrase :

Les experts avaient le sentiment de la destruction  
de la ville par les bombardements

est tout-à-fait acceptable.

2. La dérivation (4')/(4) met en jeu un nombre inférieur d'opérations d'effacement que la dérivation (1')/(1). Cependant, dans le passage de (i) à (iiii), des réductions sont opérées : le sentiment Qu → un sentiment de, et ce, parallèlement à l'insertion des prépositions (phénomène propre à tout processus de nominalisation). Dans l'état actuel des connaissances, une telle réduction est difficile à justifier car elle met en jeu des phénomènes complexes : effacement de Qu, insertion de de, passage de : le sentiment d'un V-n à un sentiment de V-n. Nous ne sommes pas en mesure de procéder à une telle analyse.

3. Un autre problème se pose : le rapport entre N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> et V-n. En admettant que toute phrase du français de type N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> (ou N<sub>0</sub> V) entre dans le cadre (1'), est-on sûr d'obtenir une phrase de type (1) ? Ou inversement, toute phrase de type (1) provient-elle de (1') ?

Il semble que Qu P dans (1) soit totalement non contraint par rapport à N (a + éprouve) un sentiment :

J'éprouve le sentiment qu'il fait frais ce matin

Les écologistes ont le sentiment que la construction de centrales nucléaires mène le monde à sa perte

On pourrait d'ailleurs avoir d'autres phrases avec le même sens :

(Je sens + j'ai l'impression) qu'il fait froid ce matin

Les écologistes ont (idée + conscience de ce) que la construction de centrales est dangereuse

Notons cependant que impression et (idée + conscience) ne fonctionnent pas de la même façon. La première phrase peut donner lieu à :

J'ai une impression de froid ce matin

mais la seconde non :

\*Les écologistes ont une (idée + conscience) de construction.

### Conclusion sur l'hypothèse A

Faire apparaître dans la dérivation la phrase N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> revient à reprendre au tout début les problèmes soulevés par la nominalisation de ce type de phrases et qui est l'objet même de cette étude.

L'analyse induite par l'hypothèse A ne permet pas de rendre compte des différences syntaxiques et sémantiques qui existent entre les verbes de sentiment et les autres verbes, puisqu'elle n'explicite pas les liens de coréférence entre les différents actants.

On peut donc envisager de rechercher une autre solution.

### 2.2.2. Hypothèse B

Puisque dans le cadre précédent (1') N éprouve le sentiment que N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>, c'est l'élément N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> qui crée des difficultés d'analyse, il est légitime qu'il lui soit substitué une autre séquence qui mette en évidence les liens de coréférence entre le sujet de (avoir + éprouver) et le sujet et l'objet de la phrase verbale sous-jacente :

Ainsi la phrase :

(5) J'éprouve un sentiment de (gêne + satisfaction)

correspond étroitement à :

(5') J'éprouve le sentiment que j'ai de la (gêne + satisfaction)

puisqu'elle exprime clairement la corréférence entre j'éprouve et j'ai de la (gêne + satisfaction)<sup>1</sup>.

En revanche, les phrases :

(6) J'éprouve un sentiment de (gaspillage + occidentalisation)

ne peuvent être analysées de cette manière :

(6') \*J'éprouve le sentiment que j'ai ((un grand + du) gaspillage + de l'occidentalisation)

---

1. Dans cette dérivation, la séquence : J'ai de la gêne est la phrase nominalisée de  $N_0$  gêne  $N_1$  .

Cette solution pourrait être envisagée pour les autres V-n de 4 (tel: destruction, transformation, etc.) (voir III, 2.2.3. et chap. I)

On aurait ainsi la relation :

N éprouve le sentiment que  $N_0$  opère une transformation de  $N_1$

N éprouve un sentiment de transformation

Mais cette solution ne diffère pas du cas où  $P = N_0 V N_1$  de l'hypothèse A puisqu'ici encore les sujets et objets de la phrase nominale en opérer sont non-spécifiés.

Ces dernières sont plus proches de l'interprétation qui suit :

J'éprouve le sentiment qu'il y a ((E + du) gaspillage + une certaine occidentalisation)

Dans ces phrases, on voit bien qu'il n'y a pas du tout de lien de corréférence entre les V-n et le sujet de éprouver.

Cette analyse rend compte de la différence entre les V-n qui sont de sentiment et ceux qui ne le sont pas. Elle a l'inconvénient de nécessiter une double représentation.

Soit pour (5) :

(B) N éprouve le sentiment que N a de Artg + un...Modif)

N éprouve un sentiment de V-n

N éprouve (de Artg + un...Modif) V-n

et pour (6) :

(C) N éprouve le sentiment qu'il y a Dét V-n

N éprouve un sentiment de V-n

Notons que pour certains verbes cités ci-dessus, les deux analyses sont possibles. A côté de :

J'éprouve le sentiment que j'ai Dét V-n

il y a la phrase :

J'éprouve le sentiment qu'il y a Dét V-n Prép moi

où Prép = (chez + pour)<sup>1</sup>

Par exemple :

Il y a de la gêne pour moi (E + devant son attitude)

Il y a de la satisfaction chez moi (E + à résoudre  
ce genre de difficultés)

Dans ces phrases le complément prépositionnel Prép N est porteur  
du lien de coréférence avec le V-n. La phrase (5) peut donc  
s'écrire :

(C') N éprouve le sentiment qu'il y a de Artg V-n Prép N

Il y aurait donc une source commune pour les deux phrases (4) et (5).

En fait, les solutions présentées en (5) et (7) ne  
diffèrent pas beaucoup car les deux séquences :

J'ai de la gêne

et Il y a de la gêne Prép moi

peuvent être mises en relation (puisque (pour + chez) moi  
représente le Je).

---

1. Nous avons déjà rencontré la Prép = chez dans les phrases  
en causer.

L'intérêt d'une telle analyse réside dans le fait qu'elle permet de disposer du V-n dans la dérivation, ce qui facilite, comme nous le verrons, l'étude du déterminant du V-n qui joue un rôle important dans ces phrases. La dérivation par (C') permet aussi de rendre compte de deux caractéristiques de ces phrases.

1. Si on admet que la phrase :

N éprouve le sentiment qu'il y a eu de la pluie

subit une réduction pour donner :

N éprouve un sentiment de pluie

alors tout N et tout V-n est possible, puisqu'entrant dans la séquence :

il y a Dét N

2. L'ambiguïté de la phrase

N éprouve un sentiment de destruction

peut être analysée de deux façons :

1) N éprouve le sentiment qu'il y a une destruction

( en + chez) N

(chez N et N coréférents)

- 2) N éprouve le sentiment qu'il y a une destruction  
 (en + chez) N<sub>1</sub>  
 (chez N<sub>1</sub> non coréférent à N)

Une objection est à apporter à cette conclusion cependant, car la phrase il y a Dét N, considérée comme phrase de base<sup>1</sup> est très générale. N dans cette phrase, peut être concret ou abstrait. Or la phrase en éprouver un sentiment de N, si elle sélectionne comme nous l'avons vu un grand nombre de noms abstraits, est inacceptable quand le N est concret. Ainsi, il n'y a pas de correspondance entre

Il y a (des ciseaux + une table + une drôle d'odeur)

et \*N éprouve un sentiment de (ciseaux + table + drôle d'odeur)

Ceci met en jeu des phénomènes complexes de sélection et on peut se demander à partir de cela quelle sous-classe de noms peut entrer dans de telles phrases en éprouver.

Les N propres semblent exclus :

? Pierre éprouve un sentiment de Marie

Mais les N<sub>hum</sub> peuvent donner lieu à une interprétation :

Pierre éprouve un sentiment de (fille + cow-boy)

= Pierre éprouve le sentiment qu'il est (une fille + un cow-boy)

---

1. Du moins dans The Elementary Transformations (op. cit.).

Cette interprétation nous a été suggérée aussi pour la phrase

Marie éprouve un sentiment de fleur

qui peut signifier :

Marie a le sentiment qu' (il y a des fleurs+ elle  
est une fleur)

Les noms de temps ont des comportements différents aussi :

Nous éprouvions un sentiment de (temps + éternité  
+ âge + ?\*année + ?\*semaine)<sup>1</sup>

Un seul cas est clair : celui des phrases qui comportent un N de sentiment pour lesquelles les régularités sont syntaxiques (dérivation B). Pour les autres phrases où N ≠ N<sub>sent</sub> (dérivations C et C') nous ne sommes pas en mesure de justifier de la relation en raison de cette objection sur la sélection de il y a. Il faudrait pour cela faire une liste exhaustive des noms qui peuvent apparaître dans la phrase éprouver un sentiment de N<sup>2</sup>, et voir également s'il y a un rapport entre le déterminant de N dans la séquence il y a Dét N et la possibilité pour ce N d'entrer dans la phrase en (éprouver + avoir) un sentiment de N.

---

1. Nous avons repris très grossièrement les sous-classes de noms décrites par M. Salkoff, 1974.

2. telle que nous venons de l'ébaucher.

(certains N abstraits, par exemple, n'acceptent pas un ni des pour Dét, etc.)

Ceci dépasse largement le cadre de notre étude consacrée aux noms de sentiment et non à la description des différences qui existent entre les noms concrets et les noms abstraits.

Il semble bien en tout cas que la nature de la détermination soit liée aux différences qui existent entre les phrases :

(8) N éprouve un sentiment de surprise

(9) N éprouve un sentiment de gaspillage

En effet, seule la phrase (8) donne lieu à une phrase du type :

N éprouve de Artg V-n

Notons que tous les V-n qui entrent dans ce cadre (avec Dét = de Artg) ne sont pas ambigus du point de vue de la coréférence. S'il y a ambiguïté et que l'une des interprétations est la coréférence, néanmoins, il n'y a pas réduction :

J'éprouve le sentiment qu'il y a une destruction en moi

J'éprouve (un sentiment de + une certaine + \*de la)  
destruction

Ce fait est corrélé à un autre phénomène que nous décrirons plus en détail ultérieurement et qu'on peut résumer ainsi :

(la surprise + \*la destruction + \*le gaspillage)

est un sentiment

Si nous revenons au cadre strict de la dérivation B dans les phrases de laquelle N est un N<sub>sent</sub>, la source en que...avoir est plus claire que la source en que...il y a :

- (B) (i) N<sub>o</sub> éprouve le sentiment que N<sub>o</sub> a de Artg V-n  
 (ii) N<sub>o</sub> éprouve un sentiment de V-n  
 (iii) N<sub>o</sub> éprouve (un...Modif + de Artg) V-n

Un fait peut confirmer cette source. Quand le V-n n'est pas un N<sub>sent</sub>, celui-ci peut avoir un complément adnominal en de N, complément d'objet du V-n et coréférentiel au sujet :

- (10) Depuis sa dépression, Pierre éprouve un sentiment de (destruction + pourrissement + transformation) de lui-même<sup>1</sup>

En revanche, les V-n du type chagrin, amusement, contrariété, courroux interdisent ce complément :

- (11) ?\*Pierre éprouve un sentiment de (chagrin + courroux) de lui-même

ceci confirmerait que la source pour (11) est :

N<sub>o</sub> a du chagrin

puisqu'on a par ailleurs la phrase :

Marie a toujours éprouvé un sentiment de peur d'elle-même

issue de : Marie a peur d'elle-même

---

1. Ce complément a un sens différent de de son propre chef qu'on peut voir dans la phrase : Pierre a fait cela de lui-même

La phrase (10) n'a pas cette source :

\*Pierre a une (transformation + destruction) de  
lui-même

D'autre part, les réductions de (i) à (ii) puis à (iii) sont plus faciles à justifier ici que dans le cas de l'hypothèse A. En effet, bien que nous ne soyons pas en mesure d'analyser toutes les transformations intermédiaires (passage de le sentiment à un sentiment de notamment), il semble que l'hypothèse d'un effacement du verbe avoir dans (i) soit bien justifiée dans la grammaire française puisqu'on a prouvé par ailleurs qu'il pouvait avoir lieu dans d'autres contextes :

Marie ne met pas en doute l'amour que Paul a pour  
elle

Marie ne met pas en doute l'amour de Paul pour elle

Cependant, la réduction ne consiste pas seulement en l'effacement de ce verbe, mais de la séquence [Que N<sub>o</sub> a]. Le problème n'est donc pas totalement résolu.

La réduction de (ii) à (iii) pose également des difficultés que nous pouvons exposer.

Dans le cas des V-n de sentiment<sup>1</sup> cette réduction est

---

1. Cf chapitre IV pour une définition plus précise de cette notion.

de la forme un Ncl de V-n → Dét V-n (où Dét = (de Artg + un...Modif)).

Marie éprouve un sentiment d'amusement

[sentiment de z] \*Marie éprouve (un + E) amusement

Marie éprouve (un grand + de l') amusement

Les conditions d'effacement de un sentiment de ne sont pas très claires. Tout d'abord, cet effacement s'accompagne de l'insertion d'un déterminant (un...Modif + de Artg). Il faudrait en rendre compte. D'autre part, pour qu'il y ait effacement, il faut qu'il y ait équivalence totale entre les deux phrases. Or nous avons vu qu'à la phrase avec classifieur on pouvait ajouter un complément prépositionnel de la forme chez N<sub>hum</sub> où N<sub>hum</sub> n'est pas coréférent au sujet de éprouver, mais pas dans la phrase éprouver Dét V-n :

Marie éprouve un sentiment de joie (E + chez le public

Marie éprouve de la joie (E + \*chez le public)

Par ailleurs, nous avons montré (1.1.3) que dans la phrase à classifieur le GN = un sentiment de V-n Prép N pouvait subir l'extraction et qu'il n'en était de même pour la phrase éprouver Dét V-n.

En fait, l'effacement dépend étroitement du V-n, puisque toute phrase de la forme

N éprouve un sentiment de V-n

ne donne pas lieu à cette réduction :

N éprouve (\*un...Modif + \*de Artg + un sentiment de)  
(gaspillage + occidentalisation + immensité + échec)

Cependant, on peut noter que dans le cas des N<sub>sent</sub> et lorsque Dét = de Artg uniquement, la reconstruction de l'élément effaçable peut être vérifiée<sup>1</sup>.

Pierre éprouve de l'(amertume + allégresse + honte  
+ sérénité + sympathie)

Pierre éprouve un sentiment d'(amertume + allégresse  
+ honte + sérénité + sympathie)<sup>2</sup>

Lorsque Dét = un...Modif, la reconstruction est possible. On peut la mettre en évidence de la manière suivante:

Pierre éprouve une réelle (tristesse + métamorphose)

Pierre éprouve le sentiment d'une réelle (tristesse + méta-  
morphose).

- 
1. Rappelons que le classifieur peut être sensation
  2. Nous écartons de cette analyse les V-n du type difficulté qui entrent dans un autre cadre:

N a de la difficulté (\*E + à Vinf)

La mise en relation de ces deux phrases n'est passpossible dans le cas de de Artg:

Pierre éprouve un sentiment de grande tristesse

\*Pierre éprouve de la grande tristesse

Le nombre de V-n pouvant être associés au verbe éprouver avec le déterminant un...Modif V-n est important. Il comprend en particulier tous les V-n de 4 qui ne sont pas des V-n de sentiment (\*l'accaparement est un sentiment), mais qui ont un sens abstrait et psychologique (destruction, annihilation, métamorphose, etc.).

La nature de la relation entre ce type de V-n et le verbe éprouver est donc différente de celle décrite pour les Nsent. Elle est avant tout sélectionnelle.

La relation entre la phrase N éprouve un sentiment de V-n et N éprouve Dét V-n est donc contrainte seulement quand Dét = de Artg. Or, on remarque par ailleurs que tout V-n (ou N) entrant dans cette dernière séquence entre également dans le cadre :

(V-n + N) est un sentiment

L'(amertume + allégresse + honte + sérénité + sympathie + \*accaparement + \*gaspillage) est un sentiment

Nous éprouvions tous du froid et de la faim

(Le froid + la faim) est une sensation

Nous reviendrons en détail au chapitre IV sur la nature et le rôle de ces phrases.

### 2.2.3. Conclusion

L'analyse des phénomènes que nous venons de présenter est relativement complexe en raison de la polyvalence des verbes éprouver, avoir, ressentir, en raison de la présence du classifieur et en raison des phénomènes sélectionnels dûs aux V-n susceptibles d'entrer dans le cadre N (+ éprouve + ressent) un sentiment de V-n.

Tous les problèmes n'ont pas été résolus (explicitation de toutes les étapes de la dérivation ; effacement possible de un sentiment de) ; cependant une réponse est claire par rapport à la question de savoir quelle est la relation la plus fondamentale dans le processus de nominalisation des verbes des tables 4, 11, 13 etc. ; elle concerne le statut du verbe avoir qui constitue avec les V-n étudiés des phrases à support : N a Dét V-n.

Les verbes éprouver et ressentir sont considérés alors comme des verbes appropriés apparentés au verbe avoir (en tant qu'ils lui sont synonymes, ce qui n'est pas toujours le cas).

Ceci représente le cas décrit dans l'hypothèse B.

Cependant, nous avons aussi souvent évoqué le cas où le verbe éprouver entretenait un rapport de sélection avec des V-n, et ce indépendamment du cadre précédent (c'est-à-dire sans qu'il y ait la phrase sous-jacente N a Dét V-n). Ceci nous amène à considérer que le verbe éprouver, est également un verbe ordinaire qui possède un objet approprié. Les phénomènes mis en évidence sont alors sélectionnels, donc sémantiques.

Les faits étudiés peuvent être réunis dans le tableau qui suit. Notons que les cadres sont suffisamment contraints pour que des noms non issus de verbes puissent y être représentés également.

Nous ajouterons à ce propos un mot sur notre tentative de trouver des sources et des dérivations aux phrases en (avoir + éprouver Dét N<sub>sent</sub> ). Nous constatons qu'en dépit des arguments avancés en faveur de l'hypothèse B, la réponse au problème posé au début est peu claire. Cela ne saurait nous étonner. Dans le cadre de Harris une telle procédure se justifie peu. Cette considération et les résultats auxquels nous aboutissons nous conduisent plutôt comme nous l'avons dit à orienter l'étude de ces phénomènes vers une autre approche : celle des phrases classificatoires.

TABLEAU II

## N EPROUVE UN SENTIMENT DE V-n

Exemples de <u>V-n</u>	N éprouve un sentiment de <u>V-n</u>	Réduction de <u>Ncl</u>	Dét =		V-n est un <u>sentiment</u>	Nature de <u>éprouver</u>
			<u>de Artg</u>	un...Modif		
. aliénation amertume amour chagrin complaisance haine joie peur révolte satisfaction ...	+	+	+	+	+	<u>éprouver</u> = opérateur approprié apparenté à <u>avoir</u>
. accaparement asphyxie délabrement destruction terrassément	+	+	-	+	-	<u>éprouver</u> = verbe approprié à son objet
. calomnie dispute échec éternité gaspillage immensité occidentalisation	+	-	-	-	-	phrases sans rappor avec <u>éprouver</u>
. table idée	-	-	-	-	-	

### 3. Quelques propriétés des phrases N<sub>0</sub> (a + éprouve)

#### Dét V-n (E + Prép N<sub>1</sub>)

Nous étudierons dans ce paragraphe deux aspects évoqués en 2. Tout d'abord, la nature des compléments prépositionnels. Nous avons montré le rôle qu'ils pouvaient avoir dans les phrases. Nous décrivons donc les différentes prépositions susceptibles d'apparaître dans ce cadre.

Le deuxième aspect concerne plus particulièrement la phrase N<sub>0</sub> éprouve de Artg V-n : sens du déterminant, son lien avec le verbe et le V-n.

#### 3.1 Les prépositions dans N<sub>0</sub> éprouve (un sentiment de + Dét) V-n Prép N<sub>1</sub>

Nous avons analysé en 2.2. le rôle que les prépositions jouaient dans ce cadre. Nous reprenons la description de ces prépositions, mais nous ne les représentons pas suivant la partition i), ii), iii) décrite à ce moment-là. En effet, suivant l'origine du V-n, (table 4 ou 12), le N de Prép N peut représenter le sujet ou l'objet du verbe sous-jacent :

La psychanalyse intéresse Marie

Marie éprouve de l'intérêt pour la psychanalyse

Marie méprise les psychanalystes

Marie éprouve du mépris pour les psychanalystes

En fait, le sens et les propriétés syntaxiques des groupes nominaux formés sont les mêmes dans les deux cas. Nous avons donc fait la description pour chaque préposition.

3.1.1 Prép N = de la part de N. (le N de ce complément représente le sujet du V-n)

Ce complément n'apparaît pas dans les phrases verbales sous-jacentes à la nominalisation : N<sub>NR</sub> V N<sub>1</sub>

?\*Ceci accapare Marie de la part de Paul

? Ceci brime les ouvriers de la part du gouvernement

sauf quand le sujet est actif :

Le patron brime les ouvriers de la part du gouvernement

mais il n'y a plus de rapport avec les phrases nominales :

\*Les ouvriers éprouvent un sentiment de brimade de la part du patron de la part du gouvernement

Dans ce cadre-ci, de la part de n'est pas équivalent à la préposition de comme dans les exemples :

Paul obtient (de + de la part de) Jean que rien ne change

Il est caractéristique (de + de la part) de Pierre  
de voyager seul

En effet, on n'a pas :

Pierre éprouve un sentiment d'accaparement (\*de +  
de la part de) sa mère

Cependant, dans la phrase adjectivale, le N de Prép N est coréférent avec le sujet de la phrase adjectivale :

Que Pierre parte seul est courageux de sa part  
(où sa = de Pierre)

Ce n'est pas le cas de la phrase en éprouver. La phrase

Jacques éprouve un sentiment d'échec de sa part

est difficilement interprétable dans le cas où (sa = de Jacques).

Avec V-n = (disqualification + dévalorisation), une telle interprétation est peut-être possible :

Les gens qui souffrent d'un complexe d'infériorité  
éprouvent souvent un sentiment de dévalorisation  
de leur part

Ceci met en évidence que la possibilité pour ce complément d'apparaître dans les phrases nominales en (avoir + éprouver + ressentir) dépend du V-n.

On peut comparer à cet égard les phrases :

Les enfants éprouvent souvent un sentiment de  
(harcèlement + tiraillement + brusquerie + dévalorisation)  
de la part de leurs parents

dont l'interprétation est claire par rapport à :

les parents (harcèlent + tiraillent + brusquent  
+ dévalorisent) souvent les enfants

avec les phrases : (2)

?? Pierre éprouvait un sentiment de (chagrin +  
 (2) ravissement + vieillissement) de la part de sa femme

Dans ces phrases, les relations de coréférence sont complexes et il reste une ambiguïté telle qu'on ne sait quel rapport le N de Prép N entretient avec la phrase sous-jacente (qui est elle-même douteuse) :

?\*Il y a ravissement de la part de sa femme pour Pierre

En tout cas, il semble bien que ces phrases ne soient pas équivalentes de :

Sa femme (chagrinaït + ravissait + vieillissait)  
Pierre

- Propriétés syntaxiques

- Le N dans Prép N est obligatoirement humain, même si dans la phrase verbale le sujet du verbe peut être non-restreint :

(la maladie de + E) Pierre a accaparé Julie pendant de longs mois

Julie a éprouvé un sentiment d'accaparement de la part de (\*la maladie de + E) Pierre

- Le groupe nominal : Dét V-n de la part de N donne lieu à une double analyse face au test de l'extraction :

C'est un sentiment d'(accaparement + disqualification) de la part de Pierre que Julie a éprouvé

C'est un sentiment d'(accaparement + disqualification) que Julie a éprouvé de la part de Pierre

Cependant, le groupe nominal (le V-n de N<sub>1</sub> de la part de N<sub>0</sub>) issu de la nominalisation ne constitue pas une séquence aisément acceptable :

? La disqualification de Julie de la part de Pierre est injuste

? Les brimades des ouvriers de la part du patron risquent de donner lieu à une grève importante

Il se peut que l'interprétabilité de ces phrases tienne à l'ambiguïté liée au groupe nominal le V-n de N. Mais on note par ailleurs que le même groupe nominal le V-n de la part de N<sub>0</sub> apparaît difficilement dans un autre contexte. A la phrase :

? Paul connaît les brigades de la part du gouvernement  
vis-à-vis des ouvriers

on préfère la phrase :

Paul connaît les brigades du gouvernement vis-à-vis  
des ouvriers

Ceci s'explique par le fait que la phrase sous-jacente (en faire) donne lieu à un GN le V-n de N, et non le V-n de la part de N<sub>0</sub>. C'est une preuve qu'en dépit de la possibilité qu'a ce GN d'être extrait dans la phrase en éprouver, la préposition de la part de n'est pas interne à la nominalisation. Ceci ne constitue pas un résultat étonnant : aucune des études faites sur les processus de nominalisation ne mentionnent cette préposition comme pouvant être introduite dans la construction nominale au même titre que de ou devant par exemple.

Le fait que cette préposition ne puisse apparaître avec les V-n sur lesquels opère le verbe avoir est une autre preuve qu'elle n'est pas fondamentale. On peut donc la considérer comme un simple complément "circonstanciel", même si elle joue un rôle sémantique intéressant dans les phrases en avoir un sentiment de V-n.

3.1.2 Prép N = devant N

Le cas de la préposition devant est plus clair.

Elle apparaît dans diverses constructions :

- (1) N<sub>o</sub> V devant N      Pierre fuit devant le danger
- (2) N<sub>o</sub> est Vpp devant N      Elle était étonnée devant le prix du  
loyer
- (3) N<sub>o</sub> se V devant N      Pierre s'insurge devant une telle  
situation
- (4) N<sub>o</sub> est Adj devant N      Ils étaient (tristes + contents)  
devant ce résultat

Certaines donnent lieu à des constructions nominales :

- 1') Pierre est en fuite devant le danger<sup>1</sup>
- 2') Elle (éprouvait + avait) de l'étonnement devant le  
prix exorbitant du loyer

Dans le cas des phrases qui nous intéressent, la préposition n'apparaît que dans la construction à V-n et pas dans celle à v :

- 2) Ceci étonne Marie (E + \*devant le prix du loyer)

---

1. Cf. D. de Négroni, 1978.

Un certain nombre de V-n de 4 et 12 entrent dans cette construction.

Cependant, on note que la plupart des V-n qui acceptent devant N comme complément proviennent de verbes qui entrent dans la construction

N<sub>1</sub> se V devant N<sup>1</sup>

Ainsi plutôt que de relier la phrase (2) à :

Le prix du loyer étonne Marie

nous serions tentée comme pour les phrases en éprouver issues de N<sub>1</sub> (se V + est VPP) de ce Qu P, de la relier à :

Marie s'étonne devant le prix du loyer

l'inversion des actants intervenant alors entre la phrase verbale et la phrase réflexive (N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> → N<sub>1</sub> se V Prép N) et non pas entre la phrase verbale et la phrase nominale (N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> N<sub>1</sub> éprouve Dét V-n Prép N).

Il est intéressant de noter que la préposition devant reflète très strictement la partition qui existe entre les constructions nominales issues de 4 et celles issues de 12 (inversion des actants). Ainsi on a :

---

1. Nous avons déjà fait une observation dans ce sens.

Cf III, 1.1.2.1

N<sub>0</sub> admire N<sub>1</sub>      N<sub>0</sub> (a + éprouve) de l'admiration (devant  
+ à l'égard de ) N<sub>1</sub>

N<sub>0</sub> étonne N<sub>1</sub>      N<sub>1</sub> (a + éprouve) de l'étonnement devant N<sub>0</sub>

Ceci montre assez en quoi la préposition est liée au processus de nominalisation de ces verbes. La préposition de la part de n'avait pas cette propriété.

Dans ces phrases devant peut être synonyme d'autres prépositions

Le bébé éprouve de la fascination (pour + devant)

ce jouet

J'éprouvais de l'irritation (contre+ devant) son

attitude

Dans ce cas, le phénomène est de nature sélectionnelle. Cette préposition détermine également une famille de préposition qui lui sont synonymes : en face de, face à, etc.

Le N dans Prép N est abstrait. L'interprétation locative du complément devant N est différente de l'interprétation causative, quoique chaque phrase soit ambiguë de ce point de vue. La phrase :

Marie éprouve de la tristesse devant ce monument

peut toujours signifier :

Marie éprouve de la tristesse ; elle est devant

ce monument (réponse à la question : où est Marie ?)

ou

Ce monument donne de la tristesse à Marie

Les deux compléments sont compatibles dans une même phrase :

Devant ce monument, Marie éprouve de la tristesse

devant l'attitude de son mari

#### Propriétés syntaxiques

On remarque, à propos du déterminant des V-n dans le groupe Dét V-n devant N, que tous les V-n issus de 4 qui prennent de Artg dans la phrase en éprouver acceptent le complément devant N<sup>1</sup>. En revanche, dans les phrases de type éprouver un... Modif V-n, la correspondance est bien moins nette. La phrase :

Pierre éprouvait une réelle (transformation +

destruction) devant l'attitude de Marie

est difficilement interprétable par rapport à :

L'attitude de Marie a (détruit + transformé) Pierre

---

1. Rappelons que ceci est lié de près, au fait que ces V-n sont issus de V pouvant se réflexiviser (en 4).

La préposition semble donc liée de près aux V-n<sub>sent</sub> dans ce type de phrases (c'est le cas aussi des phrases de la forme être ... en V-n devant N).

- Les tests syntaxiques du chapitre I confirment d'une autre manière cette observation. Cependant, bien que la double analyse de l'extraction soit possible, on note que le test de relativation est douteux.

[extraction] C'est de l'enthousiasme devant ses résultats que la bachelière avait

C'est de l'enthousiasme que la bachelière avait devant ses résultats

[Relativation] L'enthousiasme que la bachelière avait devant ses résultats énervait ses amies recalées

?\*L'enthousiasme devant ses résultats que la bachelière avait énervait ses amies recalées

Le verbe opérateur peut s'effacer pour donner lieu au groupe

le V-n de N<sub>1</sub> devant N<sub>0</sub> :

(L'enthousiasme + le réconfort + l'ahurissement) de Véronique devant ses résultats ravissait Pierre

On obtient les mêmes groupes nominaux avec les V-n issus de 12 :

(L'adoration + l'admiration) de Marie devant Véronique paraissait louche à certain

On voit donc que le rôle de cette préposition n'est pas négligeable dans ces phrases :

Les Prép = de la part de et devant jouent le même rôle dans les phrases de sentiment (elles désignent le sujet du V-n) mais elles n'ont pas le même domaine de sélection (accaparement (de la part de  $N_{Hum} + ?*devant N_{NR}$ ), chagrin (  $?*de la part de N_{Hum} + devant N_{NR}$ )). Du fait, en outre que la Prép = de la part de véhicule la nature active du sujet on peut presque dire qu'elles sont en distribution complémentaire sur les V-n :

Pierre éprouvait un sentiment de dévalorisation  
(de la part de sa femme + devant ses résultats)

En tout cas, elles semblent incompatibles dans une même phrase, même si le sujet de la phrase verbale correspondante est ambigu du point de vue de la relation active/non-active :

? Pierre éprouvait un sentiment de dévalorisation  
devant ses résultats de la part de sa femme

### 3.1.3. Autres prépositions

Les prépositions (pour + contre + à l'égard de) qui peuvent apparaître dans le cadre N éprouve Dét V-n Prép N<sub>o</sub> ont le même rôle que Prép = devant. Elles permettent de la même façon de mettre en évidence le sujet de la phrase verbale correspondante quand il s'agit des V-n issus de 4 ou l'objet quand il

s'agit des V-n issus de 12.

Les voyages (attirent + irritent) ma soeur

Ma soeur éprouve (de l'attirance pour + de  
l'irritation contre) les voyages

Paul admire les vieilles voitures

Paul a de l'admiration pour les vieilles voitures

L'occurrence de ces prépositions dans ces phrases relève principalement de la sélection du V-n :

J'éprouvais de l'abattement (devant + \*pour) le  
fait d'avoir à travailler pendant les vacances et  
du courroux (\*pour + contre) la personne qui m'y  
obligeait

Cependant, comme pour le complément prépositionnel devant N, la question se pose de savoir à quel type de phrase on peut rattacher les phrases en éprouver Dét V-n Prép N. Ainsi, s'agissant des V-n de 4 les phrases qui soutiennent Prép N = contre N peuvent s'analyser à partir de la phrase pronominale :

Marie (s'irrite + se courrouce + se crispe +  
s'emporte) contre l'avarice de son frère

Marie éprouve de l'(irritation + courroux + crispa-  
tion + emportement) contre l'avarice de son frère

Les phrases en pour sont moins claires de ce point de vue. Pour certains verbes, l'équivalence est évidente :

Les Brésiliens (se passionnent + s'emballent + s'enthousiasment) pour le football

Les Brésiliens ont de la (passion + emballement + enthousiasme) pour le football

En revanche, avec les V-n intérêt, attirance, affection, fascination, on n'observe pas d'équivalence avec la phrase verbale pronominale correspondante :

Marie éprouve ((de l'(intérêt + attirance) + (du goût)) pour les atlas et les cartes

? \*Marie (s'intéresse + s'attire + se goûte) pour les atlas et les cartes

Notons que l'inacceptabilité de ces phrases, n'a pas la même origine : pour le verbe intéresser, la préposition qui apparaît normalement est à ; pour les autres verbes, la construction pronominale est impossible (dans ce cadre du moins).

Cependant, comme dans les phrases construites avec Prép N = devant N, on remarque une correspondance entre les V-n construits avec Dét = de Artg et la présence de ces prépositions<sup>1</sup>.

---

1. Comme nous avons vu que ces mêmes V-n étaient généralement issus de V pouvant se pronominaliser, ceci constitue un argument supplémentaire pour mettre en relation les phrases en éprouver avec les phrases pronominales.

Ainsi, on n'a pas :

Paul éprouvait une réelle résurrection ((?devant +  
\*pour) ce voyage).

#### Propriétés syntaxiques

Nous les avons déjà présentées (1.1.3); les tests  
d'extraction et relativation donnent les mêmes résultats qu'avec

Prép = devant :

[Extraction] C'est de l'enthousiasme pour ce projet que Marie avait  
C'est de l'enthousiasme que Marie avait pour ce projet

[Relativat] ?L'enthousiasme pour ce projet que Marie avait éton-  
nait son mari

Quand le V-n est issu de 12, l'acceptabilité de la phrase  
relativée est aussi un peu douteuse :

? L'admiration pour Picasso qu'avait ce peintre  
dépassait les bornes

? L'amour pour sa mère que Louise éprouvait était  
vraiment profond

Pourtant le GN = le V-n de N<sub>1</sub><sup>0</sup> pour N<sub>0</sub><sup>1</sup> est très acceptable en

position sujet ou complément :

L'admiration de ce peintre pour Picasso dépassait  
les bornes

Pierre était jaloux de l'amour de Louise pour sa  
mère

On obtient le même résultats avec le GN = le V-n de N<sub>1</sub> contre N<sub>0</sub>

- Des prépositions d'un autre type ont une bonne occurrence dans les phrases nominales de sentiment. Elles ont été évoquées en 2. 2.:

L'auteur éprouvait un sentiment de calomnie  
(à l'égard de + vis-à-vis de) son collègue

Un certain nombre de V-n<sub>sent</sub> acceptent un complément prépositionnel de cette nature.

Pour certains à l'égard de = pour : (amitié + affinité + affection + bienveillance + tendresse)

pour d'autres non : (apitoiement + chaleur + culpabilité + empres-  
sement + hargne + détachement).

La sélection de ces V-n vis-à-vis de cette préposition est généralement assez claire. Les phrases :

- (1) ? \*Marie éprouvait (du chagrin + de la consolation +  
du dépit + du désespoir + de l'abattement) à l'égard  
de son mari

sont difficilement interprétables.

Cela met en évidence un fait que nous ne faisons que mentionner. Une autre paraphrase possible des phrases de sentiment, que nous n'avons pas étudiée, est de la forme :

(2) N<sub>o</sub> est dans un état (E + Modif) de V-n

Marie s'(inquiète + attriste + affole) de ce que son voyage est annulé

Marie est dans un état d'(inquiétude + tristesse + affolement

On note une certaine correspondance entre les V-n qui entrent dans cette construction et refusent la Prép = à l'égard de (cf (1)). La relation inverse est plus difficile à vérifier. Les V-n entrant dans la phrase en éprouver de la part de ont parfois une bonne occurrence dans les phrases de type (2) qui peut prendre Prép N = à l'égard de :

J'éprouve de la (haine + amour + admiration + courroux) à l'égard de cet individu

Je suis dans un état de (?haine + ?\*amour + admiration + courroux) profond, (E + à l'égard de cet individu)

La situation n'est pas très claire. Il faudrait vérifier si on peut, à partir de ces données, faire la distinction sémantique généralement admise selon laquelle le sentiment est éprouvé à l'égard d'un tiers et l'état non.

Notons d'un point de vue syntaxique, que la Prép = à l'égard de apparaît pour un grand nombre d'adjectifs liés à des N<sub>sent</sub> dans le cadre de la table 55 des constructions adjectivales de L. Picabia. On trouve ainsi les phrases :

Pierre et Marie ont été (bienveillants + bons + tendres) à l'égard de leurs petits enfants

Pierre et Marie ont (éprouvé + eu) de la (bienveillance + bonté + tendresse) à l'égard de leurs petits enfants

Nous n'entrons pas dans le détail de cette relation qui mériterait d'être étudiée.

En dehors des faits signalés en 2.2, l'étude des prépositions n'a pas permis de mettre en évidence des phénomènes très particuliers. En effet, il semble difficile à partir de ces données de procéder par exemple à un classement plus fin des N<sub>sent</sub> (bien que certaines constantes sémantiques apparaissent avec la préposition contre). Une chose semble claire cependant : la relation entre la phrase réflexive et la phrase nominale contenant une préposition.

### 3.2 La phrase N éprouve Dét V-n avec Dét = de Artg.

Nous avons vu que les V-n apparaissant dans ce cadre, sont des N<sub>sent</sub>. Le rôle du déterminant est important. Nous l'avons utilisé comme l'un des critères de classement pour isoler ce type de noms des autres noms du lexique. Nous devons donc vérifier si la présence de de Artg dépend seulement du V-n et du verbe éprouver ou non.

Si nous écartons le verbe avoir dans l'étude du segment de Artg V-n, c'est pour éviter que la trop grande sélection de ce verbe (Marie a du (chagrin + pain)) ne prête à confusion.

Dans ce paragraphe, nous étudierons donc le comportement de de Artg V-n en position d'objet d'autres verbes que éprouver.

### 3.2.1 de Artg V-n en position d'objet

Nous avons soumis les V-n déterminés par de Artg à différentes sortes de verbes.

- i) les verbes du type causer, produire, donner  
(déjà analysés au chapitre I)
- ii) les verbes synonymes (ou proches) de éprouver, tels  
connaître, nourrir, afficher, exprimer, manipuler
- iii) des verbes quelconques : décrire, raconter, cache,  
...

Pour i) et ii), nous observons que N<sub>O</sub> V de Artg V-n<sub>sent</sub> donne lieu à une phrase acceptable :

Pierre (cause + affiche + nourrit + connaît) (du chagrin + de l'admiration pour Picasso)

Pour iii), la phrase produite est inacceptable :

\*Pierre (raconte + décrit + cache) (du chagrin + de l'admiration pour Picasso)

Mais, on remarque que pour certains autres verbes du type iv) constater, observer, remarquer, (verbes de perception) qui se distinguent de i) et ii), la phrase obtenue est acceptable (quoiqu'elliptique) :

Pierre a (constaté + observé) (de la jalousie + de la tristesse) (E + chez N<sub>1</sub>)

On peut expliciter ces phrases de la manière suivante :

Pierre a (constaté + observé) que N<sub>1</sub> avait de la (jalousie + tristesse)

ou Pierre a (constaté + observé) qu'il y avait de la (jalousie + tristesse) chez N<sub>1</sub><sup>1</sup>.

Cette réduction n'est pas possible pour iii). La phrase :

Pierre (dit + raconte) qu'il y a du chagrin chez Marie

ne donne pas

\*Pierre (dit + raconte) du chagrin chez Marie

Nous avons donc affaire à quatre type de verbes.

Parmi les verbes qui induisent le Dét = de Artg, on observe que certains d'entre eux interdisent le pronom possessif co-référentiel au sujet du verbe, tandis que d'autres l'autorisent :

\*Marie (éprouve + cause + nourrit) son (enthousiasme + amour + désespoir)

Marie (affiche + exprime) son enthousiasme

---

1. Cf III,2.2.2.

De ce point de vue, ces derniers se rapprochent de verbes comme raconter, confesser, etc. :

Pierre nous a raconté (sa + son) (gêne + courroux +  
étonnement)

Cependant, bien qu'appartenant tous à la table 9, ces verbes se distinguent en ce que le rapport qu'ils établissent avec leur propre sujet et le sujet du V-n n'est pas le même :

Pierre a manifesté (son ravissement + \*le ravis -  
sément de Marie)

Pierre nous a raconté (sa tristesse + la tristesse  
de Marie)

Nous avons représenté ces données dans un tableau, avec trois types de V-n : deux V-n de sentiment (l'un issu de 4, l'autre de 12, ce dernier ne pouvant apparaître avec causer) et un V-n qui n'est pas un Nsent, mais qui est sélectionné par le verbe éprouver avec Dét : (\*de Artg + un...Modif).

TABLEAU III

		D E T					
Verbes	<u>V-n</u> <u>chagrin</u>	<u>le</u>	<u>de Artg</u>	<u>un...Modif</u>	<u>son</u>	<u>le...de</u>	<u>un sent</u> <u>de</u>
A							
	avoir	-	+	+	-	-	+
	éprouver	-	+	+	-	-	+
	ressentir	-	+	+	+	+	+
	causer	-	+	+	-	+	+
	nourrir	-	+	+	-	-	+
	connaître	+	+	+	+	+	+
	manifester	+	+	+	+	-	+
	raconter	-	-	+	+	+	-
constater	-	-	+	+	+	+	
B	<u>métamorphose</u>						
	avoir	-	-	-	-	-	+
	éprouver	-	-	+	-	+	+
	ressentir	-	-	+	+	+	+
	causer	-	-	+	-	+	+
	nourrir	-	-	-	-	-	+
	connaître	-	-	+	+	+	+
	manifester	-	-	+	+	-	+
	raconter	-	-	+	+	+	-
constater	-	-	+	+	+	+	
C	<u>jalousie</u>						
	avoir	-	+	+	-	-	+
	éprouver	-	+	+	-	-	+
	ressentir	-	+	+	+	+	+
	causer	-	-	-	-	-	-
	nourrir	-	+	+	-	-	+
	connaître	+	+	+	+	+	+
	manifester	+	+	+	+	-	+
	raconter	-	-	+	+	+	-
constater	-	+	+	+	+	+	

Le possessif, dans la colonne "son", implique la co-référence avec le sujet du verbe. Il est désambiguïsé par la colonne "le...de", ce qui met en valeur les différences entre les verbes exprimer et raconter, et entre éprouver et ressentir. Le verbe connaître de ce point de vue présente à la fois les propriétés de ressentir :

Julie (connaît + ressent) (du + son propre) chagrin

et celles de raconter :

Julie (connaît + raconte) le chagrin de Marie à la suite de ces événements

Il apparaît à la lecture globale de ce tableau que la détermination du V-n par de Artg est très contrainte par le verbe éprouver (ou les verbes qui appartiennent à la même famille) et par le V-n lui-même. Nous voyons que les autres verbes se divisent en trois groupes du point de vue strictement de la distribution du déterminant de Artg. On a d'une part les verbes de la famille sémantique du verbe exprimer (verbe de diction), qui comprend des verbes comme afficher, manifester, montrer, extérioriser, ressasser, ruminer (ces deux derniers verbes acceptent des V-n plus particuliers tels haine, colère, jalousie, rancune), mais aussi feindre, simuler, affecter, etc. A la différence du verbe éprouver, ces verbes induisent le Dét = son. Mais on peut noter également que lorsque le V-n n'est pas un N<sub>sent</sub>, ces verbes ne le sélectionnent pas :

\*Louise (éprouve + manifeste + affiche) de la  
(destruction + métamorphose)

Le verbe causer, quant à lui, détermine une classe de verbes assez nombreuse (cf. chapitre I).

Enfin, une troisième catégorie regroupe des verbes qui, ont exactement les mêmes propriétés qu'éprouver, en tant qu'opérateur<sup>1</sup>. La liste est beaucoup plus restreinte : nourrir, concevoir, entretenir.

La sélection de ces verbes est moins large que pour éprouver. Nous l'avions constaté avec le verbe causer. On remarque notamment que le verbe concevoir a une meilleure occurrence avec les N<sub>sent</sub> issus de 12 (construits avec pour) qu'avec ceux de 4 :

Pierre concevait (de la haine + de l'admiration  
+ de l'amour) pour son maître

Pierre concevait (de l'enthousiasme + ? de l'abat-  
tement + ? du découragement) à ce moment-là de sa vie

Les propriétés syntaxiques de ces verbes sont les mêmes qu'avec éprouver, face à l'extraction du GN et à la relativation :

C'est de l'amertume (contre + à l'égard de) son  
père que Marie nourrissait, après cette dispute

?L'amertume (contre + à l'égard de) son père que  
Marie nourrissait inquiétait sa mère

1. Luc (\*nourrit + éprouve) une réelle métamorphose

Il est intéressant de noter que le simple critère distributionnel sur le déterminant de N<sub>sent</sub> est à même de définir des classes de verbes.

### 3.2.2 de Artg V-n en position sujet

Le comportement de cette séquence en position sujet conduit à faire deux types de remarques. La première est d'ordre général : elle concerne les contraintes qui existent sur le déterminant de Artg en tête de phrase. La seconde est plus particulière à cette étude, bien qu'en fait la séquence de Artg V-n<sub>sent</sub> ne puisse apparaître en tête de phrase ; nous avons tout de même pris les N<sub>sent</sub> en position sujet avec d'autres déterminants et nous avons constaté que cela définissait une classe de verbes particuliers.

Les contraintes qui apparaissent quand de Artg V-n est en position sujet recourent les contraintes générales sur la position de de Artg en tête de phrase .

En effet, les phrases :

\*de la tristesse envahissait Marie

\*du chagrin était éprouvé par Pierre

\*de la gêne était exprimé par Julie

sont inacceptables. Cette interdiction peut avoir plusieurs origines<sup>1</sup>.

- le V-n. En effet, la phrase

De l'eau envahissait la maison

est acceptable. Mais quand Dét = un...Modif, les V-n<sub>sent</sub> apparaissent aussi dans cette position :

Une gêne profonde était exprimée par Julie

Une grande tristesse envahissait Marie

- le verbe. On a par exemple :

De l'eau (est tombée + \*impressionne) Pierre

Mais quel que soit le verbe, dans le cadre des phrases de sentiment, les séquences sont inacceptables.

\*De la tristesse (planait sur les esprits + affectait Julie)

- la contrainte peut venir du passif. C'est le cas pour la phrase :

Pierre boit de l'eau

\*De l'eau est bue par Pierre

---

1. Gross 1975ap. 85

Dans le cas des phrases qui nous intéressent, ceci est vrai pour les verbes éprouver, ressentir, connaître, nourrir :

Les enfants (éprouvaient + exprimaient + nourrissaient)  
de la joie à l'idée de partir en vacances

\*De la joie était (éprouvée + exprimée + nourrie)  
par les enfants

Mais on a vu que dans beaucoup de phrases actives, l'occurrence de de Artg V-n en tête de phrase était impossible :

\*De la joie planait sur les esprits

Il semble donc que les contraintes sur ces phrases proviennent du Dét = de Artg lui-même en tête de phrase (voir l'exemple de la contrainte sur le V-n).

Quand Dét = (Artg + un...Modif + un sentiment de) V-n peut être sujet d'un certain nombre de verbes :

(i) La peur ne compte pas pour Pierre

Une grande joie (satisfait + surprend) toujours Julie

\* La tristesse signifie souvent grande fatigue

La mélancolie a fait écrire des merveilles aux  
romantiques

On a d'autre part les phrases :

- ii)            (le chagrin + une grande peur + l'étonnement)  
                  (affectent + touchent) Julie

On remarque qu'en i) les phrases ne présentent d'autres contraintes que sélectionnelles entre le verbe et le sujet.

En revanche, en ii) on constate que les phrases sont proches des phrases en éprouver, et leur sont reliées par quelque chose qui est apparenté à un phénomène de supplétion.

- |     |   |  |
|-----|---|--|
| (1) | { | N <sub>o</sub> (a + éprouve) Dét V-n <sub>sent</sub>         |
| (2) | } | Dét V-n <sub>sent</sub> (touche + affecte...) N <sub>o</sub> |

Dans ces phrases, toucher et affecter, ont un sens relativement vide (comparé à celui représenté dans la table 4), et ils n'ont ce sens que lorsque le sujet est un N<sub>sent</sub>. On peut comparer à cet égard les phrases :

(la mort de Mao + la tristesse) a affecté les chinois

On peut noter également que la phrase (2) est moins ambiguë que la phrase (1) du point de vue de la coréférence au sujet :

Depuis la naissance de son enfant, un sentiment de métamorphose affectait Marie

Marie éprouvait un sentiment de métamorphose

(chez (elle + son ami))

Par ailleurs, on constate qu'une classe assez grande de verbes est synonyme de (toucher + affecter) dans ces phrases : marquer, imprégner, atteindre, envahir, habiter, posséder, animer, etc... Certains de ces verbes appartiennent déjà à la table 4 : (marquer + atteindre + envahir) mais dans le sens précis qu'ils ont dans les phrases, ils ne semblent pas avoir été déjà décrits. Ceci s'explique par le fait que la nature très sélective du sujet rend difficile leur représentation.

Pour quelques-uns d'entre eux, on note que la phrase

N<sub>sent</sub> (envahit + remplit) N<sub>1</sub>

peut être associée à :

Ceci (envahit + remplit) N<sub>1</sub> de N<sub>sent</sub><sup>1</sup>

mais ce cas n'est pas général :

\*Ceci (affecte + habite) N<sub>1</sub> de N<sub>sent</sub>

On pourrait envisager une représentation de ces verbes dans le cadre de la table 32 R1 de B.G.L. :

---

1. Nous reviendrons sur ces constructions dans la conclusion.

$$\left\{ \begin{array}{l} \underline{N_0 V N_1 \text{ de } N_{1c}} \\ \underline{N_0 V.N_{1c}} \end{array} \right.$$

$$\left\{ \begin{array}{l} \underline{\text{Ceci confirme les soupçons de Marie}} \\ \underline{\text{Ceci confirme Marie (*E + dans ses soupçons)}^1 \end{array} \right.$$

Un élément resterait à définir dans les phrases de sentiment : le N<sub>pc</sub> seuil des sentiments :

Le chagrin affecte le N (= ? psychisme + ? for  
intérieur ...) de Marie

Le chagrin affecte Marie (E + ? dans son psychisme)

Ces considérations s'écartent du strict propos concernant l'analyse du déterminant, mais l'établissement de familles de verbes y est directement lié, comme nous venons de le voir.

Avant d'étudier les autres déterminants des V-n de sentiment dans les phrases en éprouver, une question se pose sur l'interprétation de l'article de Artg avec ces V-n.

Ce déterminant dit partitif s'associe généralement à des noms de masse<sup>2</sup> (crème, beurre, pain, sable, etc.). Dans ce cas, il

---

1. Voir B. G. L., 1976, p. 76.

2. Cf. Gross, 1977, p. 20-21

est paraphrasable par une certaine quantité de :

J'ai bu du vin

= J'ai bu une certaine quantité de vin

Quand il est associé à des N<sub>sent</sub>, il donne difficilement lieu à cette interprétation :

J'ai éprouvé (du + ?\*une certaine quantité de  
+ ?\*un morceau de) (chagrin + courroux + tourment)

?\*Une certaine quantité de ferveur a envahi le peuple

Le seul N susceptible d'entrer dans la séquence :

Un N<sub>d</sub> de N<sub>sent</sub>

où N<sub>d</sub> est un nom déterminatif, est peut-être degré :

N a éprouvé (?\*une grande quantité + \*un morceau de  
+ un grand degré) d'(amertume + ahurissement)

Cette interprétation va à l'encontre de celle que nous avons décrite jusqu'à maintenant dans laquelle nous considérons que les seuls N<sub>d</sub> pouvaient être sentiment, sensation ou impression.

Les deux N<sub>d</sub> sont difficiles à interpréter dans la même phrase :

J'éprouvais (un sentiment + un grand degré) de  
(froid + peur)

?\*J'éprouvais un grand degré de sentiment de  
(froid + peur)

? J'éprouvais un sentiment de grand degré de  
(froid + peur)

Mais il n'est pas exclu que des recherches dans ce domaine aboutissent à un résultat.

### 3.2.3 Autres déterminants dans N<sub>o</sub> éprouve Dét N<sub>sent</sub>

Le déterminant = un ... Modif

est la forme la moins contrainte pour les V-n, qu'ils soient de sentiment ou non.

Le V-n peut être déterminé par un sans le modifieur, mais très rarement. Dans ce cas il donne un sens particularisant à la phrase :

Marie a éprouvé un choc terrible à la mort de son père

Marie a (eu + éprouvé) un choc à la mort de son père

La nature très abstraite de ces noms donne peu d'occurrence au Dét = un dans ces phrases.

Le déterminant pluriel avec éprouver est également plus rare qu'avec avoir (cf III, 1.2.3 et II, 3.1.2). Lorsqu'il est possible son interprétation est double suivant les V-n :

J'éprouve des angoisses = un grand nombre d'angoisses  
ou ces sortes d'angoisses

J'éprouve des enthousiasmes = ?\*un grand nombre d'enthousiasmes  
ou ces sortes d'enthousiasmes

Notons que tous les N<sub>sent</sub> entrent dans la forme

N (a + éprouve) le plus Adj des V-n

Elle éprouvait la plus grande des (terreurs + joies  
+ admirations pour son mari + démoralisations + frous-  
ses + timidités).

#### 4. Résultats

Les données que nous avons étudiées nous ont permis d'opérer un classement dans le matériel linguistique que nous nous proposons d'étudier : les verbes de la table 4, tout d'abord qui comme nous venons de le voir, s'ils sont dans leur écrasante majorité des verbes psychologiques, n'en présentent pas moins des différences de comportement, et donc des différences de sens ; ensuite, certains verbes de 11, 13, 12, 6, et des tables de B.G.L.

Pour opérer ce classement, nous avons dû mettre en évidence un certain nombre de critères. Il va sans dire que ceux-ci pris un à un, ne sauraient constituer une argumentation suffisamment

solide pour justifier tel ou tel choix. Pour ne donner qu'un exemple, nous avons vu que le simple fait pour un verbe de donner lieu à la phrase de la forme : N éprouve un sentiment de V-n, ne permettait pas, contrairement à ce qu'on aurait pu supposer au départ, d'inclure le V-n correspondant dans la classe des noms de sentiment. Et il en est de même pour chacun des autres critères que nous récapitulons :

1. Critère d'appartenance à la table 4. Nous pouvons rappeler que ce critère est défini par les propriétés syntaxiques de la table : Qu P V N<sub>1</sub> avec N<sub>1</sub> = N<sub>hum</sub> et la possibilité pour le verbe, dans de nombreux cas, d'être relié à un adjectif entrant dans la construction : Ceci est V-ant pour N<sub>1</sub>. Ces critères sont ceux d'un certain nombre de verbes de 11 et 13. Ce critère n'est pas valable pour les V-n issus de 12.

2. Critère paraphrastique = (avoir + éprouver) un sentiment de V-n

Nous avons vu que ce critère était insuffisant : il sélectionne bien les noms abstraits par rapport aux noms concrets, mais ne permet pas d'isoler dans les noms abstraits les N<sub>sent</sub>.

3. Critère induit par les déterminants (de Artg + un...Modif) dans les phrases en éprouver.

Pour ce critère nous renvoyons à la discussion précédente, notamment pour les différences entre les V-n déterminés par de Artg (critère 3.1) et ceux par un...Modif (critère 3.2)

qui permet d'isoler les V-n de sentiment. Nous n'avons pas discuté des phrases du type

N éprouve du froid

où N est déterminé par de Artg, mais n'est pas un nom de sentiment. En fait, ce nom appartient à la sous-classe des noms de sensation, le verbe éprouver ne permet pas de discriminer les uns des autres (ce verbe a à la fois, un sens psychologique et physiologique).

4. Critère de nominalisation par le verbe opérer.

(voir chapitre I). Il permet de faire la distinction entre les V-n du type transformation, destruction et les V-n de sentiment chagrin, enchantement, tracas, ...

5. Critère classificatoire : { N est un sentiment  
} N est une sensation (voir chap. IV).

Si ces critères pris un à un ne suffisent pas pour la description, en revanche, leur combinaison entre eux apporte des informations intéressantes. Ainsi, prenant dans le lexique, quelques mots abstraits, nous pouvons tenter de les soumettre à nos critères. Soient les mots : fuite, échec, bonté, assassinat, pensée, danger, pitié, détresse, nous obtenons les répartitions suivantes :

TABLEAU IV

	(4,11,13) + B.G.L.	<u>Eprouver un sentiment de V-n</u>	<u>Eprouver de Artg V-n</u>	<u>Eprouver un Modif V-n</u>	<u>Opérer le V-n de N</u>	<u>N est un sentiment</u>	<u>N<sub>sent</sub></u>
Critères	1	2	3.1	3.2	4	5	
fuite	-	+	-	-	-	-	-
échec	-	+	-	-	-	-	-
bonté	-	+	-	-	-	-	-
assassinat	-	+	-	-	-	-	-
danger	-	+	-	+	-	-	-
pitié	-	+	+	+	-	+	+
détresse	-	+	+	+	-	+	+
insulte	+	-	-	-	-	-	-
pensée	-	-	-	-	-	-	-
brimade	+	+	-	+	+	-	-
crainte	-	+	+	+	-	+	+
disqualification	+	+	-	+	+	+	+
contrariété	+	+	+	+	-	+	+
froid	-	+	+	+	-	+	+
jalousie	-	+	+	+	-	+	+

Parmi ces noms, quels sont ceux que l'on peut considérer comme des noms de sentiment ?

Il y a ceux d'une part, codés (+) dans le critère 4. Parmi eux, ceux qui n'acceptent que le critère 2 doivent être exclus ; la différence entre contrariété et brimade, et qui représente la partition générale de tous les V-n de 4, apparaît entre les critères 3 et 4. Nous dirons que brimade implique une action psychologique de quelque chose sur quelqu'un, mais n'est pas un nom de sentiment. La différence entre des noms comme danger et pitié (qui ne sont pas des V-n) se fait au niveau des critères 3 et 5.

---

## 5. Conclusion

Plusieurs remarques s'imposent à l'issue des faits présentés dans ce chapitre.

À ce niveau syntaxique d'abord, on constate qu'une correspondance très nette s'établit entre la phrase nominalisée et la phrase verbale réflexive et non plus simplement transitive. D'une part, on a pu vérifier que la très grande majorité des verbes de 4 qui admettaient la construction réflexive sont ceux-là même qui présentent le plus grand nombre des propriétés des verbes de sentiment. D'autre part, nous avons vu les cas où les

prépositions qui apparaissent dans la construction nominale (devant, pour, contre) sont déjà induites dans la construction réflexive. Enfin, dans le cas des verbes de 4, l'inversion des actants entre la phrase verbale  $N_0$  V  $N_1$  et la phrase nominale est un argument supplémentaire en faveur du traitement des données selon la relation :

$N_0$  V  $N_1$

$N_1$  se V (E + Prép N)

$N_1$  (éprouve + a) Dét V-n (E + Prép N)

Un autre point est à souligner. Au fur et à mesure de l'étude des phénomènes mis en évidence dans ce chapitre, les différences entre les verbes sémantiquement semblables mais syntaxiquement différents (verbes de 4 et 12 respectivement) se sont amenuisées au profit de l'uniformité que présentent les phrases nominales correspondantes.

La représentation finale que nous avons faite des  $N_{sent}$  a été dé-idée surtout en fonction des propriétés des phrases en avoir et éprouver et de la phrase N est un(e) (sentiment + sensation) plutôt qu'en fonction des propriétés des verbes dont les V-n sont issus.

Il apparaît donc que les propriétés nominales sont plus contraintes que les propriétés verbales, puisqu'à l'inverse de ces dernières elles permettent le regroupement des  $N_{sent}$  et

seulement de ceux-ci (alors qu'en 4 par exemple, les verbes insulter et attrister et en 12, les verbes aimer et applaudir sont respectivement dans la même classe).

Ceci nous amènerait à penser que si tant est qu'il est besoin d'orienter une relation dans le processus de nominalisation, c'est la construction nominale qui pourrait être considérée comme source de la construction verbale.

Enfin, on peut dire que dans le domaine syntactico-sémantique qui nous intéresse, les propriétés sémantiques ont pris le pas sur les propriétés syntaxiques puisque l'analyse strictement syntaxique que nous avons menée jusqu'ici s'ouvre très naturellement sur l'étude d'autres types de phrases qui sont plus sémantiques.

## CHAPITRE IV

## La phrase classificatrice

Dét N est un sentiment.

La description de ces phrases constitue, comme nous l'avons dit, la suite logique et nécessaire des résultats exposés au chapitre précédent.

Le cheminement linguistique que nous avons suivi tout au long de cette étude a été le suivant :

- Nous sommes partie des phrases verbales qui sont extrêmement contraintes syntaxiquement (place des actants, nature des complétives, etc.).

- Les phrases nominales présentent moins de contraintes, à part celles très fortes qui jouent sur les déterminants. Mais des V-n d'origine syntaxique différente, bien qu'appartenant à un champ sémantique commun, peuvent, dans ce cadre, être analysés avec les mêmes critères.

- On arrive enfin aux phrases élémentaires de la langue, qui sont d'un type particulier. Elles présentent l'avantage d'offrir un critère syntaxique et sémantique opératoire pour l'étude des noms en général, quelle que soit leur dérivation morphologique.

Ce type d'approche s'avère relativement économique de par le nombre plutôt réduit de procédures qu'il met en jeu, par rapport à la quantité des données lexicales brutes qui s'offrent à l'étude.

Ces phrases présentent un aspect très sémantique que nous essaierons de cerner. Elles possèdent également un certain nombre de propriétés syntaxiques précises qui font qu'elles ne sont pas triviales dans la langue.

## 1. Le sémantisme des phrases classificatrices

### 1.1 Leur sens

Les phrases :

La rose est une fleur

La grenouille est un batracien

La joie est un sentiment

sont des phrases très évidentes du point de vue sémantique. Trop évidentes. Elles veulent dire qu'un signifié (rose, grenouille, joie) appartient à des ensembles définis par des signifiants (fleur, batracien, sentiment), qui sont des classificateurs.

Ce type de discours est le discours traditionnel des botanistes, biologistes et autres scientifiques. Sa principale propriété est de donner une certaine représentation du monde :

Un chat est (\*une montagne + un mammifère)

L'effroi est (\*une plante + un sentiment)

Le Mont-Blanc est (une montagne + \*un volcan)

et de présenter un certain caractère de vérité.

Ces phrases montrent également que les sous-classes définies par les classifieurs peuvent être aussi fines qu'on le veut.

Mais une question se pose alors qui est celle de l'universalité d'une telle relation. En effet, le rapport qu'entretient le mot rose avec le mot fleur, dans la forme générale:

X est un (élément de) N

où N est le classifieur de tout élément X du lexique, est peut-être un simple accident. Et dans le cas qui nous intéresse particulièrement, le rapport qui existe entre joie et sentiment n'est peut-être pas évident pour tous.

Ainsi, par exemple, il n'est pas impossible d'imaginer un contexte socio-culturel différent du nôtre où un mot comme tristesse ne serait pas considéré comme un sentiment, simplement par le fait que cette notion n'existe pas. Ou parce qu'elle est biologique, ce qui est déjà vrai pour un mot comme mélancolie qui a un sens quasi physiologique. Nous n'avons évidemment aucun moyen de vérifier ce genre de considérations, mais cela en fait, s'avèrerait vain. Car ce qui semble plus intéressant, c'est de savoir si le mot tristesse n'entre pas d'une manière ou d'une autre, dans une relation analogue à celle que nous avons définie. En d'autres termes il s'agit de vérifier s'il existe dans tous les contextes socio-linguistiques, un terme quelconque permettant de placer le mot tristesse dans la même relation que le mot sentiment entretient avec lui. Il se peut que le paradigme défini, au lieu

d'être un paradigme de sentiment, soit celui de quelque chose comme sensation, état, ou "manifestation sémiotique" par exemple.

Si tel est le cas, et nous pensons qu'il n'est pas erroné de soutenir une telle hypothèse, alors il ne semble pas trivial de considérer la relation entre X et N comme universelle.

### 1.2 Leur place dans la grammaire

Le cadre syntaxique de ces phrases est comme nous le verrons, très contraint. Leur nature sémantique, qui leur donne un aspect définitoire, est proche des phrases de dictionnaire.

Ces phrases, en fait, apparaissent comme des phrases élémentaires de la langue. Elles se situent à la source des phrases-noyaux (N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> par exemple) desquelles nous sommes partie pour cette étude et constituent, selon Harris<sup>1</sup> la grammaire de la langue; elles ne sont pas ambiguës, ni ne contiennent de synonymes. Toujours selon Harris, on peut considérer ces phrases comme des sources quasi terminales. Ainsi, de par le statut du verbe être qui apparaît dans les phrases-noyaux : N est Adj, N est Prép N, X est Ncl, elles peuvent même se réduire à un schéma plus simple du type, NAdj, NPrép N, Xcl, dans lesquelles être est inséré.

C'est sur ces phrases que s'appliquent les transformations (paraphrastiques, incrémentielles, etc.).

Leur statut est donc très particulier. Nous n'avons fait qu'ébaucher leur description dans ce chapitre, mais leur étude en français mériterait d'être approfondie dans le cadre de recherches syntactico-lexicales.

---

1. Harris 1968, p 185-190.

## 2. Propriétés des phrases à classifieur

### 2.1 Distinction entre les phrases classificatrices et les phrases de type général : N est un N

La phrase :

- (1) La haine est un sentiment

s'apparente, d'un point de vue formel, à quantité d'autres phrases :

- (2) La vaisselle est une corvée

- (3) La cuisine est un art

- (4) L'avenir est une inquiétude

- (5) Un hurlement est un cri

Dans ces phrases, le N qui occupe la place du Ncl (corvée, art, inquiétude) se distingue cependant d'un mot comme sentiment.

1. Les phrases (1) et (2) sont équivalentes de :

Faire la vaisselle est une corvée

Faire la cuisine est un art

Penser à l'avenir est une inquiétude

dans lesquelles le sujet est phrastique et non purement nominal.

Dans la phrase (1), le sujet phrastique donne lieu à une phrase inacceptable :

- (1') \*(Eproover + avoir) de la haine est un sentiment

Notons que cette opération est également impossible pour la phrase 5 :

\*Pousser un hurlement est un cri

2. Etant donné la paire de phrases :

(i) Max éprouve un sentiment de haine

(ii) Max éprouve de la haine

la réduction de (i) à (ii) qui posait un problème au chapitre III, devient envisageable si l'on considère que l'on a par ailleurs la phrase classificatrice :

(iii) La haine est un sentiment.

Cette phrase trouve sa pleine articulation dans l'effacement du Ncl. Et cette relation entre (i) et (ii) d'une part et (iii) d'autre part n'est possible que si on a affaire à un vrai classifieur.

Ainsi, reprenant les exemples (2) et (3) :

La vaisselle est une corvée

La cuisine est un art

par rapport à :

Max fait la (vaisselle + la cuisine)

du fait que corvée et art ne sont pas des classifieurs, la reconstruction de cet élément donne lieu à des phrases inacceptables :

\*Max fait une corvée de vaisselle

\*Max fait un art de cuisine

Il en est de même pour N = cri. On a :

Le hurlement est un cri

Max pousse un hurlement

mais pas :

\*Max pousse un cri de hurlement

Cette dernière phrase se distingue également de :

Max pousse un cri de joie

puisque'on n'a pas corollairement :

\*Max pousse une joie

et

\*La joie est un cri.

## 2.2 Statut du classifieur

Le fait que le N (ex: corvée, art, ...) puisse prendre un sujet phrastique est indépendant de la possibilité pour ce dernier de jouer le rôle de classifieur. Soit la phrase :

(6) Une promesse est un acte

issue de :

Faire une promesse est un acte

Ces phrases rentrent dans le paradigme-classifieur :

Max fait un acte de promesse

Max fait une promesse

et

Une promesse est un acte

La seule différence, mais qui est importante, est que la phrase (6) est moins fondamentale que la phrase (1) puisque le mot senti-  
ment qui ne peut prendre de sujet phrastique, quel que soit le  
contexte :

\*(Etre triste + qu'il pleuve + aimer quelqu'un) est  
un sentiment

interdit la décomposition du mot haine en éprouver de la haine:

\*Eprouver de la haine est un sentiment.

Le mot acte peut donc être considéré comme classifieur  
au même titre que sentiment (à la différence de corvée, art qui  
entrent dans les phrases de type:

Qu P est un (N + Vn) (E + pour N<sub>1</sub>)

analysées au chapitre II.

Il apparaît par ailleurs comme un nom opérateur :

L'acte de faire une promesse est un acte sérieux

tout comme le mot sentiment

- (7) Le sentiment d'avoir toujours le vertige est un sentiment désagréable

mais ce dernier n'apparaît pas comme synonyme de sentiment en tant que Ncl. (Voir le commentaire sur impression).

La source du complément de Vinf de sentiment dans la phrase (7) n'est pas claire. On peut comparer à cet égard les paires de phrases :

Tricoter est un acte

L'acte de tricoter plaît à certaines

\*Avoir le vertige est un sentiment

Le sentiment d'avoir le vertige est désagréable

Il se peut qu'on puisse alors considérer que les phrases classificatrices peuvent appartenir à des niveaux différents dans la grammaire et ne sont pas toutes des phrases élémentaires.

Dans les phrases :

- (i) Une promesse est un acte

N (= une promesse) est une nominalisation et peut être décomposé, et Ncl (= un acté) est un nom opérateur,

- (ii) Le chagrin est un sentiment

N (= le chagrin) est une nominalisation et ne peut pas être décomposé dans ce cadre, et Ncl (= un sentiment) est un nom opérateur,

(iii) Le chat est un mammifère

N et Ncl appartiennent à l'ensemble des mots de base du lexique et ne peuvent se décomposer, ni être opérateurs.

### 2.2.2 Effacement du classifieur

L'analyse faite en 2.1 se présente comme une solution satisfaisante au problème soulevé au chapitre III sur l'effacement du classifieur en ce qui concerne les Nsent en tout cas. On a d'un côté la paire de phrases :

N<sub>o</sub> éprouve un sentiment de V-n

N<sub>o</sub> éprouve de Artg V-n

et corollairement :

V-n est un sentiment

L'effacement de un sentiment peut se faire en raison de la forte sélection du Ncl.

Cependant, la généralisation de cet effacement est difficile à faire syntaxiquement. En effet, on devrait aboutir à une forme :

N<sub>o</sub> éprouve un sentiment Qu est de Artg V-n

avec effacement de la relative, pour obtenir :

N<sub>o</sub> éprouve un sentiment de V-n.

Or, les phrases de ce type s'avèrent inacceptables :

\*Marie éprouve un sentiment qui est (le + du) chagrin

Ceci est un cas général<sup>1</sup>.

D'autre part, pour les phrases du type :

N<sub>o</sub> éprouve un ... Modif V-n

dans lesquelles V-n n'est pas un N<sub>sent</sub>, mais un objet approprié à éprouver via le modifieur (voir I, 3.4.1), on observe l'effacement du Ncl = sentiment :

(8) Marie éprouve un sentiment de métamorphose depuis son retour de Londres

Marie éprouve une réelle métamorphose depuis son retour de Londres

On observe aussi la coréférence entre le Ncl et l'élément à classer :

Après ce séjour, elle éprouvait un sentiment de métamorphose : ce sentiment est explicable

Après ce séjour, elle éprouvait une réelle métamorphose : ce sentiment est explicable.

Et pourtant on n'a pas :

\*La métamorphose est un sentiment

---

1. Nous confirmons ici une remarque faite par B. du Castel, 1977.

La différence qui existe entre la phrase (8) et la phrase :

(9) Marie éprouve un sentiment d'enthousiasme

est mise en évidence par la nature de la question sur ces phrases.

En effet, pour (8), on obtient un couple question-réponse du type:

Marie éprouve quel sentiment ? - un sentiment d'enthousiasme  
- de l'enthousiasme.

Pour (8), la question en quel ? donne une réponse douteuse, quand Ncl est effacé :

Marie éprouve quel sentiment ? - un sentiment de métamorphose  
- ?\*une réelle métamorphose.

La question en de quoi ? donne :

Marie éprouve un sentiment de quoi ? - un sentiment de métamorphose  
- de métamorphose  
- \*une réelle métamorphose.

Seule la question :

Qu'est-ce que Marie éprouve ?

donne comme réponse :

- un sentiment de métamorphose  
- une réelle métamorphose.

Ceci prouve que l'objet une réelle métamorphose est argument approprié de éprouver et non de sentiment. Pour ces phrases donc, l'analyse revient à celle faite en III. 2.2.2.

## 2.2.2 Le sens de quelques classifieurs

### 2.2.2.1 Les classifieurs de sentiment

Dans le cadre qui nous intéresse, nous avons relevé déjà le rôle du nom sentiment dans les phrases en éprouver et avons fait allusion au mot sensation qui avec un sens différent, a les mêmes propriétés.

D'autres noms sont à même d'apparaître dans le cadre :

N<sub>o</sub> éprouve un N<sub>cl</sub> de N<sub>sent</sub>.

Ainsi, impression :

Pierre éprouvait une impression de terreur après  
ce film

ou mouvement, dans la phrase :

Jeanne éprouvait des mouvements de haine à l'égard  
de son ex-mari.

Ces noms ont un sens et des comportements différents. L'histoire des noms sensation et sentiment montre que les sens actuels de ces deux noms sont liés de près.

Si un sentiment est ce que l'on ressent (psychologiquement), une sensation est ce que l'on sent physiquement. C'est du moins ce qui apparaît dans les dictionnaires : on peut noter à ce sujet que les emplois de sentiment et sensation ont évolué au cours des siècles. Au 17ème les philosophes emploient d'abord sentiment, puis les deux mots comme synonymes. Mais sensation a désigné aussi un concept plus large<sup>1</sup>. Depuis le 19ème, les mots s'opposent ou appartiennent à des domaines assez séparés, sentiment étant réservé au domaine psychologique et sensation au domaine physiologique.

Les possibilités d'occurrence de l'un et de l'autre avec les noms que nous étudions reflètent cette situation. Il existe des cas limites assez nets de différenciation entre les deux :

Marie éprouve (? un sentiment + une sensation) de  
(froid + chatouillement)

Julie éprouve (un sentiment + ? une sensation)  
(d'enchantement + de surprise + d'amusement)

De ce point de vue les noms sensation et sentiment montrent bien la distinction qui existe entre les sens concret et abstrait des verbes correspondant au V-n auxquels ils sont reliés. Mais de manière plus fine encore peut-être car un verbe comme angoisser qui ne possède pas le trait V concret donne un V-n angoisse qui accepte aisément les deux classifieurs :

---

1. cf. Le Traité des sensations de Condillac

Pierre, quand sa femme voyage en avion, éprouve un sentiment d'angoisse

Pierre éprouve une sensation d'angoisse chaque fois que sa femme voyage en avion.

La distribution, car il s'agit bien de contraintes distributionnelles, du Ncl impression est plus difficile à cerner. Il semble être synonyme de sensation et sentiment et s'associe indifféremment aux V-n de 4, qu'ils soient abstraits ou concrets :

J'ai éprouvé une impression de (tristesse + mélancolie + chagrin) après ce spectacle.

J'ai éprouvé une impression de (tiraillement + tension + désenivrement + éreintement + pourriture).

En fait, il n'établit pas de sélection particulière sur ces V-n et est donc beaucoup moins contraint que sentiment et sensation. Il se rapproche de mots comme (espèce + sorte + genre) qui jouent le rôle de prédéterminants.

On peut noter par ailleurs que si nous avons pu vérifier l'existence et la validité de phrases comme :

\* X est un (sentiment + sensation)

(avec X = chagrin + surprise + contentement + déception + décrépitude + vieillissement, etc.),

nous n'avons pu le faire pour la phrase :

\* X est une impression

dans laquelle X représente les mêmes noms.

Le mot mouvement dans la phrase :

Marie éprouvait des mouvements de (haine + colère)

est à exclure également de la classe des Ncl :

\* La (haine + colère) est un mouvement.

#### 2.2.2.2 Le cas de état, qualité.

Considérant toujours le cadre :

- (i)  $\left\{ \begin{array}{l} \underline{N_o \text{ V un Ncl de N}} \\ \underline{N_o \text{ V Dét N}} \end{array} \right.$
- (ii)
- (iii) et N est un Ncl

il apparaît qu'un certain nombre de noms qui peuvent être classés par l'intermédiaire de Ncl tels sentiment, ont également une bonne occurrence avec des mots comme état, qualité. Le statut de ces deux mots n'est cependant pas toujours très clair.

Pour le nom N = état, on observe notamment ceci : suivant la nature du N, il y a, ou non, effacement du Ncl dans la phrase (ii) . On peut comparer à cet égard les phrases :

Pierre, après cette nouvelle, était dans un état  
 (1) d'(angoisse + abattement + abrutissement + conten-  
tement) tel que sa femme en resta muette

Pierre, après cette nouvelle, était dans un(e)  
 (1') tel(le) (angoisse + abattement + \*abrutissement  
+ \*contentement) que sa femme en resta muette

Par ailleurs, on note que la phrase (iii) ne reflète pas les mêmes interdictions :

L'(angoisse + abattement + abrutissement + ? conten-  
tement) est un état

Il semblerait donc que l'analyse du mot état soit aussi complexe que celle du mot sentiment qui dans les phrases en éprouver pouvait ou non être effacé suivant la nature du V-n (cf chapitre III). En effet, on observe les mêmes phénomènes de non corrélation entre (i) et (iii) dans les phrases qui suivent :

Les enfants étaient dans un état d'(abandon +  
 Crainte + contrainte) total(e)

?\*(L'abandon + la crainte + la contrainte) est un état

D'autre part, il se peut que la nature du verbe qui induit le classifieur ne soit pas indifférente. La phrase (1') peut être améliorée quand on change celui-ci :

Cette nouvelle a plongé Pierre dans (un état de +  
1') (abrutissement + contentement) le plus total.

Avec le mot qualité, on observe d'autres phénomènes. Certains noms qui peuvent être classés par le Ncl sentiment comme orgueil, fierté, timidité entrent également dans un autre paradigme classificatoire où Ncl = qualité<sup>1</sup>. On a ainsi :

Il a de la fierté

La fierté est une qualité

Il a fait preuve d'(orgueil + vanité)

(L'orgueil + la vanité) est une qualité

Cependant, dans ces phrases, la reconstruction du Ncl est difficile à mettre en évidence :

?\*Il a une qualité de fierté

?\*Il a fait preuve (d'une + de) qualité d'(orgueil + vanité)

Ceci montre que qualité ne peut être considéré comme classifieur au même titre que sentiment. Mais un autre fait intervient que nous mentionnons en 3.2.1 : ces noms sont liés morphologiquement à des adjectifs.

#### 2.2.2.3 processus, opération, acte

Ces trois mots entrent dans le paradigme classificatoire :

- 
1. Qualité n'est pas pris ici dans le sens contraire à défaut, mais de disposition morale.

Les agents ont fait des actes de (provocation  
+ intimidation)  
Les agent ont fait de la (provocation + intimidation)

La (provocation + intimidation) est un acte

L'acier a subi un processus de (transformation  
+ durcissement + trempage)  
L'acier a subi un(e) (transformation + durcissement  
+ trempage)

(La + le) (transformation + durcissement + trempage)  
est un processus

Leur analyse n'a pas lieu d'être faite dans ce contexte. Nous les citons seulement pour montrer que ce cadre permet de confirmer d'une autre manière le classement effectué au chapitre I sur les verbes de 4 par l'intermédiaire des verbes opérateurs de nominalisation.

### 2.3 Les déterminants dans les phrases classificatrices

• Soient les phrases :

(La + une + ?\*cette) rose est une fleur

(\*Un + \*le + cette) fleur est (une + ?\*la +

\*cette) rose

Nous avons mentionné ce type de phrases au chapitre II, et avons montré que dans certains cas, il pouvait y avoir inversion entre N et Ncl<sup>1</sup> :

Dét N est Ncl

Ncl est Dét N

Dans le cas de phrases de sentiment, l'inversion s'avère impossible en raison des contraintes sur les déterminants :

(Le + \*un + ?\*ce) chagrin est un sentiment

(\*Ce + \*un + \*le) sentiment est (du + \*un + \*le)

chagrin

Cette forme est donc très contrainte, à cause du Nsent qui est un nom abstrait. On remarque que la forme générale des phrases classificatrices était :

X est un (élément + classe) de Ncl

La rose est un élément de l'(ensemble + classe)

des fleurs

La truite est un élément de l'ensemble + classe)

des poissons

La séquence un élément de l'ensemble de où élément est un nom comptable, est effacée. Les phrases classificatrices de sentiment ne peuvent avoir cette source. On n'a pas :

1. cf. Mirroring , Harris, 1964, P. 74.

\*La joie est un élément de l'ensemble des sentiments

du fait de l'association difficile entre N<sub>abs</sub> : joie et

N<sub>nomb</sub> = un élément de qui explique qu'on a par ailleurs :

J'ai une rose

mais non :

\*J'ai une joie.

On observe d'autres phénomènes liés au sens du déterminant le générique. Il semble en effet difficile de modifier de quelque façon que ce soit le nom à classer :

? La rose (rouge + sur la table) est une fleur

? La belle rose que tu m'as donnée hier, est une fleur

? Une rose que tu m'as donnée hier est une fleur

En revanche, le N<sub>cl</sub> peut recevoir toutes sortes de modificateurs :

La rose est une fleur qui me plaît beaucoup

La rose est la fleur (que je préfère + la plus belle  
que je connaisse + que tu m'as donnée)

Avec les V-n<sub>sent</sub> les phénomènes sont les mêmes :

? L'(enthousiasme + joie) que j'éprouve avec toi est  
un sentiment

? L'enthousiasme que je te donne est un sentiment

L'enthousiasme est un sentiment que j'aime éprouver

Il est difficile de savoir d'où viennent ces contraintes. En fait, il apparaît que ce n'est pas chaque élément séparé qui doit être analysé mais la nature de la relation que le verbe être, les déter-  
minants, le classifieur et le nom à classer induisent.

On s'en aperçoit quand on étudie le statut du verbe être dans les phrases.

#### 2.4 Le verbe être

Comme dans les phrases en être...pour, le verbe être dans les phrases classificatrices donne lieu à une famille de verbes particuliers :

Le Mont-Blanc (est + constitue + représente) une montagne

La haine (est + constitue) un sentiment

Ces synonymes donnent le sens du verbe être dans ces phrases, différent de celui de copule d'identité qu'on lui attribue généralement.

On peut se demander si le verbe être est spécifique à cette construction. En effet, être peut opérer dans d'autres contextes sur Adj, Prép N et être effacé dans le cadre de la phrase relativée :

Le foulard est rouge. Il est sur la table

[ relativ ] Le foulard qui est rouge est sur la table

[ qui est z ] Le foulard rouge est sur la table

Le foulard est sur la table. Il est rouge

[ relativ ] Le foulard qui est sur la table est rouge

[ qui est z ] Le foulard sur la table est rouge

Quand l'attribut de être est N, la séquence qui est ne peut être effacée. Ainsi, on a :

Pierre est un imbécile. Pierre est sur la table

[ relativ ] Pierre qui est un imbécile est sur la table

[ qui est z ] \*Pierre un imbécile est sur la table

On observe les mêmes contraintes avec le classifieur, puisque c'est aussi un nom:

La rose est une fleur. La rose est sur la table

[ relativ ] La rose qui est une fleur est sur la table

[ qui est z ] . \*La rose une fleur est sur la table

[ qui est un  
Ncl z ] La rose est sur la table

Mais dans ce cas, la séquence [qui est un Ncl] peut être effacée, sans changement de sens :

La rose (qui est une fleur + E) est sur la table

tandis que dans le cas précédent, cette opération ne peut se justifier :

Pierre qui est un imbécile est sur la table

↗ Pierre est sur la table.

Une autre caractéristique de ces phrases classificatrices en être apparaît dans le fait que le temps du verbe est constant. Le présent est très privilégié dans cette structure, le futur et les autres temps semblent exclus :

La joie (est + \*était + \*sera) un sentiment

L'ébène (est + \*était + \*sera) un bois

Quant au passé, il n'a pas non plus de raison d'être. Même si on imagine des êtres ou choses qui n'existent plus, la relation de classification se fait au présent :

Le dinosaure est un saurien.

On peut donc considérer ces formes comme n'étant pas marquées par l'opérateur temps, ce qui nous amène à considérer la séquence est Ncl comme pouvant opérer directement sur ces phrases.

### 3. Résultats

Une fois définies les propriétés syntaxiques des phrases classificatrices et analysé le rapport que celles-ci entretiennent avec les phrases nominales en (avoir + éprouver) Dét N<sub>sent</sub>, il devient possible d'isoler dans la langue les noms qui peuvent être considérés comme des N<sub>sent</sub> de ceux qui ne le peuvent pas.

Les listes auxquelles nous aboutissons apparaissent donc comme le résultat logique des analyses faites dans ce chapitre-ci et dans les chapitres précédents.

Dans ce paragraphe, nous indiquons les démarches qui ont permis l'établissement de ces listes - travail avec les dictionnaires ; opérations de classement avec analyse des cas limites.

#### 3.1 Travail avec les dictionnaires

Deux possibilités s'offraient à nous pour trouver les noms de sentiment dans la langue. La première, classique, consiste à prendre un dictionnaire et à relever les éléments qui répondent aux critères décrits. C'est ce que nous avons fait, mais en un deuxième temps, après un premier travail sur un autre dictionnaire. En effet, comme cet aspect de la recherche est essentiellement sémantique, il ne fallait pas négliger l'aspect classificateur et associatif mis en évidence dans ce chapitre et qui permet de mieux définir ce que recouvre l'idée de "sentiment".

C'est pourquoi, nous avons travaillé avec un dictionnaire analogique, le premier de la série, semble-t-il : le Dictionnaire Analogique de la langue française, répertoire complet des mots par les idées et des idées par les mots, par P. Boissière (éd. 1894).

Ce dictionnaire est marqué par le temps, le mot aérostat y est jugé plus usuel que le mot ballon ; d'autre part, la notion d'analogie y est toute empreinte de l'époque et des jugements de l'auteur. Cependant, l'usage de ce dictionnaire a ceci d'intéressant qu'il permet de marquer de façon précise les limites sémantiques de la notion de sentiment.

La méthode que nous avons adoptée est la suivante : nous avons suivi, dans la partie alphabétique, l'ordre des mots en regardant à quels autres mots concernant le domaine des sentiments ils faisaient référence. Ainsi, pour donner un exemple, le premier mot qui a retenu notre attention est abaissement qui n'est pas un N<sub>sent</sub>, mais qui renvoie à bas, humilité, tracer, appelés mots-centre et qui sont décrits dans la partie synthétique. Chacun de ces mots est suivi d'une liste, elle-même composée de mots-centre (soulignés ci-dessous) etc.:

<u>bas</u> — — <u>abaissement</u>	<u>humilité</u> — — — <u>bas</u>
<u>abatage</u>	<u>abnégation</u>
<u>abatis</u>	<u>anéantir</u>
⋮	⋮
<u>abattement</u>	<u>doux</u>
⋮	⋮
<u>affaïsser</u>	<u>faible</u>
<u>bassesse</u>	⋮
<u>dépression</u>	<u>humble</u>
⋮	⋮
<u>prostration</u>	<u>résignation</u>
	<u>respect</u>
	⋮

Dans ce cas, nous avons retenu résignation, respect, abattement qui lui-même renvoie à accablement, chagrin, découragement (= Nsent), mais aussi à affaissement, dépression, léthargie, sommeil, fatigue, ... qui s'écartent du domaine du sentiment.

Nous avons ainsi relevé près de 500 mots. Le deuxième travail, plus automatique, a consisté à actualiser et vérifier ces données. Nous avons pris le Petit Larousse, d'une part parce qu'il est riche en unités lexicales, et d'autre part, parce que n'étant pas à but lexicologique, ce qui par ailleurs peut être un avantage, il nous évitait de retomber sur les questions de dérivation affixale telles qu'elles se présentent dans le DFC ou le Lexis, et que nous avons abordées au chapitre I.

### 3.2 Classement

Les critères dont nous disposons, à savoir : la possibilité pour le nom à classer d'entrer dans les phrases N<sub>o</sub> éprouve de Artg N et N est un sentiment sont suffisamment contraints pour qu'avec l'aide des dictionnaires, on puisse procéder à l'établissement d'une liste de Nsent. Nous avons ainsi écarté parmi les noms abstraits, des noms tels que : échec, traumatisme, retenue, séduction, qui ne sont pas des sentiments et fait des distinctions entre découragement (= Nsent) et encouragement (≠ Nsent), ou entre inquiétude (= Nsent) et souci (≠ Nsent). Les noms relevant du vocabulaire médical n'ont pas non plus été gardés, soit qu'ils appartiennent au domaine psychologique

(inhibition, stress, dépression, hypocondrie, phobie, hallucination) - on peut éprouver des sentiments obsédants, persécutifs, mais l'obsession, la persécution ne sont pas des sentiments -, soit que leur définition relève davantage de la notion de sensation que de celle de sentiment : engourdissement, essoufflement, fatigue, délassement, vieillesse, épuiement, paralyse etc., reflétant ainsi l'opposition entre le physiologique et le psychologique.

Cependant, certains problèmes se posent pour le classement définitif, surtout pour les noms qui ne sont pas liés morphologiquement à un verbe. Ainsi, si pour les mots gratitude et pitié par exemple, l'appartenance à la classe des N<sub>sent</sub> est claire :

N<sub>o</sub> éprouve de la (gratitude + pitié) à l'égard de N<sub>1</sub>

La (gratitude + pitié) est un sentiment,

il en est pas de même pour d'autres noms, comme nous le verrons.

### 3.2.1 Cas des noms liés morphologiquement à des adjectifs.

Un certain nombre de noms abstraits comme fierté, orgueil<sup>1</sup>, morosité, timidité, modestie, tristesse sont issus d'adjectifs et entrent dans le paradigme de sentiment. Pour certains d'entre eux, on note une équivalence sémantique entre la phrase adjectivale et la phrase en éprouver, pour d'autres non.

1. Cf IV, 2.2.3.2.

On a ainsi :

Pierre est indifférent à ce que tu dis

= Pierre éprouve de l'indifférence à ce que tu dis

Pierre est (morose + triste)

= Pierre éprouve de la (morosité + tristesse)

mais

Pierre est (méchant + poli + perfide + délicat  
+ cruel)

≠ Pierre éprouve de la (méchanceté + \*politesse  
+ \*perfidie + ? délicatesse + \*cruauté) (E + à  
l'égard de son frère)

D'autre part, l'application du classifieur sentiment à ces noms  
n'est pas toujours très claire : On a :

La (fierté + timidité + générosité + jalousie  
+ sincérité) est un sentiment

mais

? \*La (médiocrité + couardise + sottise + ineptie  
+ ignorance) est un sentiment

Cette position ne peut être expliquée sans que référence soit faite au travail d' A. Meunier qui a analysé les rapports entre les phrases nominales en avoir et les phrases adjectivales dans le cadre général :

N<sub>o</sub> a Dét Adj-n (à + de) Vinf

N<sub>o</sub> est Adj

Pierre a le courage de dire ce qu'il pense

Pierre est courageux

L'analyse de ces noms (Adj-n) appartient donc à un autre domaine et leurs propriétés auraient besoin d'être décrites pour qu'ils puissent être joints à la liste de N<sub>sent</sub>. Cependant, nous avons mentionné à titre indicatif, mais de façon non-exhaustive, ceux qui, en dépit de leur lien avec les dérivations adjectivales, entrent dans le paradigme de sentiment, sans équivoque sémantique :

Pierre éprouve de la honte devant l'attitude de sa mère

Pierre éprouve de la (rancune + hargne) à l'égard de sa mère

La (honte + rancune + hargne) est un sentiment

### 3.2.2 Cas des noms polyvalents

Les questions de métaphore ont déjà été abordées au chapitre I et elles concernaient principalement l'opposition entre les traits concrets et abstraits d'un même mot. La nominalisation des verbes a permis déjà d'en mettre en évidence un certain nombre, et il est apparu que les noms, dans leur ensemble pouvaient être moins polyvalents que les verbes auxquels ils correspondent. Cependant, si les noms qui sont regroupés dans la liste de Nsent sont généralement univoques, il en est un certain nombre qui restent polyvalents, et dans ce cas, leur présence au milieu de Nsent purs peut sembler choquante.

Le travail sur les phrases nominales permet toutefois de représenter ces phénomènes de polyvalence non plus en termes de concret / abstrait (par exemple : amertume du chlorure de magnésium/ amertume qu'on éprouve ; déchirement d'un muscle / déchirure qu'on éprouve) mais en termes de phrases classificatrices. Ainsi, des termes comme ivresse, amusement, ébranlement, humiliation, aigrissement, peuvent être représentés chacun dans plusieurs paradigmes classificatoires :

L'ivresse est (un sentiment + un état + une sensation)

. L'amusement est (un sentiment + une action)

L'ébranlement est (un sentiment + un processus)

L'humiliation est (un sentiment + un acte)

L'aigrissement est (? un sentiment + un processus)<sup>1</sup>

---

1. Voir aussi IV, 2.2.3.3.

Le cas de aigrissement est presque général pour les V-n issus de verbes en -IR (appartenant à la table 32 RA)<sup>1</sup>, que nous n'avons pas retenus.

Cette façon de représenter les noms n'est pas très éloignée de celle que l'on trouve dans les dictionnaires sous la forme : état de ce qui est V-pp ; action de V inf ; action par laquelle + P ; action de se V inf ; le fait d'être Vpp. Généralement, ces définitions ne reposent pas sur des critères très solides ; parfois, elles sont redondantes. On peut cependant faire un rapprochement entre les 2 phrases suivantes :

L'action d'augmenter est l'augmentation

L'augmentation est une action

qui peuvent être considérées comme classificatrices également.

### 3.3 Les listes de N<sub>sent</sub>

Nous avons donc constitué un ensemble de noms de sentiment que nous représentons seulement sous forme de liste, et non de tables, car les propriétés syntaxiques de ces noms restent à décrire en détail et feront l'objet d'une étude ultérieure.

Cette liste ne se prétend pas exhaustive. D'autant qu'en raison de certaines difficultés d'appréciation sur la phrase N est un sentiment, on ne pouvait prétendre à un jugement net et définitif. Nous pouvons noter cependant, que ce type de difficultés

---

1. B.G.L. 1976.

(à savoir : l'accablement est-il un sentiment ?) serait accru si la phrase n'était pas si contrainte syntaxiquement, et si son rôle au sein de la relation nominale en éprouver de Artg N n'était pas préalablement défini. En effet, la séquence N est un sentiment testée hors contexte ne revient qu'à classer les sentiments à la manière des psychologues de la fin du siècle dernier, et si le jugement sur ces phrases est clair en ce qui concerne les choses concrètes :

Une table est un (meuble + ? une voiture)

la tradition et la pudeur veulent que dans le domaine psychologique, on soit bien plus prudent.

Toutefois, un détail mérite d'être mentionné : si la corrélation entre la phrase N<sub>o</sub> éprouve de Artg N et N est sentiment a pu être vérifiée de nombreuses fois, le cas où N n'est pas un sentiment s'est présenté. Ainsi, dans la phrase :

Pierre éprouvait de la fatigue à son retour de voyage

le Dét = de Artg ne s'explique pas par la phrase intermédiaire :

\*La fatigue est un sentiment

mais par :

La fatigue est une sensation

Nous avons déjà mentionné ce fait, mais nous n'avons pas retenu

ce genre de noms. Notons que ce mot émotion est à même de jouer ce genre de rôle. Les noms polyvalents de ce point de vue (limite sensation/sentiment) ont été gardés sur une liste à part (annexe 2). Il s'agit de : abrutissement, attente, etc.

Sur la première liste (annexe 1), nous mentionnons les noms qui entrent dans ce cadre sans équivoque (moyennant les observations que nous avons pu faire sur les noms état ou qualité) : joie, rancoeur, désarroi, épouvante, etc.

## CONCLUSION

Cette étude a été orientée selon deux axes :

- recherche des opérateurs de nominalisation sur les verbes psychologiques (présentant les propriétés des verbes de la table 4).
- établissement d'une liste de noms de sentiment.

Au cours de la description des phénomènes, plusieurs faits ont pu être mis en évidence, que nous rappelons :

Sur le premier point tout d'abord, il est apparu (chapitre III), que la phrase réflexive N se V (E + Prép N) intervenait de manière régulière dans le processus de nominalisation d'un certain nombre de verbes, permettant ainsi une description presque uniforme des phénomènes.

Un autre fait est lié à celui-ci : la correspondance très nette qui a pu être établie entre les phrases nominalisées en être...pour et les phrases adjectivales de type : Qu P est V-ant pour N<sub>1</sub>.

Sur un plan strictement syntaxique, on peut dire que ces observations confirment le fait que les opérations de nominalisation, non seulement ne peuvent être orientées dans un sens unique, phrase verbale → phrase nominalisée (ce qui a déjà été démontré), mais encore que le rapport qu'entretiennent les deux phrases ne sont pas seulement dépendantes de V ou de V-n : nous avons pu montrer en effet que les liens qui unissent un nom au

verbe ou à l'adjectif qui lui correspondent ne sont pas seulement morphologiques, mais syntaxiques.

Ce résultat va dans le sens d'études déjà entamées sur le sujet (A. Meunier, A. Guillet, D. de Negroni-Peyre).

Des informations ont été apportées sur un certain nombre de verbes susceptibles de jouer le rôle d'opérateurs de nominalisation, sans cependant qu'il ait été répondu définitivement à la question de savoir comment traiter ces verbes dans une description syntactico-sémantique.

Les difficultés que nous avons rencontrées lors de l'étude de ces verbes tient au fait qu'ils appartiennent à un ensemble intermédiaire de verbes distincts des véritables opérateurs (faire, avoir, être, etc.) et distincts des verbes ordinaires. Mais, sur une classe de verbes donnée, la recherche de ces opérateurs a montré le rôle sémantique que ces derniers peuvent jouer, rôle qu'il conviendrait de préciser dans le sens de la notion d'extension d'opérateurs (causer par rapport à faire-éprouver par rapport à avoir).

Le deuxième résultat de cette étude concerne plus particulièrement l'étude des noms proprement dite.

Nous avons fait l'étude des noms de sentiment en

relation avec les verbes, ce qui constituait une garantie syntaxique. Nous avons abouti à une liste qui ne comprend que des noms ou V-n, et qui présente la particularité d'être essentiellement sémantique (elle n'est pas définie <sup>seulement</sup> selon des critères syntaxiques, puisqu'elle repose sur une phrase de vérité). En cela, elle est une marque plus explicite peut-être encore, de la charnière qui existe entre le domaine syntaxique et le domaine sémantique.

Il semble ainsi que soit ouverte désormais la voie de l'étude des noms, et non plus seulement des V-n ; elle pourrait porter sur la description de leurs propriétés. En ce qui concerne les N<sub>sent</sub>, il apparaît qu'à priori, les propriétés des noms soient plus homogènes que celles des verbes (voir discussion concernant le comportement de étonnement et haine par rapport à celui de étonner (4) et haïr (12)).

Au cours de cette étude nous en avons évoquées quelques-unes : rôle du déterminant de Artg, passivation du groupe nominal impossible. Cette dernière propriété pourrait bien être spécifique aux V<sub>sent</sub>, comme en témoignent les exemples qui suivent :

Le bouleversement du pays par ce traité est connu

\*Le bouleversement de Pierre par le départ de Marie

est étonnant.

D'autres propriétés sont à examiner. Nous en présentons quelques-unes rapidement.

- La relation des N<sub>sent</sub> avec un complément de nom N<sub>HUM</sub>.

Bien que nous n'ayons pu lever l'ambiguïté inhérente à tous les GN de la forme le V-n de N (avec N référant au sujet ou à l'objet du verbe sous-jacent), il semble que pour certains N<sub>sent</sub>, cette relation soit interprétée comme celle du génitif objectif ; quand ce complément est N<sub>NR</sub>, elle est celle du génitif subjectif :

L'angoisse des gens devant la mort<sup>1</sup>

L'angoisse de la mort fait trembler les gens

- Les constructions complétives des N<sub>sent</sub>.

Un certain nombre de N<sub>sent</sub> ont la possibilité de prendre une complétive à l'infinitif ou en Qu Psubj. C'est par cette dernière caractéristique que sont présentés dans les grammaires traditionnelles, les noms dits de sentiment.

- Le complément de la forme de N<sub>sent</sub>.

Les N<sub>sent</sub> occupent une place privilégiée dans les séquences de type :

- (i) N<sub>o</sub> est Adj de N<sub>sent</sub>
- (ii) N<sub>o</sub> est Vpp de N<sub>sent</sub>
- (iii) N<sub>o</sub> V de N<sub>sent</sub>

1. Avec N<sub>sent</sub> = peur le GN = le V-n de N<sub>HUM</sub> est toujours ambigu :

La peur des ennemis bouleversera nos plans.

Louis est vert de peur

Pierre est paralysé de joie

Marie fulmine de (colère + rage)

Dans les phrases de type (i), on peut remarquer que la liste d'adjectifs est facile à établir (béat, blême, éperdu, ivre, malade, plus les adjectifs de couleur : blanc, gris, vert, rouge)<sup>1</sup> et qu'on a une correspondance entre les phrases :

N<sub>0</sub> est Adj de N<sub>sent</sub>

N<sub>sent</sub> rend N<sub>0</sub> Adj

Pour les phrases de type (ii), V-pp peut être issu d'un verbe appartenant à la table 4 et qui souvent, n'a pas été retenu comme verbe de sentiment : paralyser, briser, broyer, étouffer, torturer, bercer, abattre (polyvalent). On peut noter la relation entre ces phrases et les phrases où N<sub>sent</sub> est sujet du verbe :

N<sub>0</sub> est V-pp de N<sub>sent</sub>

N<sub>sent</sub> V N<sub>0</sub>

Pour les phrases de type (iii), V est issu de la table 8 : brûler, flipper, baver. Ces verbes sont généralement intransitifs et les N<sub>sent</sub> apparaissent comme des compléments spécifiques.

---

1. L. Picabia, 1975

Les N<sub>sent</sub> dans toutes ces phrases ne prennent jamais de déterminants et ne peuvent être suivis d'un complément de nom :

\*Pierre est vert de (la + cette + une) peur

\*Jeanne est abattue de tristesse de la mort de son père

Un autre aspect de l'étude des noms (lié à la nominalisation), concerne les problèmes d'affixation : chagriner / chagrin, étonner/étonnement, affliger/affliction.

Si l'on se place dans le cadre de Harris 1976, les affixes sont des variantes d'opérateurs dont certains sont du type de ceux que nous avons évoqués au chapitre IV : être Ncl (avec Ncl = condition, état, processus, événement, etc.)

Ainsi, pour reprendre un exemple de Notes du Cours de syntaxe, le suffixe -hood dans childhood est une variante de is a (state + condition) :

His being a child is a (state + condition)

His childhood ...

Une description semblable pourrait être envisagée pour les N<sub>sent</sub>. Mais à priori, le fait que le mot sentiment ne puisse prendre de sujet phrastique (cf IV 2.2) rend l'analyse difficile :

\*Que Pierre soit étonné est un sentiment. Ce senti-  
ment est profond

L'étonnement de Pierre est profond

Une solution serait de passer par un opérateur intermédiaire qui ait une sélection plus large.

Cette étude ne pourrait se faire, cependant sans l'analyse d'exemples multiples. Il se peut qu'elle trouve son cadre dans la grammaire des variantes telle que Harris la définit. A notre connaissance, une telle approche de la suffixation reste à faire en français.

## ANNEXE 1

Liste de N<sub>sent</sub>

abasourdissement	attachement	contentement
abattement	attendrissement	contrariété
abnégation	atterrement	contrition
accablement	attrition	courroux
admiration	aveuglement	crainte
adoration	aversion	culpabilité
adulation	béatitude	déception
affectation	bien-être	déchirement
affection	bienveillance	décontenancement
affliction	blasement	déconvenue
affolement	bonheur	découragement
agacement	bouleversement	dédain
agrément	camaraderie	déférence
ahurissement	chagrin	défiance
alarme	chérissenent	dé foulement
aliénation	colère	dégoût
altruisme	commisération	délectation
ambition	compassion	démoralisation
amertume	complaisance	dépaysement
amitié	componction	dépit
amour	compréhension	déplaisance
amour-propre	condescendance	déplaisir
amusement	confiance	désabusement
angoisse	confusion	désaffection
antipathie	considération	désagrément
anxiété	consolation	désappointement
apitoiement	consomption	désarroi
appréhension	consternation	désemparement

désenchantement	enchantement	gentillesse
désennui	engouement	haine
désespérance	enjouement	hantise
désespoir	ennui	harassement
déshonneur	enragement	hargne
désintérêt	enthousiasme	hébêtement
désintéressement	envie	hébétude
désir	épatement	honneur
désolation	épouvante	honte
désobligeance	espérance	horreur
détachement	espoir	humiliation
détestation	estime	humilité
détresse	étonnement	impudeur
dévotion	euphorie	inclination
dévouement	exaltation	indifférence
dilection	exaspération	indignation
ébahissement	exécration	infatuation
ébranlement	extase	inimitié
écrasement	exultation	inquiétude
effarement	fanatisme	intérêt
effarouchement	fascination	irrespect
effroi	félicité	irritation
égaiement	ferveur	jalousie
égarement	fierté	joie
égoïsme	foi	jubilation
emballement	fraternité	longanimité
embarras	frayeur	malveillance
embêtement	frousse	mansuétude
émerveillement	frustration	méchanceté
emmerdement	gaieté	mécontentement
émoi	gêne	méfiance
emportement	générosité	mélancolie
émulation	gratitude	mépris

mésestime	rancune	stupéfaction
miséricorde	ravisement	stupeur
misanthropie	reconnaissance	suffisance
misogamie	recueillement	surprise
misogynie	refoulement	suspicion
morbidesse	régal	sympathie
morgue	regret	tempérance
morosité	réjouissance	tendresse
mortification	remords	tension
narcissisme	renoncement	tentation
nationalisme	repentance	terreur
navrement	repentir	timidité
nostalgie	réprobation	tourment
obligeance	répugnance	trac
optimisme	répulsion	tracas
oppression	résignation	transport
orgueil	respect	tristesse
outrecuidance	ressentiment	trouble
pamoison	révolte	vénération
panique	révulsion	vexation
peine	saisissement	zèle
pessimisme	satisfaction	
peur	scepticisme	
philanthropie	scrupule	
piété	sérénité	
pitié	sidèremment	
plaisir	sincérité	
prédilection	solidarité	
présomption	solitude	
pudeur	sollicitude	
quiétude	soulagement	
rage	souçon	
rancoeur	spleen	

## ANNEXE 2

Liste des N<sub>sent</sub> (cas moins nets)

agitation	empressement	jouissance
aigrissement	énervement	langueur
aisance	enfièvrement	lassitude
aise	enflamment	lourdeur
alanguissement	engourdissement	malfaisance
anéantissement	énivrement	malheur
animosité	ensorcellement	maussaderie
apaisement	épanchement	misère
ardeur	épuisement	modération
asservissement	éreintement	motivation
assurance	essoufflement	obsession
attirance	étouffement	passion
attrait	étourdissement	préférence
bienfaisance	exténuation	réconfort
bonté	fatigue	répression
chaleur	frénésie	relâchement
charme	froideur	ressaisissement
concorde	goût	souffrance
crispation	griserie	suffocation
déconfort	harcèlement	supplice
délabrement	horripilation	surexcitation
désillusionnement	hostilité	surmenage
détente	idolâtrie	torpeur
écoeurement	inappétence	
effondrement	incommodité	
élan	indisposition	
embrasement	inhibition	
émotion	ivresse	

## BIBLIOGRAPHIE

- BALLY, C.                    Traité de stylistique française, Paris :  
                                  Klincksieck, 3è éd., 1951
- BENVENISTE, E.            'Problèmes de linguistique générale, Tome 1  
                                  Paris : Gallimard, 1966
- BESCHERELLE, M.         L'art de conjuguer, Paris : Hatier, 1959
- BESCHERELLE, M.         Dictionnaire national, Paris : Garnier Frères,  
                                  1874
- BOISSIERE, P.             Dictionnaire analogique de la langue française,  
                                  Paris : Larousse, 1894
- BOONS, J.-P.             Métaphore et baisse de la redondance, Langue  
                                  Française 11, Paris : Larousse, 1971
- BOONS, J.-P., GUILLET, A., LECLERE, Ch. (B.G.L.). La structure  
                                  des phrases simples en français : constructions  
                                  intransitives, Genève : Droz, 1976
- BOONS, J.-P., GUILLET, A., LECLERE, Ch. (B.G.L.). La structure des  
                                  phrases simples en français : classe de cons-  
                                  tructions transitives . Rapport de Recherches,  
                                  L.A.D.L., Universités de Paris VII-VIII, 1976
- BRUNOT, F.                La pensée et la langue, Paris : Masson et Cie,  
                                  1922
- du CASTEL, B.            Mécanismes récursifs dans la relativation.  
                                  Application à une classe de nominalisation.  
                                  Thèse de Docteur-Ingénieur, Université de  
                                  Paris VII, 1977
- CAYROU, G., LAURENT, P., LODS, J. Grammaire française à l'usage  
                                  des classes de 4è, 3è, 3è, 1ère. Paris : Colin,  
                                  1948

- CHEVALIER, J.-C. et alii. Grammaire Larousse du français contemporain, Paris : Larousse, 1964
- CHEVALIER, J.-C. Histoire de la syntaxe. Naissance de la notion de complément dans la grammaire française (1530-1750), Genève : Droz, 1968
- CHOMSKY, N. Remarks on Nominalization, Readings in Transformational Grammar, R. Jacobs et P. Rosenbaum eds, Waltham, Mass. : Blaisdell, 1969
- CLEDAT, L. "De" et "Par" après les verbes passifs, Revue de Philologie française, Tome 14, 1900
- CLEDAT, L. Dictionnaire étymologique de la langue française, Paris : Hachette
- DALADIER, A. Problèmes d'analyse d'un type de nominalisation en français et de certains groupes nominaux complexes, Thèse de 3<sup>è</sup> cycle, Université de Paris VII, 1978
- DESCARTES, R. Le Traité des Passions, Paris : Gallimard
- DUBOIS, J. et alii, Dictionnaire du Français Contemporain, Paris : Larousse, 1967
- ELIA, A. Une classe de verbes italiens qui acceptent une complétive sujet et un objet direct humain. Rapport de recherche L.A.D.L., Paris VII, 1978
- GIRY-SCHNEIDER, J. Analyse syntaxique des constructions du verbe "faire", Genève : Droz, 1977
- GIRY-SCHNEIDER, J. Constructions à verbe opérateur, notion d'opérateur et notion d'auxiliaire, le Français dans le Monde n° 129, 1977
- GIRY-SCHNEIDER, J. Interprétation aspectuelle des constructions verbales à double analyse, Linguisticæ Investigationes, Vol. 2, Fasc. 1, Amsterdam, : J.L. Benjamins B.V., 1978
- DEBYSER F. Lexique et grammaire des sentiments, les causatifs - Etudes de Linguistique Appliquée n°22. 1976



- GREVISSE, M. Le bon usage, Gembloux : Duculot, 1964
- GROSS, M. Grammaire transformationnelle du français.  
Syntaxe du verbe, Paris : Larousse, 2è éd., 1971
- GROSS, M. Méthodes en Syntaxe, Paris : Hermann, 1975 (a)
- GROSS, M. Sur quelques groupes nominaux complexes,  
Méthodes en grammaire française, Paris :  
Klincksieck, 1975 (noté 1975(b)).
- GROSS, M. Une analyse non présuppositionnelle de l'extraction, en C'est...Qu. *Linguisticae Investigationes*, Vol. 1, Fasc. 1, Amsterdam : J.L. Benjamins B.V. 1977a.
- GROSS, M. Grammaire transformationnelle du français :  
Syntaxe du nom, Paris : Larousse, 1977 b.
- GUILLET, A. Morphologie des dérivations, *Langue Française*, 11, Paris, Larousse, 1971
- GUILLET, A. Morphologie et syntaxe : quelques exemples d'interaction, L.A.D.L., Rapport de Recherches, n° 3, Université de Paris VII, 1975
- HARRIS, Z. *Methods in Structural Linguistics*, Chicago, The University of Chicago Press, 1951
- HARRIS, Z. *The Elementary Transformations, Transformations and Discourse Analysis Papers*, University of Pennsylvania, 1964
- HARRIS, Z. *The two systems of grammar : Report and Paraphrase*, *Papers in Structural and Transformational Linguistics*, Dordrecht : Reidel, 1970
- HARRIS, Z. *Structures mathématiques du langage*, Paris : Dunod, 1971
- HARRIS, Z. *Notes du cours de syntaxe*, Paris : Seuil, 1976
- HIGGINS, *The pseudo-cleft constructions*, Ph.D. M.I.T. Cambridge Mass., 1974

- IBRAHIM, A. Etude comparée des systèmes verbaux de l'arabe égyptien, de l'arabe moderne et du français, Doctorat d'Etat, Université de Paris VII, 1978
- LABELLE, J. Etude de constructions avec opérateur avoir, L.A.D.L., Thèse de 3ème cycle, Université de Paris VII, 1974
- LAKOFF, G. Irregularity in Syntax, New York : Holt, Rinehart and Winston Inc., 1970
- LECLERE, Ch. Remarques sur les substantifs opérateurs, Langue Française 11, Paris : Larousse, 1971
- LECLERE, Ch. Datifs syntaxiques et datif éthique, Méthodes en Grammaire Française, Paris : Klincksieck, 1976
- LEES, R.B. The grammar of English Nominalization, Indiana University, Bloomington, La Haye : Mouton, 1978
- MEUNIER, A. Sur les bases syntaxiques de la morphologie dérivationnelle, Linguisticæ Investigationes Vol. 1, Fasc. 2, Amsterdam : J.L. Benjamins B.V., 1977
- de NEGRONI-PEYRE, D. Nominalisation par être...en et réflexivation, Linguisticæ Investigationes, Vol. 2, Fasc. 1, Amsterdam : J.L. Benjamins B.V., 1978
- PICABIA, L. Etudes transformationnelles de constructions adjectivales en français, Thèse de 3è cycle, Université Paris VII, 1970
- PICABIA, L. En marge de Tough-movement. Rapport de Recherches n° 5, L.A.D.L., Paris VII-VIII, 1975
- ROBERT, P. Dictionnaire analogique de la langue française, (6 vol.), Paris

- RUWET, N.                   Théorie syntaxique et syntaxe du français :  
A propos d'une classe de verbes psychologiques,  
Paris : Seuil, 1972
- RUWET, N.                   Les phrases copulatives en français,  
Recherches Linguistiques n° 3, Paris-Vincennes,  
1975
- SALKOFF, M.                Grammaire en chaîne du français, Paris : Dunod,  
1973
- SALKOFF, M., ZRIBI, A.    La lexicographie pour une grammaire en  
chaîne du français, L.A.D.L., Rapport de  
Recherches n° 3, 1974
- STEFANINI, J.             A propos des verbes pronominaux, Langue Fran-  
çaise 11, Paris : Larousse, 1971
- VENDLER, Z.                Adjectives and Nominalizations, la Haye :  
Mouton, 1968.